Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Partie de cartes

Les Dames de Ste-Anne remercient très sincèrement les personnes qui sont venues en très grand nombre assister à leur partie de cartes du 7 novembre, au profit des oeuvres paroissiales.

Le 1er prix et "pool" fut gagné par Mme O. Bourbonnais, 585, avenue William, 151 points; 2e prix, M. Stephen, 636, avenue Bannatyne, 149 points. Prix d'entrée, Mlle Huguette La Flèche.

Au programme musical, M. Ernest Théroux fut vivement applaudi dans quelques morceaux de violon, accompagné au piano par son épouse, Mme E. Théroux. Mlle G. Carignan se fit entendre dans un "monologue" comique, "Les tribulations d'un soldat".

Nous remercions aussi cordialement ces acteurs d'avoir bien voulu nous égayer au cours de la soirée.

Réception

Les Dames de Ste-Anne invitent les personnes qui voudraient faire partie de la congrégation à vouloir bien donner leur nom au plus tôt à Madame la présidente, ou à Mme O. Bourbonnais, trésorière, 585, avenue William.

La prochaine réception aura lieu le dimanche 21 novembre prochain, après la messe de 9 heures. Il y aura aussi, le même jour, la communion générale annuelle pour les défuntes de la Congrégation. Nous demandons à nos membres de se faire un pieux devoir de venir communier pour nos défuntes ce jour-là, et de revêtir l'insigne.

LE COMITE.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

FERME—Acheteur responsable désire acheter ferme sur le grand chemin, entre St-Norbert et Ste-Agathe, 100 à 240 acres. Avec bâtisses. Paiera comptant si nécessaire. Donner tous détails à C. **Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg. (Tél. 97 125 ou 204 567.)**

A VENDRE—Au centre du village de Ste-Anne, 17 acres, avec bonne maison; écurie. Lumière et pouvoir électriques. Puits artésien. Soumettre offres à C. **Buffet, 302, édifice McIntyre. (Tél. 97 125)** 29C.

A VENDRE—Une maison moderne de 6 appartements. S'adresser à **313, rue Cathédrale, St-Boniface.**

A VENDRE—Jeunes veaux de race Holstein. S'adresser à la **Ferme St-Antoine, St-Adolphe,** ou à **619, avenue McDermot, Winnipeg, (téléphone 21 817).** 30C.

ON DEMANDE—Servante pour maison. Pas d'enfants ni lavages. Salaire: prix courants. S'adresser à **477, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

A VENDRE—320 acres de terre, 250 acres en culture. Balance en petit bois. Bonne grande maison, bonne étable et plusieurs bâtiments, puits artésien, un mille et demi de la station, ¾ de mille du grand chemin. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. François Langlais, La Broquerie, Man.** 22C.

PERDUE—Chienne "épagneul" (spaniel) foie et blanc; sans collier; répond au nom de "Smiley". Récompense. Retournez à **547, rue Furby, Winnipeg. (Tél. 71 053)** 30P.

"Tag Day" de la France Combattante

Le "TAG DAY" annuel se tiendra le samedi 20 novembre prochain. Le Comité sollicite à nouveau l'aide et le bon vouloir des nombreuses dames et jeunes filles qui ont contribué au succès des années précédentes, et il fait appel aussi à toutes autres volontaires qui voudront bien se joindre à elles, cette année, pour aider à l'organisation et surtout se dévouer à la perception. Mme S. Sametz, de l'I.O.D.E., a bien voulu présider à l'organisation, et nous faisons appel en son nom, pour lui obtenir des collaboratrices. Pour tous renseignements s'adresser aux personnes suivantes: Mme Sametz, (tél. 403 710); Mme Boutal, (tél. 201 326); Mme Pothier, (tél. 205 427); Mme Thomas (tél. 204 582); Mme J.-E. De Gagné, (tél. 201 266); Mme Etsell, (tél. 44 588); Mme E. Levesque, (tél. 33 315); Mme J.-B Burgoyne, (tél. 48 543); Mme J.-C. Lavoie, (tél. 201 578) Mme F. Westman, (tél. 21 289). Pour matériel, s'adresser à M. C. Buffet, tél. 93 647, 97 126 ou 204 567. A l'avance merci.

Pour le Comité.

PETITES NOTES

Mlle Yvonne Lavergne, 869, avenue Fleet, est de retour d'un voyage au cours duquel elle a rendu visite à sa soeur et à son beau-frère, à St-Louis, Mo. Elle s'est arrêtée également à Chicago, St-Paul et Minneapolis.

• • •

M. Paul Bernier, de la marine royale canadienne, est retourné à son poste, après avoir passé un mois de congé chez ses parents, M. et Mme Alexandre Bernier, Devon Court, 376, avenue Broadway.

Mme Henri Vautelet laisse un excellent souvenir au Manitoba

Mme Henri Vautelet, vice-présidente du bureau du "Women's Volunteer Services" de Montréal, nous a quittées dimanche soir dernier pour Montréal, après avoir complété une visite au cours de laquelle elle a été l'objet de réceptions publiques et intimes de la part des sociétés féminines de la ville. Mme Vautelet est la cousine de Mme A.-J.-H. Dubuc, de St-Boniface.

Mme Vautelet a donné sa première conférence à l'Institut Collégial St-Joseph le mercredi après-midi 3 novembre; elle a démontré que l'enregistrement des femmes tenu il y a quelques années, avait révélé de nombreux talents qui pourraient être mis à profit pour le bien public. Elle rappela l'oeuvre splendide accomplie à Montréal par des Canadiennes françaises qui réalisent le besoin de s'unir pour rendre service dans leur district.

A la suite de la réunion à l'Institut Collégial dont le rapport est publié ailleurs dans le journal, Mme James Forstall a reçu Mme Vautelet dans l'intimité, à sa résidence, 165, rue Masson.

Le mercredi midi, Mme Vautelet avait été l'invitée d'honneur à un "luncheon" organisé par les membres des comités du "Central Volunteer Bureau" de Winnipeg.

Le jeudi soir 3 novembre, l'éminente conférencière a adressé la parole à la 4ème assemblée annuelle du "Central Volunteer Bureau" qui s'est tenue à l'Auditorium. Dans un style élégant et avec une maitrise parfaite de la langue anglaise, Mme Vautelet a démontré que le but de l'existence de la mère canadienne-française était l'éducation de ses enfants, et que pour bien remplir cette tâche elle devait s'initier aux affaires civiques et politiques de son pays. "Ce dont le pays a le plus besoin, ajouta-t-elle, c'est une meilleure tenue de maison." Dans le monde de demain il n'y aura pas de place pour les inconscientes. Chaque épouse devra unir ses efforts à ceux de ses compagnes afin d'assurer aux membres de sa famille un avenir de paix." Elle ajouta qu'il ne suffisait pas d'aider les pauvres, il fallait chercher la cause de leur pauvreté. Elle prononça également quelques mots en français. Mme W. M. Hamilton la remercia de ses bonnes



Mme H. VAUTELET

paroles et l'assura que les Canadiennes françaises de l'Ouest sauraient marcher sur les traces de leurs ancêtres, Madeleine de Verchères, Champlain, et tous les autres.

Le vendredi 5 novembre, Mme A.-J.-H. Dubuc a reçu Mme Henri Vautelet à souper dans l'intimité, à sa demeure, 201, avenue Provencher.

Le même soir également, Mme Joseph Bernier avait organisé une réception intime en l'honneur de notre distinguée compatriote de l'Est. Mme A.-J.-H. Dubuc présidait à la table de thé.

Mme H. Vautelet est devenue commandante de l'Ordre de l'Empire Britannique récemment.

Société des Can. françaises du Manitoba

En l'honneur de Mme Henri Vautelet, vice-présidente du bureau de la "Women's Voluntary Services" de Montréal, les membres de la Société des Femmes Canadiennes-françaises ont reçu à l'heure du thé, le jeudi 4 novembre, chez Mme Herbert Cottingham, 58, rue Ash.

Mme Ernest Lévêque, présidente de la Société, recevait les invitées avec l'hôtesse d'honneur, Mme H. Vautelet et Mme H. Cottingham.

Présidaient à la table du thé: Mmes John Allen, C. Fabris, Stanley Laing, Joseph Bernier, Max Hepner, J.-H. Bourgouin, C. Rhodes Smith, L.-P. Roy, Frank Ritchie, J.-B. Burgoyne, R. Y. Kilvert, J.-H. Prendergast, Ernest Gagnon, George MacLean, W. M. Hamilton et G. Provost.

Assistaient au service: Mmes Henri Bédard, T. Hébert, P. Talbot, John Baxter, L. La Rivière, Jules Perret, J.-P. Tremblay, Mlles Louise Roy, Lucille Davis, Louise Prud'homme, Claire Dubuc, Yolande Prud'homme, Gloria Baxter, Geraldine Hamilton, Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Maria Bédard et Louise Bernier.

• • •

La réunion du conseil de notre Société s'est tenue le mardi après-midi 9 novembre, à la résidence de Mme P.-A. Talbot, avenue William.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-B. Poitras, 181, rue Masson, St-Boniface, recevra au Thé Annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, le samedi 13 novembre, de 3 h. 30 à 7 heures.

Mme Allan Tinning, organisatrice du thé, ainsi que Mme J.-E. De Gagné, présidente, Mmes E.-T. Etsell et Pierre Lévesque, vice-présidente, recevront avec Mme Poitras.

A la table d'enregistrement, il y aura Mme J.-E. Cossette, secrétaire, et Mme Omer Pelletier, conseillère.

Tous les membres et leurs amies sont cordialement invités.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tous les préparatifs sont complétés et tout présage une journée mémorable pour dimanche prochain. Nous invitons nos membres à se rendre en foule à l'hôtel Fort Garry pour encourager de leur présence nos aspirants à la chevalerie. Il y aura amplement d'espace pour tous et certaines innovations tant dans le domaine artistique que pratique ne laisseront pas que de charmer tous ceux qui auront le privilège d'assister à ces fêtes toujours nouvelles.

Tel que mentionné la semaine dernière, les dernières demandes d'admission seront considérées à l'assemblée du jeudi 11 courant. Ceci est absolument nécessaire si nous voulons nous en tenir à l'horaire du 14 prochain.

• • •

Espérons que Victor sera assez rétabli pour assister bien paisiblement au moins au banquet. Sans son précieux concours, la tâche est devenue ardue.

• • •

Nos souhaits de prompt rétablissement au frère Pélissier qui est au repos forcé.

• • •

Félicitations aux quilleurs de St-Boniface de la ligue senior de Winnipeg. Ils font vraiment belle figure. Raymond Rex, Jos. l'As, Jos. Wine se distinguent.

• • •

Bourses et prix octroyés par notre conseil pour venir en aide et récompenser les étudiants de langue française de la province:

Bourse de $37.00, donnée à l'Institut Collégial St-Joseph.

Bourse de $50.00, octroyée au cours classique du Collège de St-Boniface.

Prix de $10.00 pour le concours annuel de français de l'Association d'Education.

Divers prix au montant de $25.00 pour le concours d'Histoire du Canada de cette même organisation.

• • •

Le frère Léo Millette, du fond de sa vaste usine à Montréal, tient à saluer tous les anciens copains. Malgré le rationnement, il a une cave bien fournie et son hospitalité est proverbiale.

• • •

Les frères "Gerry" Senez, Hérie et Bernard Goulet connaissent leur métropole... surtout le soir.

BISTOURI.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

La réunion mensuelle aura lieu le lundi 15 novembre à 8 h. 30 précises dans le local habituel.

Fédération des Caisses Populaires au Manitoba

Réunion de la Fédération française

Les mardi et mercredi 26 et 27 octobre ont été des jours importants dans l'histoire de nos Caisses Populaires.

Dans l'après-midi du mardi 26, tous les gérants de Caisses étaient convoqués dans la salle du Cercle Ouvrier pour étudier la comptabilité de ce mouvement avec M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses Populaires. Celui-ci répondit à toutes les questions qui lui furent posées sur le sujet et démontra l'utilité des méthodes uniformes dans la tenue de livres. Ceci facilite également la surveillance des Caisses et le bon ordre.

M. l'abbé A. Couture, propagandiste des Caisses Populaires, donna une conférence sur le "Rôle social du gérant dans la Caisse".

Le mercredi 27 octobre, environ 150 délégués venus de 25 paroisses différentes, la plupart officiers de nos Caisses, se réunirent dans la salle du Collège pour étudier les moyens à prendre pour faire l'éducation de leurs membres et propager le mouvement. La question pratique du jour portait sur la législation et l'inspection des Caisses.

Voici les résolutions qui furent adoptées à cette réunion:

1. Demander à l'Association d'Education de favoriser le mouvement des Caisses dans les écoles.

2. S'adresser au journal **La Liberté et le Patriote** afin qu'il publie plus souvent des articles concernant les Caisses Populaires.

3. Adresser des remerciements au ministre de l'Agriculture, M. D. L. Campbell, pour l'intérêt qu'il porte à ce mouvement, et pour sa courtoisie en ayant nommé un inspecteur bilingue pour la province du Manitoba.

En l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana, Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., félicita les congressistes pour leur bel esprit et leur désir de vouloir s'organiser entre eux pour se préparer à l'après-guerre. "C'est là, dit-il, le patriotisme le plus éclairé pour une minorité."

Réunion de la Fédération du Manitoba

Le jeudi soir, la première réunion officielle d'organisation de la Fédération du Manitoba eut lieu à l'hôtel Marlborough, en présence de 300 à 400 personnes. M. N. H. Little, président de la Caisse des Pools, agissait comme maître de cérémonies avec M. l'abbé Adélard Couture, comme président-conjoint.

Dans son adresse de bienvenue, le ministre de l'Agriculture, M. D. Campbell, démontra clairement que le mouvement des Caisses était une organisation qui avait pour but de rendre service à tous les groupes sans exception. "Le mouvement des Caisses dans cette organisation entre dans l'âge adulte, ajouta-t-il, et il sera d'un immense secours pour l'après-guerre. Le gouvernement provincial veut un mouvement bien fondé."

Les élections des premiers directeurs qui eurent lieu ensuite obtinrent les résultats suivants:

Président, M. A. Walsh; vice-président, M. F. Baril, de St-Adolphe; secrétaire, M. W. C. Leitkie, de St-Boniface; directeurs, MM. D. T. Reimer, d'Altona; V. Philips, de Dauphin Plains; Ovila Sabourin, de St-Jean-Baptiste; Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes; J.-B. Houde, de St-Norbert, et D. H. Simmons, de Brandon.

Il fut décidé à cette assemblée que le prix de cotisation serait fixé à 10 sous pour chaque membre.

On manque de médecins aux Etats-Unis

WASHINGTON—Deux enquêteurs du service de la santé publique aux Etats-Unis, les docteurs G. St. J. Perrott et Burnett M. Davis, ont déclaré, la semaine dernière, que l'an prochain le nombre de médecins disponibles pour les civils aux Etats-Unis sera inférieur à celui qu'on juge nécessaire pour assurer la santé.

Au début de 1944, la moyenne sera d'un médecin par 1,500 habitants, mais ce nombre ira en grossissant, parce qu'on ne pourra remplacer entièrement les médecins décédés ou obligés de prendre leur retraite.

La France Combattante à Laurier

En réponse à la requête du Commandant Gabriel Bonneau du Comité de France Combattante d'Ottawa, le Cercle local de Laurier prépare pour cet hiver d'intéressantes soirées auxquelles nos amis des paroisses voisines sont, comme toujours, très cordialement invités.

Des fonds sont requis d'urgence pour l'agrandissement et l'aménagement de la "Maison Surcouf", de Halifax.

Cette maison, dont l'achat fut fait grâce aux contributions des divers comités de France Combattante, est le foyer des marins qui sont de passage dans cette ville. Ils y trouvent, avec une chaude bienvenue, le confort si nécessaire après de longs mois en mer.

Malheureusement, un petit nombre d'entre eux seulement peut en profiter, et c'est pour remédier à cette lacune que le Commandant Bonneau s'adresse au dévouement de nos Cercles.

Le Comité de Laurier se félicite de l'aide admirable apportée par le public à toutes ses entreprises, aide qui n'est marchandée, d'ailleurs, à aucune oeuvre charitable. Le grand pique-nique du 11 juillet en est un exemple vivant. A cette occasion, les Français Combattants recueillirent la somme de six cents dollars.

En plus de la somme de quatre cents dollars qui fut offerte au Commandant Bonneau lors de sa visite parmi nous, deux cents autres dollars furent donnés au Comité des Oeuvres de Guerre qui s'occupe spécialement du bien-être de nos soldats.

Cet argent a été employé à l'achat de colis de Noël pour tous nos soldats outre-mer.

A part des contributions en argent auxquelles on souscrit très généreusement, il y a les dons en vêtements qui deviennent de plus en plus nécessaires, et nos dames se sont groupées dès le premier hiver de la guerre pour en confectionner de tous les genres pour nos soldats.

Sous les auspices de la Croix-Rouge, on tricote, on coud; on confectionne au moins un couvre-pieds par mois. Les Révérendes Soeurs de la Présentation s'occupent de la Croix-Rouge juvénile, assistées des institutrices des écoles de campagne. Pendant 1943 seulement, environ cinq cents dollars ont été envoyés à la succursale générale.

En mars 1941, un comité fut organisé pour l'envoi de colis en Grande-Bretagne. Les dames se réunirent une fois par mois chez l'une d'elles pour travailler.

En décembre 1942, le Comité de France Combattante de Winnipeg demandait des vêtements pour être expédiés aux habitants des pays reconquis. Les dames s'organisèrent encore une fois et comme Dames Auxiliaires de la France Combattante se mirent à l'oeuvre; là encore, on pique une couverture par mois et l'on se partage du linge à coudre à domicile.

Le Comité de France Combattante remercie bien sincèrement tous ceux et celles dont le dévouement a contribué à la réussite de ses oeuvres de charité et offre la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui ont à coeur d'aider la France et les malheureux.



NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

Reproduction autorisée

NUMERO 16

— Je ne partirai pas seule, Madame.

— Qui prétendez-vous emmener?

— Les enfants, Madame... C'est la volonté expresse de leurs parents que vous trouverez exprimée dans cette lettre.

Mme Marcos déchira l'enveloppe d'un geste fébrile et lut:

Ma chère tante, pardonnez-nous d'être partis sans prendre congé de vous, mais vous ne vouliez pas me voir revenir avec mon mari, et moi j'avais compris que, séparée de lui, je ne serais à ma place nulle part. Il a eu des torts, peut-être, mais n'en ai-je pas eu de plus grands? Nous sommes décidés à passer l'éponge sur le tout et à refaire notre vie sur de nouvelles bases... Vous n'y auriez pas consenti. C'est pourquoi j'ai cru ne pas devoir vous avertir: le fait accompli vous fera moins de mal que la lutte...

A cause de Binette qui a encore besoin de la montagne, je vous laisse les enfants... S'ils vous embarrassaient, vous n'auriez qu'à les envoyer à Arrens, chez mon frère, avec Mlle de Rozelin. Ma belle-mère, restée derrière ses fils à Argelès, veut bien, à toute éventualité, se transporter là-bas pour les recevoir...

— Ah! c'est ainsi! s'écria Mme Marcos en déchirant la lettre dans sa rage. On a tout arrangé en dehors de moi... Et l'on voudrait encore que je boive cela comme une tasse de bouillon! Mais je montrerai que je ne désarme point. Vous allez partir... Et sur-le-champ! Je vais donner l'ordre qu'on prépare l'auto. Moi, je resterai seule avec mes souffrances. Est-ce qu'on s'en préoccupe? Je ne suis qu'un objet de rebut qu'on repousse du pied maintenant qu'on n'en a plus besoin! Vous, toute la première, qui affectez d'être dévote et qui ne valez pas mieux que les autres...

Certes, Françoise n'avait pas de sympathie pour Mme Marcos, mais, quoiqu'il lui en coutât d'aller à Arrens, il ne lui déplaisait pas de respirer un air moins oppressant. Toutefois, la malheureuse femme lui fit pitié, et, au lieu des paroles de hauteur qui montaient à ses lèvres, elle trouva des mots doux qui essayaient de l'apaiser:

— Madame, si vous avez besoin de moi, il ne tient qu'à vous de nous garder...

— Je n'ai besoin de personne, et, du reste, si des soins m'étaient nécessaires, je ne les demanderais pas à la fille d'un homme dont j'ai sondé le caractère méprisable et qui a ruiné mon fils!...

La jeune fille devint aussi blanche que le col de linon qui ornait sa robe bleue d'infirmière. Evidemment, elle se contenait avec peine. Cependant, elle se tut. Ce silence exaspéra sa compagne plus qu'une explosion de colère.

— Avant une heure, vous entendez, rugit-elle, il faut que vous soyez partis!

— Nous le serons, Madame, dit Françoise en recommençant de monter vers le château.

... Ce fut une belle bousculade! Peyronna en perdit un peu la tête quoiqu'elle accusât son ancienne maitresse d'avoir égaré la sienne.

Mony, lui, se déclarait ravi, et, à son exemple, sa soeur se réjouit. Pour les enfants, tout changement est beau!

Françoise ne voulut pas partir sans conduire les deux petits—Binette sur la civière—dans le cabinet de leur grand-oncle.

Celui-ci les embrassa en pleurant:

— Je devrais les garder, balbutia-t-il, mais résister encore à ma soeur, cela la tuerait!

En vain, le garçonnet frappa-t-il à la porte de la chambre où Mme Marcos s'était terrée, il ne reçut pas de réponse. Et comme, en montant en voiture, il exprimait son regret avec la naïveté de son âge, Clara—qui était présente—le poussa à l'intérieur d'un air bougon:

— Quand elle aura fait partir tout le monde, déclara-t-elle, elle sera contente! Mais qu'elle ne compte pas sur moi pour la soigner...

—Le cas échéant, vous le feriez tout de même, ma bonne Clara, dit doucement Françoise, car je vous connais, vous êtes bien meilleure que vous ne le voulez paraitre.

La vieille cuisinière resta interdite devant cette réflexion, tandis que Nine saisissait la main de Mlle de Rozelin qui, à ce moment, envoyait, par la portière, un dernier adieu à celles qui restaient, et elle la baisa avec ferveur.

L'auto démarra, et Mony qui était devant, comme toujours, et perché sur le dossier de son siège, rabattu entre les brancards de la civière, se tourna vers Moiselle:

— On reviendra? demanda-t-il, vaguement inquiet.

— Oh! certainement! répondit la jeune fille qui ne voulait pas l'initier aux tristes dissensions de famille.

Rassuré, l'enfant battit des mains:

— Alors, je suis bien content d'aller chez mon parrain!

Françoise se demanda si le jeune oncle serait aussi heureux de les recevoir. Chaque fois qu'elle l'avait rencontré, elle avait relevé chez lui une ironie froide qui tenait peut-être à son mauvais état de santé, mais qui étonnait de la part d'un fiancé très épris. De sa vie antérieure, dans des postes isolés où il vivait seul avec ses hommes, il avait sans doute gardé le goût de la solitude, du silence, et il souffrait maintenant de ne plus jouir de cette même paix. L'envahissement de sa maison lui serait certainement désagréable.

Aussi, malgré la présence de Mme Simorre, la jeune infirmière se sentait-elle gênée de s'installer chez lui. S'il n'y avait eu les petits, auxquels elle était déjà très attachée et qui, pour l'instant, représentait son devoir, elle eût trouvé un prétexte pour motiver son rappel à Paris, mais Binette attendait tout d'elle, et si grande était l'affection qu'elle témoignait à celle qui la soignait, que, parfois, aux heures d'épanchement, elle l'appelait:

— Maman Moiselle!

Comment Françoise eût-elle résisté à ce doux nom qui lui caressait le coeur?

Peyronna bougonnait tout le long du chemin:

— En voilà une aventure! Nous mettre dehors ainsi? Faut-il être folle? Mais, au fond, cela ne m'étonne pas! elle ne vous a jamais aimée, Mademoiselle, et, avant que vous arriviez, elle m'avait monté la tête, mais bien vite j'ai compris que je n'étais qu'une vieille bourrique, tandis que Mademoiselle avait étudié et savait ce qu'elle faisait!

Arras défila devant les glaces de l'auto, puis Aucun, Marsans. Le Gabizos se rapprochait, masse superbe barrant l'horizon.

Le coeur de Françoise battait à grands coups, mais elle ne sentait plus en elle l'allégresse du jour où, pour la première fois, elle avait suivi cette route. Une angoisse inexplicable lui étreignait le coeur.

L'église d'Arrens dépassée, la conduite intérieure tourna dans le chemin particulier qui escaladait la côte et aboutissait à la terrasse.

Raymond rentrait avec ses chiens, les houseaux trempés de rosée. A la vue des arrivants, son visage pâli se colora légèrement et il courut ouvrir la portière.

— Quoi! s'écria-t-il, venez-vous déjà chercher un refuge chez moi?

— Oui, Monsieur, répondit Françoise, vous savez pourquoi!...

— Guillemette m'avait averti, mais je ne croyais pas que tante Sabine irait jusqu'au bout de sa colère. Elle aime tellement les enfants...

Elle n'a pas voulu nous dire adieu, ce matin, raconta Mony déjà à terre.

— Pauvre tante, comme elle doit souffrir! C'est si bon d'aimer!

Il avait dit cela avec une telle conviction, qu'involontairement Mlle de Rozelin le regarda; un pli profond coupait le beau front d'intelligence. Elle ne s'attarda pas à chercher quel souci l'avait creusé; ne fallait-il pas s'occuper de Binette, étendue toujours sur sa civière?

— Je vous installe dans mon appartement, expliqua le jeune maitre du logis: trois pièces en tout; Mlle de Rozelin occupera le fumoir; Peyronna et Binette, ma chambre, et on logera Mony dans le cabinet de toilette. Les portes-fenêtres ouvrent sur cette terrasse exposée au Midi... On pourra donc y transporter notre petite malade.

— Nous vous chassons, Monsieur!

— Oh! moi, j'ai le pavillon! Les militaires, vous savez, se trouvent bien partout!

Françoise n'insista pas davantage, elle suivait la fillette allongée que Cyprien et le chauffeur du capitaine transportaient dans sa chambre. Après l'avoir installée dans un bon lit qu'abritait un Christ antique, veillé à ce que Peyronna eût une couchette assez confortable pour y reposer ses vieux os, elle passa dans la pièce voisine où Mony l'avait précédée: une odeur de tabac d'Orient y flottait. Des tapis marocains tendaient les murs, recouvraient le parquet. Aux angles, des panoplies, composées de lances, d'épées, de poignards, de yatagans, même de cornes de poudre. Sur de petites tables, des vases de cuivre de toutes formes. Le bureau devant la fenêtre supportait des aquarelles représentant un bordj, un cheval blanc, une palmeraie, mais aucun portrait de la fiancée ne s'y voyait.

— C'est beau, ici, Moiselle! déclara le garçonnet admiratif... On se croirait en Afrique!

Avec l'indiscrétion des petits de son âge, il se mit à fouiller dans les tiroirs.

— Des photos! s'écria-t-il, voici parrain au milieu de ses tirailleurs... Ici, le général le décore. Il y a quelque chose d'écrit par derrière: *Le 9 mars dernier, le capitaine d'Arbalens, avec une rare énergie et une admirable présence d'esprit, a réussi à opérer, sous le feu de l'ennemi, la jonction de deux de nos unités et a ainsi assuré la victoire.* Ah! je vous l'avais bien dit, Moiselle, il est brave, parrain! Quand je serai grand, je veux être officier comme lui!

Françoise fit fermer le tiroir à l'indiscret, et, plus troublée qu'elle ne le voulait paraitre, elle passa dans le cabinet de toilette pour y suspendre les effets emportés; mais, dans la garde-robe, elle découvrit, oubliée, une tunique d'uniforme supportant toute une brochette de décorations. La seule vue de ce vêtement acheva de lui raconter la vie d'honneur, de sacrifice et de vaillance de leur hôte.

— Je n'aurais pas dû venir ici! pensa-t-elle.

Mais rappeler le ménage Simorre qui commençait une seconde lune de miel, n'eût-ce pas été cruel!

En essayant de ne pas trop penser, elle acheva la besogne qu'elle s'était fixée.

XIV

Le facteur arriva à l'heure du café quand tous—à l'exception de Binette encore au lit—se trouvaient réunis sur la terrasse.

Dans le courrier du capitaine d'Arbalens, François aperçut une très large enveloppe qui, même de loin, exhalait un parfum violent, celui d'Alix de Marzanges, sans doute absente d'Arrens, comme à l'ordinaire. Le destinataire fronça les sourcils en la lisant, puis il la replia d'une main nerveuse.

Mme Simorre avait aussi une lettre dont le contenu dut l'émouvoir, car, plusieurs fois, à la dérobée, elle s'essuya les yeux, mais personne n'y prit garde, et elle se ressaisit assez pour demander:

— Votre fiancée vous annonce-t-elle son retour, Raymond?

— Non, pas encore... Des amis, rencontrés à Tarbes où, avec sa mère, elle était allée pour des emplettes, les ont entraînées à Font-Romeu. Le tourisme, il n'y a que cela à notre époque ! Il passe avant tout!

Il avait la voix brève et froide. Evidemment, il ne tenait pas à poursuivre la conversation. Mme Simorre ouvrit un journal et en offrit un à Mlle de Rozelin.

Le jeune officier, lui, ne toucha pas aux revues sous bande, compagnes de sa solitude, qui l'attendaient sur le plateau. Il resta longtemps silencieux, le regard dans le vide, et ne sortit de cet état de torpeur que pour répondre, avec un peu de lassitude, à Mony qui réclamait une nouvelle histoire de Rintintin:

— Mais je te les ai toutes racontées.

— Vous devez en savoir d'autres, parrain... Pour me faire plaisir, cherchez dans votre mémoire.

L'oncle, le visage crispé encore, fit un effort visible pour sortir de lui-même et satisfaire son neveu: "Un jour, Rintintin ayant ramassé à terre une bague, achetée dans quelque foire, la prit pour un bijou de valeur, et, fidèle aux enseignements reçus, il courut la porter à la mairie de l'arrondissement. Là, l'employé préposé au bureau des épaves lui rit au nez en disant: "Tu sauras, le gosse, que tout ce qui brille n'est pas or!" Il revint tout déçu, car, affirma-t-il au "monsieur du patronage", qui se trouvait être Raymond lui-même: "Cela m'aurait fait plaisir de faire plaisir à quelqu'un!"

— Alors, interrogea Mony tout pensif, c'est vrai, parrain... Tout ce qui brille n'est pas or?

— Oui, mon petit, de loin, on croit que c'est un joyau précieux, et de près ce n'est que du *toc*.

Toujours cette voix d'amertume où l'on eût cru que tremblaient des larmes!

Sans répondre davantage aux questions de Mony, le jeune homme se leva et siffla ses chiens qui accoururent. Il descendit alors les degrés de la terrasse et se perdit sous les hêtres du parc.

Mme Simorre le suivit des yeux avec une expression de grande pitié; quant à Françoise, ne voulant pas écouter son coeur qui souffrait, elle rentra dans la chambre de Binettte pour rendre la liberté à Peyronna. La fillette venait de déjeuner et elle était toute gaie:

— On est mieux ici qu'à Arbalens, déclara-t-elle sans ambages. Et puis, je pourrai aller dehors!

Françoise l'habilla, et, après l'avoir couchée dans son long chariot, poussa celui-ci sur la terrasse où l'aïeule avait déjà ouvert le parasol de plage, destiné à abriter l'enfant.

— Maintenant, je vais dormir! déclara la petite malade ravie. Le berger qui joue là-bas sur la montagne un petit air drôle va me bercer!

— C'est cela! approuva son frère... Pendant ce temps, avec Moiselle, on va se promener... J'ai des fourmis dans les jambes.

Françoise jeta sa cape sur sa robe blanche, puis, comme elle ne savait pas vers quel point de l'horizon diriger ses pas, elle prit le chemin suivi par le maitre du lieu: des sentiers en lacets qui, à travers une sapinière, descendaient vers le Gave. Mony courait devant elle, s'amusant, comme d'habitude, de tous les accidents du chemin: une grosse pierre qu'il fallait escalader, une branche basse qui l'incitait à faire de la gymnastique. Le premier, il atteignit un cirque de prairies s'arrondissant autour d'un élargissement du torrent. Un troupeau y paissait sous la garde d'un petit berger, occupé à faire des ricochets. Tout autour, c'était la solitude, le grand silence... Rien de factice.. Du vrai partout. On se fût cru revenu au commencement des âges.

(à suivre)

Motifs populaires

DISH TOWEL
TEA TOWEL
GLASS TOWE
724

Ces jolis motifs ajouteront une note gaie à vos serviettes et essuie-vaisselle.

Le patron no 724 contient 8 motifs mesurant 4 par 8 pouces avec tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

Les avantages du contrôle avicole

Plus on répandra des sujets producteurs d'une bonne souche, plus la production d'oeufs et de volailles augmentera et plus la basse-cour rapportera de bénéfices sur la ferme ordinaire. L'idéal de production des basses-cours canadiennes a été relevée grâce aux efforts des éleveurs contrôleurs (Contrôle de la ponte). Dans presque tous les districts canadiens, on trouve au moins un éleveur qui passe sept jours de la semaine à contrôler la ponte au nid-trappe et à prendre soin d'une basse-cour de volailles éprouvées. Ce contrôle à nid-trappe peut paraitre un travail fastidieux et interminable, dit M. J. C. Longstaff, Inspecteur du contrôle et des couvoirs en Saskatchewan, mais il est cependant très nécessaire et même essentiel pour l'accomplissement de notre programme de production avicole.

Tout comme le producteur de grains nettoie sa semence et rejette les grains ridés, les graines de mauvaises herbes et les matières terreuses, de même l'éleveur contrôleur rejette les sujets mal développés et défectueux. Un cultivateur n'ensemence pas toute sa ferme sans avoir fait l'épreuve de la faculté germinative de son grain. L'essai de germination en aviculture est fait par les éleveurs contrôleurs, qui contrôlent la ponte de leurs poulettes au nid-trappe pendant leur première année de production. L'éleveur qui s'y prend de cette façon travaille pour l'avantage de toute l'industrie avicole. Les oeufs sont marqués séparément, les poussins quand ils naissent sont embagués au moyen de bagues numérotées aux pattes, et les numéros inscrits sont ceux du père et de la mère. Lorsque les poulettes se mettent à pondre on les contrôle au nid-trappe pour voir si leur mère, après avoir produit une quantité suffisante d'oeufs pour se qualifier au contrôle de la ponte, peut engendrer des poulettes qui continueront à produire avantageusement.

Tout comme la germination, la rapidité de croissance, la résistance aux maladies, la précocité du développement et la production abondante, sont importantes pour le cultivateur, de même la fécondité, la faculté d'éclosion, l'emplumage et le développement rapides, la vigueur, la maturité précoce et la production abondante, sont les principaux problèmes de l'aviculture.

Que tous ceux qui élèvent des volailles et qui sont obligés d'acheter des sujets reproducteurs insistent pour avoir des reproducteurs issus de souche contrôlée afin de bénéficier directement des travaux du contrôle et d'aider ainsi au progrès du programme de production agricole au Canada.

Augmentation dans la récolte de pommes de terre

D'après la première évaluation officielle agricole de pommes de terre, de betteraves à sucre et d'autres récoltes tardives en 1943, la récolte de pommes de terre est estimée à 43,041,000 quintaux sur 532,700 acres contre 43,883,000 quintaux sur 505,900 acres en 1942. Le rendement par acre en 1943 a été de 81 quintaux contre 85 en 1942. La production des betteraves commerciales s'est élevée à 526,500 tonnes sur 63,300 acres en 1943 contre 716,000 tonnes sur 63,300 acres en 1942. Le rendement par acre en 1943 a été de 10.03 tonnes et de 11.31 tonnes en 1942. La récolte de navets et de betteraves fourragères est évaluée à 31,848,000 quintaux contre 32,866,000 quintaux, en 1942.

La première évaluation de la production de grains tardifs en 1943 est la suivante: pois, 1,631,000 boisseaux, en diminution de 61,000 boisseaux en 1942; fèves, 1,435,000 boisseaux, en diminution de 118,000 boisseaux en 1942; sarrazin, 6,346,000 boisseaux, en diminution de 1,139,000 boisseaux en 1942; grains mélangés, 35,476,000 boisseaux, en diminution de 33,146,000 boisseaux en 1942; maïs à grain, 10,486,000 boisseaux, en diminution de 3,886,000 boisseaux en 1942. On estime que le maïs fourrage a produit 4,021,000 tonnes sur 474,800 acres en 1943, à raison de 8.47 tonnes par acre contre 4,401,000 tonnes sur 484,800 acres, à raison de 9.08 tonnes par acre en 1942. Toutes les coupes de luzerne se sont montées à 3,934,000 tonnes, en augmentation de 203,000 tonnes en 1942.

M. John Bracken expose son programme agricole

LETHBRIDGE, Alta—M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, a prononcé un discours dans lequel il a exposé un programme agricole en 30 points, "pour corriger la plus grande injustice sociale du Canada".

Son programme comprend:

1. Collaboration du fédéral avec les fermiers organisés et les autres représentants de l'industrie. Jusqu'à ce que l'agriculture puisse être entièrement organisée, c'est à l'Etat de protéger ses intérêts.

2. Un programme de production et de distribution, comprenant des mesures pour augmenter les exportations de l'excédent des récoltes conformément à la collaboration internationale.

3. Hausse des prix de la ferme, obtenue par une augmentation de la demande pour les produits de la ferme. Plafonds des prix pour les principaux produits d'exportation.

4. Législation fédérale pour organiser la distribution.

5. Meilleure utilisation du sol et politique de conservation du sol.

6. Etablissement de réserves alimentaires.

7. Etude des institutions actuelles de crédit et de leur extension possible pour venir en aide aux agriculteurs. Rajustement des dettes que ne peut acquitter un agriculteur compétent.

8. Système de transport susceptible de fournir le meilleur service à meilleur compte, tout en conservant l'identité des deux principaux réseaux ferroviaires.

9. Aide aux agriculteurs pour obtenir l'usage d'un outillage mécanisé, avec en vue propriété étatiste ou municipale de l'énergie électrique.

10. Aide pour promouvoir les services éducatifs et hygiéniques, électrification rurale, amélioration des routes et des demeures.

11. Mesures pour écarter la crainte que les excédents puissent entrainer une baisse verticale des prix. A l'Etat et non aux producteurs de fournir après la guerre de la nourriture aux autres pays.

12. Décentralisation dans les fonctions administratives et les divers contrôles. Législation fédérale, si nécessaire, pour financer une organisation agricole efficace.

LE MINISTERE ANGLAIS FAIT L'ELOGE DE NOTRE POUDRE D'OEUFS

L'excellence générale de la poudre d'oeufs représentée par le pointage du goût est très satisfaisante et révèle éloquemment les soins dont la fabrication de cette denrée est l'objet, a déclaré le ministre anglais des vivres en commentant sur la qualité des vivres expédiés sur la Grande-Bretagne.

Près de 10 millions de livres de poudre d'oeufs canadiens ont été expédiés sur la Grande-Bretagne par l'Office des produits spéciaux pendant les huit premiers mois de 1943.

L'expression "between the devil and the deep blue sea" date de 1637, alors qu'un régiment écossais fut carné entre l'océan et le feu de l'artillerie suédoise.

Une distribution sage des repas aide les volailles

La chaleur est un élément important dans la production des oeufs et l'alimentation et la bonne distribution des repas aident à l'entretenir. La nature a fourni aux oiseaux un magasin d'une grande capacité, qui comprend le jabot, le gésier et l'estomac. Le gésier avec ses parois musculeuses puissantes, peut être comparé à un générateur de force motrice. Il engendre de la chaleur dans le corps de l'oiseau tant que le jabot contient une réserve alimentaire; c'est ainsi que le corps de l'oiseau se tient chaud tandis que les plumes dont il est recouvert empêchent l'accès du froid. Cependant cette chaleur intérieure se dissipe et se perd pendant la nuit; chez les volailles qui ne sont pas nourries après 4 heures de l'après-midi, la provision de combustible s'épuise avant le moment où elle est le plus nécessaire, pendant les heures les plus froides de la nuit, au début de la matinée.

C'est donc une sage précaution que de donner un repas vers la fin du jour. On cite l'exemple d'un aviculteur qui a réussi à maintenir une bonne ponte dans une basse-cour de qualité moyenne en donnant un repas tard le soir. Son poulailler n'était pas éclairé à l'électricité, mais il se servait d'une lanterne pour faire descendre les oiseaux de leurs juchoirs. Un repas de grains durs, donné le soir avec l'aide de la lumière artificielle, stimule la ponte.

NOTES AGRICOLES

Chez la plupart des races de moutons, la saison de reproduction n'a lieu qu'en automne et au commencement de l'hiver, un peu après que le temps se refroidit.

• • •

Les recherches sur la culture de soja ont été commencées en 1924 par la Division des plantes fourragères, des Fermes expérimentales fédérales. Elles se faisaient autrefois à la station de Harrow, Ont. En 1929, elles ont été commencées également à Ottawa et ont été continuées aux deux endroits ainsi que sur d'autres fermes expérimentales.

• • •

Dans l'alimentation des vaches laitières en hiver, les racines ou l'ensilage de bonne qualité, une bonne moulée, c'est-à-dire un mélange de grains, un supplément minéral, le sel et l'eau, sont les ingrédients nécessaires pour la bonne production du lait.

• • •

Les vaches peuvent se faire beaucoup de mal en avalant de petits morceaux de métal laissés autour des stalles, dans l'étable ou dans les champs. Les morceaux de broche cassée, les clous tombés des poches des ouvriers, les vieux clous tombés des bardeaux après une réparation de la couverture, ceux qui restent sur les seuils des fenêtres, au bout des vieilles planches laissées à la portée des vaches, sont des causes fréquentes de graves ennuis.

• • •

L'exercice en hiver pour les moutons est nécessaire. Il y a une tendance à tenir les brebis trop renfermées pendant l'hiver. On supprime une bonne partie des désordres qui peuvent précéder l'agnelage en obligeant les brebis à sortir et à se promener autour de la bergerie tous les jours. Cette tâche sera facilitée si une partie du champ se trouve dans un champ abrité à quelque distance de la bergerie.

Les Etats-Unis payent des salaires élevés

WASHINGTON—L'actrice Ginger Rogers et trois directeurs de compagnies cinématographiques sont au nombre des dix Américains qui ont reçu les salaires les plus élevés en 1941. C'est ce qu'a révélé la liste annuelle "Blue Ribbon" du Trésor des Etats-Unis.

Pour la cinquième année consécutive, Louis B. Mayer, chef de la production de "Loews Inc.", s'est classé premier en recevant $949,765, ce qui représente une augmentation de $245,340 sur 1940. Sur la base des taxes actuelles sur le revenu et les déductions, il lui restera environ $132,860.

Un total de 83 personnes, soit 21 de plus que l'année précédente, sont classées dans la liste de ceux qui reçoivent $200,000, ou plus de compagnies, en salaires, boni ou commissions. Le rapport du Trésor mentionne 911 personnes qui retirent plus que $75,000 pour services personnels. La liste de l'an dernier comprenait 775 noms.

Les plus grands "faiseurs" d'argent américains, en ne tenant pas compte de ceux dont le revenu provient principalement de placements, sont: (1) Louis B. Mayer; (2) G. G. Swebilius, président de la Dixwell Corporation, $631,809; (3) E. G. Grace, président de la Bethlehem Steel Co., $537,724; (4) Thomas J. Watson, président de l'International Business Machines Corp., $460,289; (5) J. B. Hawley, président de la Northern Pump Co. of Minnesota, $442,000; (6) Nicholas M. Schenk, président de Loews Inc., $425,366; (7) J. E. Owsley, vice-président de la Dixwell Corp., $42,289; (8) C. S. Woolman, vice-président de Hales and Hunter Co., Illinois, $90,489; (9) Ginger Rogers, $355,000 (dont $215,000 de Twentieth Century Fox Films Inc. et $140,000 de RKO-Radio Pictures Inc.); (10) E. J. Mannix, vice-président de Loews Inc. et gérant général des studios MGM, $324,130.

Si vous changez de domicile, avertissez-nous en sans délai en indiquant votre ancienne et votre nouvelle adresse.

La correction des listes comporte un long travail pour les employés préposés à l'expédition du journal. Vous leur aiderez à bien s'acquitter de leur tâche en nous avisant sans retard de tout changement d'adresse.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	1	2	3	4	5	6
BLE	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	51	51	51	51	51	51
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	112⅝	114⅞	114¾	114¼	114	114¾
C.W. No 3	108⅛	110⅜	110¼	110¾	110½	111¼
C.W. 2 rej	100⅝	102⅞	102¾	102¼	102	102¾
C.W. No 4	98⅝	100⅞	103¾	100¼	100	100¾
Ergot	96⅝	98⅞	98¾	98¼	98	98¾
Sur voie net	112⅛	114⅜	114¼	113¾	113½	114¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	112⅝	114⅞	114¾	114¼	114	114¾
Déc.	112⅞	114⅜	113½	112⅞	112⅞	113½
Mai				111⅝	111⅜	111¼

Le Corps Mystique de Jésus-Christ

Encyclique de Sa Sainteté Pie XII

[Suite]

N'exclut pas les pécheurs

Qu'on n'imagine pas non plus que le Corps de l'Eglise, ayant l'honneur de porter le nom du Christ, ne se compose, dès le temps de son pèlerinage terrestre, que de membres éminents en sainteté, ou ne comprend que le groupe de ceux qui sont prédestinés par Dieu au bonheur éternel. Il faut admettre en effet que l'infinie miséricorde de notre Sauveur ne refuse pas maintenant une place dans son Corps mystique à ceux auxquels Il ne la refusa pas autrefois à son banquet (20). Car toute faute, même un péché grave, n'a pas de soi pour résultat — comme le schisme, l'hérésie, ou l'apostasie — de séparer l'homme du Corps de l'Eglise. Toute vie ne disparaît pas de ceux qui, ayant perdu par le péché la charité et la grâce sanctifiante, devenus par conséquent incapables de tout mérite surnaturel, conservent pourtant la foi et l'espérance chrétienne, et à la lumière de la grâce divine, sous les inspirations intérieures et l'impulsion du Saint-Esprit, sont poussés à une crainte salutaire et excités par Dieu à la prière et au repentir de leurs fautes.

Que tous aient donc en horreur le péché qui souille les membres mystiques du Rédempteur; mais que le pécheur tombé et qui ne s'est pas rendu par son obstination indigne de la communion des fidèles, soit accueilli avec beaucoup d'amour; qu'on ne voie en lui avec une fervente charité qu'un membre infirme de Jésus-Christ. Car il vaut mieux, selon la remarque de l'Evêque d'Hippone, "être guéri dans le Corps de l'Eglise, qu'être retranché de ce Corps comme des membres incurables (21)". "Tant que le membre est encore attaché au corps, il ne faut pas désespérer de sa santé; mais s'il en est retranché, il ne peut plus ni être soigné ni être guéri (22)".

L'EGLISE CORPS "DU CHRIST"

Nous avons vu jusqu'ici, Vénérables Frères, que l'Eglise dans sa constitution peut être comparée à un corps; il Nous reste à expliquer en détail pourquoi il faut l'appeler, non pas un corps quelconque, mais le Corps de Jésus-Christ. Et ceci se conclut de ce que Notre-Seigneur est le Fondateur, la Tête, le Soutien, le Sauveur de ce Corps mystique.

Le Christ "fondateur" de ce Corps

Au moment d'exposer brièvement comment le Christ a fondé son Corps social, la phrase de Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire Léon XIII se présente aussitôt à Notre esprit: "L'Eglise, déjà conçue, et qui était sortie, pour ainsi dire, des flancs du nouvel Adam dormant sur la Croix, s'est manifestée pour la première fois aux hommes d'une manière éclatante le jour solennel de la Pentecôte (23)." Car le divin Rédempteur commença à édifier le temple mystique de l'Eglise quand Il livra son enseignement en prêchant; Il l'acheva quand Il fut suspendu publiquement à la Croix; enfin Il en procura la manifestation et la promulgation quand Il envoya visiblement l'Esprit Saint sur ses disciples.

20. MATTH., IX, 11; MARC., 11, 16; LUC., XV, 2.
21. AUGUST., Epist., CLVII, 3, 22; MIGNE, P. L., XXXIII, 686.
22. AUGUST., Serm., CXXXVII, 1; MIGNE, P. L., XXXVIII, 754.
23. Encycl. Divinum Illud: A. S. S., XXIX, p. 649.

(a) En prêchant l'Evangile

Dans l'accomplissement de sa mission de prédicateur, Il choisissait ses Apôtres, les envoyant comme Lui-même avait été envoyé par le Père (24), comme docteurs, guides, agents de sainteté dans l'assemblée des fidèles; Il désignait leur Chef et son Vicaire sur la terre (25); Il leur dévoilait tout ce qu'Il avait entendu de son Père (26); Il indiquait aussi le Baptême (27) comme moyen pour les futurs croyants d'être insérés dans le Corps de l'Eglise. Et quand enfin Il fut parvenu au soir de sa vie, Il célébra la dernière Cène, durant laquelle Il institua l'Eucharistie, à la fois admirable sacrifice et admirable sacrement.

(b) En souffrant sur la Croix

Qu'Il ait consommé son oeuvre sur le gibet de la Croix, les témoignages ininterrompus des Saints Pères en font foi, eux qui font remarquer que l'Eglise est née du côté du Sauveur sur la Croix comme une nouvelle Eve, mère de tous les vivants (28). "C'est maintenant, dit saint Ambroise à propos du côté du Christ transpercé, qu'elle est fondée, maintenant qu'elle est formée, maintenant qu'elle est figurée, maintenant qu'elle est créée... C'est maintenant que la demeure spirituelle s'élève pour un sacerdoce saint (29)." Quiconque approfondit religieusement cette vénérable doctrine pourra sans difficulté voir les raisons sur lesquelles elle s'appuie.

D'abord la mort du Rédempteur a fait succéder le Nouveau Testament à l'Ancienne Loi abolie; c'est alors que la Loi du Christ, avec ses mystères, ses lois, ses institutions et ses rites, fut sanctionnée pour tout l'univers dans le sang de Jésus-Christ. Car tant que le divin Sauveur prêchait sur un territoire restreint — Il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (30) — la Loi et l'Evangile marchait de concert (31); mais sur le gibet de sa mort Il annula la Loi avec ses prescriptions (32), Il cloua à la Croix le "chirographe" de l'Ancien Testament (33), établissant une Nouvelle Alliance dans son sang répandu pour tout le genre humain (34). "Alors, dit saint Léon le Grand en parlant de la Croix du Seigneur, le passage de la Loi à l'Evangile, de la Synagogue à l'Eglise, des Sacrifices nombreux à la Victime unique, se produisit avec tant d'évidence qu'au moment où le Seigneur rendit l'esprit, le voile mystique, qui fermait aux regards le fond du temple et son sanctuaire secret, se déchira violemment et brusquement du haut en bas (35)."

Sur la Croix par conséquent la Loi Ancienne est morte; bientôt elle sera ensevelie et elle deviendra cause de mort (36), pour céder la place au Nouveau Testament, dont le Christ avait choisi les Apôtres pour ministres qualifiés (37). Grâce à la vertu de la Croix, notre Sauveur, qui déjà, il est vrai, dans le sein de la Vierge était le Chef de toute la famille humaine, en exerce pleinement dans l'Eglise la fonction. "Car par la victoire de la Croix, suivant l'opinion du Docteur Angélique, Il a mérité le pouvoir et le souverain domaine sur les peuples (38); par elle Il a accru à l'infini le trésor de ces grâces que, dans la gloire du Ciel, Il distribue sans interruption à ses membres mortels: grâce au sang répandu sur la Croix, Il a fait en sorte que, une fois enlevé l'obstacle de la colère divine, toutes les grâces surnaturelles, et surtout les dons spirituels du Testament Nouveau et Eternel, pussent s'écouler du côté du Sauveur pour le salut des hommes, et en premier lieu des fidèles; sur l'arbre de la Croix enfin Il s'est acquis son Eglise, c'est-à-dire tous les membres de son Corps mystique, qui ne peuvent être incorporés à ce Corps dans l'eau du Baptême que par la vertu salutaire de la Croix et passer ainsi sous la dépendance absolue du Christ.

24. IOANN., XVII, 18.
25. Cf. MATTH., XVI, 18-19.
26. IOANN., XV, 15 coll. XVII, 8 et 14.
27. Cf. IOANN., III, 5.
28. Cf. Gen., III, 20.
29. AMBROS., In Luc., II, 87; MIGNE, P. L., XV, 1585.
30. Cf. MATTH., XV, 24.
31. Cf. S. THOM., I-II, q. 103, a. 3, ad 2.
32. Cf. Eph., II, 15.
33. Cf. Col., II, 14.
34. Cf. MATTH., XXVI, 28 et I Cor., XI, 25.
35. LEO M., Serm., LXVIII; 3 MIGNE, P. L., LIV, 374.
36. Cf. HIER. et AUGUST., Epist. CXII, 14 et CXVI, 16; MIGNE, P. L., XXII, 924 et 943; S. THOM., I-II, q. 103, a. 3 ad 2; a. 4 ad 1; Concil. Flor., pro Iacob.; MANSI, XXXI, 1738.
37. Cf. II Cor., III, 6.
38. Cf. S. THOM., III, q. 42, a. 1.

Si par sa mort notre Sauveur est devenu, au sens plein du mot, la Tête de l'Eglise, par son sang également l'Eglise a été enrichie de la communication surabondante de l'Esprit qui lui fut faite par Dieu après l'élévation du Fils de l'homme sur le gibet de souffrances et sa glorification. Car alors, comme le remarque saint Augustin (39), après la déchirure du voile du temple il arriva que la rosée des dons du Paraclet, qui s'était posée jusque-là sur la seule toison de Gédéon, à savoir le peuple d'Israël, délaissant désormais la toison desséchée, irrigua largement et abondamment la terre entière, à savoir l'Eglise catholique, qui n'est limitée par aucune frontière ethnique ou territoriale. De même qu'au premier instant de l'Incarnation, le Fils du Père Eternel combla la nature humaine qu'Il s'était substantiellement unie de la plénitude du Saint-Esprit, pour en faire un instrument apte de sa divinité dans l'oeuvre sanglante de la Rédemption, ainsi voulut-il à l'heure de sa précieuse mort enrichir son Eglise de l'abondance des dons du Paraclet, pour la rendre un instrument efficace et à jamais durable du Verbe incarné dans la distribution des fruits divins de la Rédemption. En effet la mission dite juridique de l'Eglise, son pouvoir d'enseigner, de gouverner et d'administrer les sacrements, n'ont de vigueur et d'efficacité surnaturelle pour édifier le Corps du Christ que parce que le Christ sur la Croix a ouvert à son Eglise la source des dons divins, grâce auxquels elle peut enseigner aux hommes une doctrine infaillible, les diriger utilement par des Pasteurs éclairés de Dieu et les inonder de la pluie de ses grâces surnaturelles.

Si nous considérons attentivement tous ces mystères de la Croix, nous ne trouverons plus obscures ces paroles de l'Apôtre qui enseigne aux Ephésiens que le Christ par son sang n'a fait qu'un peuple des Juifs et des païens, "renversant... par l'immolation de sa chair... le mur mitoyen" qui séparait les deux peuples; qu'Il a aussi supprimé la Loi Ancienne "afin que des deux Il formât en lui un seul homme nouveau", à savoir l'Eglise, et que fondus en un seul Corps Il les réconciliât tous deux avec Dieu par sa Croix (40).

(c) En promulguant l'Eglise le jour de la Pentecôte

Quand Il eut fondé l'Eglise dans son sang, Il la consolida le jour de la Pentecôte par une force spéciale venue du Ciel. En effet, après avoir solennellement confirmé dans sa mission éminente celui qu'Il avait déjà auparavant désigné comme son Vicaire, Il était monté aux Cieux; et assis à la droite du Père, Il voulut manifester et proclamer officiellement son Epouse par la venue visible de l'Esprit Saint, accompagné du bruit d'un vent violent et de langues de feu (41). Comme au début de sa mission d'évangélisation, son Père Eternel L'avait manifesté par le moyen du Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe et se reposant sur Lui (42), de même, au moment où les Apôtres allaient commencer leur fonction sacrée de prédication, le Christ Notre-Seigneur leur envoya du Ciel son Esprit, qui, les touchant sous forme de langues de feu, indiquait, comme du doigt même de Dieu, la mission et la fonction surnaturelles de l'Eglise.

LE CHRIST "TETE" DU CORPS

Une seconde raison pour laquelle ce Corps mystique, l'Eglise, se glorifie de porter le nom du Christ, est qu'Il doit en être vraiment considéré par tous comme la Tête. "Lui-même, dit saint Paul, est la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise (43). Il est la Tête, dont tout le Corps, bien ordonné et composé, reçoit sa croissance et son développement en vue de sa parfaite constitution (44).

Vous connaissez parfaitement, Vénérables Frères, les brillants et lumineux exposés faits dans leurs traités sur cette matière par les Maitres de la Théologie scolastique, et en particulier par le Docteur Angélique et Universel; vous savez aussi sans doute que les arguments apportés par saint Thomas répondent fidèlement à la pensée des saints Pères, lesquels ne faisaient du reste que rapporter et interpréter les paroles de Dieu dans les Saintes Ecritures.

39. Cf. De pecc. orig., XXV, 29: MIGNE, P. L., XLIV, 400.
40. Cf. Eph., II, 14-16.
41. Cf. Act., II, 1-4.
42. Cf. LUC., III, 22; MARC., I, 10.
43. Col., I, 18.
44. Cf. Eph., IV, 16 coll. Col., III, 19.

(a) En raison de son excellence

Il Nous plaît pourtant d'en faire ici une rapide mention pour le profit de tous. Il est d'abord évident que le Fils de Dieu et de la Bienheureuse Vierge a droit à cette appellation de Tête de l'Eglise pour une raison tout à fait spéciale de prééminence. Car la tête, c'est ce qui se trouve au sommet. Et qui donc fut jamais plus haut placé que le Christ Dieu, qui en tant que Verbe du Père Eternel, doit être regardé comme "le premier-né de toute créature (45)"? Qui connut plus grande élévation que le Christ homme, qui, né d'une Vierge sans tache, est vraiment et par nature Fils de Dieu, et par sa merveilleuse et glorieuse résurrection, par son triomphe sur la mort, est devenu le "premier-né d'entre les morts (46)"? Qui enfin occupa une situation supérieure à celle du Christ: en tant que "médiateur... unique entre Dieu et les hommes (47)", Il réussit d'une manière étonnante à relier la terre avec le ciel; sur la Croix, comme sur un trône de miséricorde, Il attire tout à Lui (48); et comme fils d'homme choisi parmi des myriades, Il est aidé de Dieu plus que tous les hommes, tous les anges et toutes les créatures (49)?

(b) En raison du gouvernement

Puisque le Christ occupe une place si éminente, Il est à bon droit le seul à conduire l'Eglise et à la gouverner, et pour cette raison encore on doit Le comparer à la tête. De même que la tête, en effet, — pour nous servir des paroles de Saint Ambroise — est le "sommet royal" du corps (50) et que tous les membres, à qui elle préside pour pourvoir à leurs besoins (51), sont naturellement dirigés par elle, douée à cette fin de qualités supérieures, ainsi le divin Rédempteur tient en main le timon de toute la Société Chrétienne et en dirige le gouvernail. Et puisque régir la communauté des hommes n'est autre chose que les conduire à leur fin propre (52) par une providence efficace, par des secours convenables et des moyens adaptés, il est facile de constater que notre Sauveur, archétype et modèle des bons Pasteurs (53), s'acquitte à merveille de toutes ces fonctions.

En personne d'abord, quand il était sur la terre, par ses lois, ses conseils, ses avis, Il nous donna son enseignement en paroles qui ne passeront jamais et qui seront pour les hommes de tous les temps esprit et vie (54). En outre Il a communiqué aux Apôtres et à leurs successeurs un triple pouvoir: celui d'enseigner, celui de gouverner et celui de mener les hommes à la sainteté; ces pouvoirs, précisés par des préceptes, des droits et des devoirs particuliers, constituent la loi fondamentale de toute l'Eglise.

Invisiblement et extraordinairement

Mais c'est directement aussi et par lui-même que notre divin Sauveur gouverne et dirige la Société qu'Il a fondée. Car c'est Lui qui règne sur les intelligences humaines, Lui qui infléchit et soumet à son gré les volontés mêmes rebelles. "Le coeur du roi est dans la main de Dieu; Il l'incline à tout ce qu'Il veut (55)." Par cette direction intérieure Il ne prend pas seulement soin lui-même des individus, comme "pasteur et évêque de nos âmes (56)", mais Il pourvoit encore aux besoins de l'Eglise entière, soit en éclairant et en fortifiant ses chefs pour leur faire remplir fidèlement et avec fruit leurs fonctions respectives, soit — surtout dans les circonstances plus graves — en suscitant du sein de l'Eglise leur Mère des hommes et des femmes brillant de l'éclat de la sainteté, en vue de les proposer en exemple aux autres fidèles pour l'accroissement de son Corps mystique. Ajoutez que le Christ du haut du Ciel regarde toujours avec un amour spécial son Epouse immaculée qui peine ici-bas dans l'exil; et quand Il la voit en danger, par lui-même, ou par ses anges (57), ou par Celle que nous invoquons comme le Secours des Chrétiens et par les autres patrons célestes, Il l'arrache aux flots de la tempête, et une fois le calme revenu sur l'âme apaisée, Il la console par cette paix "qui surpasse toute intelligence (58)".

45. Col., I, 15.
46. Col., I, 18; Apoc., I, 5.
47. I Tim., II, 5.
48. Cf. IOANN., XII, 32.
49. Cf. CYR. ALEX., Comm. in Ioh. I, 4: MIGNE, P. G., LXXIII, 69; S. THOM., I, q. 20, a. 4, ad 1.
50. Hexaem., VI, 55: MIGNE, P. L., XIV, 265.
51. Cf. AUGUST., De Agon. Christ., XX, 22: MIGNE, P. L., XL, 301.
52. Cf. S. THOM., I, q. 22, a. 1-4.
53. Cf. IOANN., X, 1-18; I Petr., V, 1-5.
54. Cf. IOANN., VI, 63.
55. Proverb., XXI, 1.
56. Cf. I Petr., II, 25.
57. Cf. Act., VIII, 26; IX, 1-19; X, 1-7; XII, 3-10.
58. Philipp., IV, 7.

L'homme qui meurt est un astre couchant qui se lève plus radieux dans un autre hémisphère.—GOETHE.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

FIGURES DU TEMPS

PATINOIRES.—A quoi diable pensent donc la glace et la neige? Voici un mois que les patinoires sont érigées, les pieux fichés en terre, les côtés placés et brochés, et qu'un beau soleil rit ironiquement par-dessus tout ça. Le Père Préfet a beau se souvenir des années où l'on a patiné à la Toussaint, l'automne propice aux mélancoliques s'obstine à faire ici . . . ses quartiers d'hiver. Jusqu'aux bâtons de gouret qui sont vendus, grâce au gérant de la Cie Dodat limitée. J. Bockstael dépérit à vue d'oeil, malgré l'exercice qu'il prend à manoeuvrer la machine pneumatique de la physique.

RUGBY.—La rédaction a consenti, toutes précautions prises, à publier dans cette colonne une nouvelle importante dont voici le texte:

Le club de rugby de la Versification, sous la direction de Bernard Bélanger, déclare que la saison de Rugby au Collège est close. Le directeur du club fit cette déclaration à l'occasion d'une conférence de presse, mercredi dernier.

"La saison de rugby au Collège, dit M. Bélanger, est close. C'est la décision qu'a prise le Club sur la proposition du directeur. Je suis très satisfait du travail accompli durant la saison."

Le directeur parla une heure aux journalistes. Il n'a pas consenti à ce que sa photo soit publiée.

CONGES.—31 oct. - 1er nov. Jusqu'ici il y avait un minimum de classe, afin de servir de prétexte aux congés. Cela tend de plus en plus à disparaitre. Nous aurons bientôt réalisé le collège idéal rêvé par les grimauds de tous les temps: un collège sans classes, sans cours, sans professeurs.

HORIZONTAUX.—Traduction courante: malades. Il y en a même au Collège. Il y a des amputations d'appendice, des grippes. Il y a le rhume à Pilloud, qui le fait tousser à secouer les murs.

CADETS.—Les voici en uniforme, élégants comme des antiques, sous le haut commandement du S.O. 1 Walter Szumski. Cadets ainsi qu'universitaires en kaki tiennent aussi à féliciter le sous-lieutenant Louis Masson, qui vient de franchir une autre étape dans sa course au généralat.

F. V.

Livres jamais lus

On en rencontre au fond des vieilles bibliothèques. Vieux manuels de droit romain écrit par quelque juriste de la Renaissance, ouvrage à typographie gothique sur une thèse philosophique en vogue au moyen âge, "Mémoires de M. Camphre, conseiller d'arrondissement à..." On ouvre avec précaution leurs couverts lourdement reliés, on tourne avec piété leurs feuillets pulvérulents. Vieux bouquins! Leur papier jauni s'effrite sous les doigts, emportant avec l'encre de Chine la science des siècles. Si l'austère Savoir veut un tombeau, pour y être à jamais oublié, qu'il aille se faire ensevelir dans les bouquins. Il n'y a pas que les préfaces qui gardent leurs secrets.

Il y a deux sortes de livres jamais lus. Il y a tous ceux qui ont eu leur époque de gloire, et que la cruelle indifférence des hommes laisse moisir au tréfond des bibliothèques. De ce nombre beaucoup méritent un meilleur sort. Mais, comme les hommes dont le cerveau les a enfantés, ils ont connu l'abandon, l'oubli et la mort.

Il y a une multitude d'"ouvrages" qui n'ont jamais été lus, et ne le seront peut-être jamais. J'en ai connu un, dont je n'ai jamais même lu le titre, et qui, pendant vingt ans, servit à appuyer la porte. Combien de savants, puits de science, qui n'ont tiré des connaissances des profondeurs de leur crâne que pour les replonger à jamais dans la nuit des livres! Combien de poétereaux, qui ont fait rimer "onde" et "blonde", "yeux" et "cieux", n'ont eu qu'eux-mêmes pour tout lecteur; leur vogue n'a jamais franchi les frontières de leur tête!

Au XVIIe siècle, un bel esprit, un petit marquis, fit une comédie qu'on admira beaucoup, sur la fortuité du choix des époux dans les "mariages en Canada". C'était une méchante calomnie. Aussi un esprit plus sérieux écrivit, pour le réfuter, un ouvrage très bien documenté, non pas en latin, j'espère aussi, non pas en deux volumes, où, à force de syllogismes et par une argumentation solide, il réduit à néant les insinuations du fait. Pauvre homme, qui prit un pavé pour écraser une mouche, et ... manqua la mouche. Son bouquin, jamais lu, gris de poussière, sert peut-être encore, dans quelque bibliothèque, de marchepied pour atteindre les rayons supérieurs.

Il y a du ridicule et aussi un peu de tristesse dans un livre jamais lu. D'ailleurs, ça se touche, le comique et le tragique, et il n'y a jamais manqué de sens pour trouver Molière triste. Un livre jamais lu, c'est un livre qui a manqué son but; on pourrait dire: qui a manqué sa vie. Car les livres naissent, vivent et meurent. Les uns ont une longue vie; il y en a de morts-nés. Les livres ont même des parents, des frères; certains ont une nombreuse descendance. On en voit qui ont une glorieuse carrière, et qui s'éteignent dans la paix du juste. D'autres, parés d'un faux lustre, acquièrent rapidement la faveur populaire, ont une grande vogue, et meurent discrédités. Les livres ont leur personnalité propre. Il y en a d'aimables, de gais, d'entraînants; il y en a des bons et des mauvais; il y en a de mal élevés, de tristes, de doux; il y en a beaucoup de sots.

En somme, les livres ressemblent beaucoup aux hommes. C'est bien naturel: ce sont les hommes qui les ont fabriqués.

Florent VERREAULT,
Philosophie II.

Orage

L'atmosphère se fait lourde. Rien ne bruit dans la forêt. Depuis quelques minutes, l'horizon noir menace. Cet immense nuage accourt sous la poussée d'une furie.

On entre dans la cabane. On ferme les fenêtres et allume un fanal.

—Il va pleuvoir.

Et pour appuyer ces mots, une grêle de coups précipités se jette sur nous, avec l'obscurité complète. Les cieux grondent. Puis c'est la débâcle. Les nues se fendent, se bouleversent et mugissent. Une avalanche d'échos se répercutent par toute la forêt.

La pluie tombe, écluse intarissable. Des rides se creusent sur le sable de la route. L'eau y glisse puis déborde.

L'ouragan, dans sa furie, claque son fouet de feu. Les pins se tordent et se brisent sous les coups. La rivière, blanche d'écume, tourbillonne et se précipite.

Les ténèbres se dissipent aussi vite que des vapeurs. La pluie tombe maintenant plus fine et plus douce. Les détonations se perdent au loin et cette vague vengeresse poursuit son chemin.

Le soleil se montre et la pluie cesse. Eclairées par les rayons, les gouttes brillent sur les feuilles, comme des diamants. L'atmosphère légère et pure s'éveille de son effroi.

Tout respire la franchise et la libération.

Félix GOURBIL,
Versification.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

Inspection médicale

(suite et fin)

Va-t-on gémir de ce qu'un enfant qui a de la peine à suivre ses classes parce que sa vision n'est pas normale, devra se procurer des lunettes? Si le pauvre bougre qui souvent se plaint du mal de gorge s'entend dire: "Tes deux petites glandes qui s'appellent amygdales s'enflamment parfois et causent ta souffrance, ta fièvre, ton mal de tête, ton incapacité à travailler, ton ennui à la prière et même à la récréation: mon cher, c'est l'affaire d'une petite opération, deux jours de suspension de travail, quelques piastres sans doute, et ensuite tu engraisseras, tu grandiras, tu n'auras plus mal à la gorge, tu vas te porter beaucoup mieux;" il en conclura que cela en vaut la peine! En effet, "cela" lui procurera des journées de joie, peut-être une vie entière de travail bien rémunéré, ou au moins une existence qui ne sera pas infirmée, obscurcie sous ce voile de l'anémie qui se pose contre les joies d'une bonne activité dans une bonne famille. Aura-t-on le droit, alors, de se scandaliser si l'on a recours à de telles mesures? Il vaudrait mieux, pendant des mois, faire soigner cet enfant, lui faire plomber les dents ou les lui extraire, débarrasser son nez des corps étrangers qui s'y développent, ouvrir ses oreilles, nettoyer son tympan, le ramener à des conditions normales et lui fournir, sans rechigner, les moyens de se conserver ensuite en bonne santé.

Deux petits mots qui, dans le temps ont amusé plusieurs personnes. On se plaignait, en petit comité, du caractère d'un M'sieu qui n'était pas présent à la conversation... Quelqu'un constatait, en défense du mis en cause, qu'il avait une humeur fort égale. Un loustic répartit: "Oui, humeur égale, toujours en diable". Le docteur J.-A. Beaudoin, hygiéniste et très distingué, avait pris occasion de cette boutade pour expliquer aux élèves du Séminaire de Joliette que "l'homme qui est toujours de mauvaise humeur souffre, à n'en pas douter, d'une mauvaise digestion."

N'en est-il pas de même de tous ceux qui souffrent de quelque bobo? Qu'il se trouve au bout du pied, au bout du doigt, au bout de l'oreille, au bout du nez, cela n'a pas d'importance, le bobo déteint toujours sur le caractère. Il faut être bien avancé en vertu pour dissimuler à son entourage les petits ennuis et autres douleurs que l'on éprouve.

Conclusion: efforçons-nous de prévenir et au besoin de guérir, ces *petites choses* qui gênent les enfants pour leurs plaisirs, leurs travaux, leur croissance physique et leur développement intellectuel et moral.

Littérature française pour nos soldats

Le camp de Dundurn, Sask., compte environ 300 soldats canadiens-français de tous les coins du pays. Plusieurs d'entre eux ne lisent pas du tout ou très peu l'anglais et sont incapables par conséquent d'occuper leurs loisirs d'une façon profitable et agréable en même temps.

Leur chapelain fait donc appel à tous les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** et leur demande de s'intéresser à eux en essayant de dénicher soit dans les greniers, soit dans les rayons de leurs bibliothèques tous les volumes dont ils pourraient disposer sans trop de sacrifices. Ce sera un support moral que vos soldats, parmi lesquels vous comptez probablement des proches, apprécieront grandement.

Pourrait-on suggérer à ceux qui n'ont pas de livres à donner, de payer un abonnement à un de nos bons journaux: **Le Devoir, Le Droit, L'Action Catholique, La Liberté et le Patriote.**

Adressez vos envois comme suit: Le capitaine M. Dussault, O.M.I., Chapelain C.R., Military Training Area, Dundurn, Sask., ou au Juniorat de la Sainte-Famille, St-Boniface, Man.

Mes minutes sont comptées. Au ciel, ma charité ne croitra plus, ni ma gloire, ni celle que je pourrai rendre à mon Christ et à mon Dieu. Oh! le prix du temps! . . .

Cardinal MERCIER.

La St Viateur à la Maison St-Joseph

Nous nous sommes retrouvés, après un an, dans la maison et aux alentours de la Maison St-Joseph.

En effet, S. Exc. Mgr Béliveau présidait comme l'année dernière, S. Exc. Mgr Cabana avait un illustre suppléant dans la personne de Mgr Lajeunesse. Mgr Jubinville, P.D., V.G., toujours jeune et nous aimant comme un père, les Vicaires Forains, les Curés, les Vicaires, les RR.PP. Trappistes, Rédemptoristes, Jésuites, Oblats, M. le Député Préfontaine, M. le maire Péloquin, M. le Major Lavoie, M. J.-O. Brunet, M. Narcisse Deslauriers, M. Alphonse Goulet et plusieurs autres représentaient vraiment toute notre région. Nous sommes bien reconnaissants à tous de nous avoir apporté ce précieux hommage d'estime.

S. Exc. Mgr Lajeunesse, après nous avoir entretenu de ses missions la veille au soir, nous donna le sermon pendant la messe qu'il a célébrée à nos intentions. Son Excellence parla de façon très convaincante sur la grâce sanctifiante.

Après le repas, il y eut la réception. Le programme était bien simple: d'abord le chant "Parlons français". C'était plaisir, on le sentait chez tous, d'entendre 70 voix d'enfants et de jeunes gens proclamer: "Je veux parler la langue de mes pères. . . Vivre et mourir en Canadien français". Le Père Directeur prit occasion de cette profession de foi pour bien situer dans l'esprit de tous ses auditeurs, l'Orphelinat de la Maison St-Joseph d'Otterbune. D'ailleurs les témoins s'en rendaient compte bien facilement par eux-mêmes: "Ces beaux gars ne peuvent être des repris de justice, non plus même des enfants en liberté surveillée..."—"Ils n'ont pas été ramassés dans les fonds de cours de Winnipeg... Aucun d'entre eux n'a passé en cours de justice..."—"Il est temps de dissiper le malheureux préjugé entretenu on ne sait par quoi, ni pourquoi, à l'égard de notre maison."—"Notre maison est un orphelinat et nous n'y recevons guère que des orphelins de père ou de mère, ou des deux. Ce sont des orphelins d'école catholique et française; orphelins quelquefois d'autorité paternelle, ou orphelins ayant père et mère qui travaillent l'un dans l'armée ou en Colombie-Anglaise, l'autre aux munitions... orphelin! Et les autres enfants qu'on veut bien nous confier se trouvent donc en d'excellentes mains, parce que notre Maison étant au service plus immédiat d'une région canadienne-française, il est nécessaire de faire comprendre à tous que la Maison St-Joseph est canadienne-française au Manitoba.

Il y eut ensuite un petit drame où l'école neutre (l'école publique) produit ses fruits dans la même maison familiale où l'école religieuse produit les siens.

Tous les spectateurs ont bien ri d'une pantomine: Chez le tonnelier. "La soupe aux pois" permit à quelques convives de rappeler que notre soupe aux pois était excellente. Puis nous admirons saint Viateur dans la gloire, tableau vivant qui mérite bien les éloges dont on en a fait. Le cantique "Triomphe à saint Viateur" semblait clore la réception. On pouvait croire en effet qu'il n'y aurait point d'autre allocution. Le Père Directeur allait prier Mgr Jubinville d'ajouter un mot, quand celui-ci crut préférable de déléguer à cette fin le R.P. de L'Etoile, C.SS.R. Tout en accordant à nos élèves la substance d'un long discours, le R.P. Curé de Ste-Anne se contenta de prendre la première syllabe de "l'Adoretur et Ametur Jesus". Adore: A: Aimer la Maison St-Joseph; do: docilité à vos professeurs et directeurs; re: reconnaissance à tous vous bienfaiteurs.

Après le sermon qui suivit la messe, Son Excellence Monseigneur Lajeunesse bénit une très belle statue de saint Viateur. Nous la devons à la fraternelle gracieuseté du R.P. Provincial de Chicago, le R.P. French, et de tous les Clercs de St-Viateur américains. Nous leur répétons ici notre plus cordial merci, et nous prions saint Viateur de répandre ses plus précieuses bénédictions sur tous ceux qui nous font du bien, en particulier sur ceux qui nous ont honoré de leur présence en ce 21ème jour d'octobre sur tous ceux qui nous ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir se rendre à notre invitation.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Grand'mère raconte...

Il pleut depuis midi: une pluie froide et drue. Au sortir de l'école, les enfants se hâtent de regagner leur demeure où ils savent qu'une bonne maman, un bon feu et un bon souper les attendent. Aussi, aucun d'eux ne s'arrête pour s'amuser en route!

Parmi ce groupe, deux petites jumelles de 5 ans se dirigent vers une jolie maisonnette construite sur le versant d'une colline. Elles y entrent comme un coup de vent:

— Bonsoir, maman!

— Bonsoir, mes petites! Avez-vous eu froid? Venez vite vous réchauffer, puis vous irez saluer grand'mère qui a hâte de vous revoir.

En effet, près d'un foyer où pétille un bon feu, une grand'maman se berce en tricotant une paire de chaussons pour son gendre parti au front. Elle embrasse ses petites-filles, pendant que leur mère prépare le repas du soir.

Après le souper, les petites, sous la direction de leur maman, apprennent leur catéchisme, font avec peine et misère leur page d'écriture, puis lisent les quelques lignes assignées par leur institutrice dans le syllabaire. Ensuite, elles se hâtent de venir retrouver grand'mère, qui, paraît-il, a une jolie histoire vraie à leur raconter ce soir.

Voici le récit que leur fit l'aïeule:

"C'est demain le 11 novembre. Il y a 25 ans, à pareille date, notre pays fut témoin d'une grande réjouissance: c'était l'Armistice".

— Qu'est-ce que l'Am'tisse? dit l'une des fillettes.

— Pas "l'Am'tisse", petite, mais l'Armistice, reprit bonne maman. Cela veut dire: contrat de Paix signé entre des pays ennemis. Cela signifiait aussi en 1918, le retour de tous nos soldats canadiens au pays. Mais, s'il y eut beaucoup d'heureux, en ce jour-là, plusieurs ne l'étaient pas, car la guerre cruelle leur avait enlevé un être cher. J'étais de ce nombre, petites, car votre grand-papa fut l'une des victimes... Il mourut comme un héros par un beau soir d'août, combattant à la baïonnette avec un Allemand, qui, ivre de rage et de haine, le poignarda en plein coeur.

Son corps repose à l'ombre d'une modeste croix dans un cimetière de Belgique. J'ai eu la consolation de prier sur sa tombe en 1925, lorsque j'allai en Europe avec votre maman.

Demain nous irons donc ensemble à la messe célébrée pour tous les braves qui sont tombés au champ d'honneur. Vous penserez à votre grand-père, même si vous ne l'avez pas connu, n'est-ce pas?

Mais ce n'est pas tout, chers enfants. Depuis ces 25 ans, les hommes méchants ont trouvé des prétextes pour s'entre-tuer encore. Nous sommes de nouveau en guerre, et cette fois-ci c'est votre papa qui est parti au front. Vous ne l'avez pas connu, lui non plus, car vous n'aviez qu'un an lors de son départ pour outre-mer, mais votre maman vous en a parlé, et vous voyez sa photo ici.

En ce jour du "Souvenir" pensez à lui... demandez au bon Dieu de vous le garder sain et sauf, afin que lorsque luira de nouveau, et bientôt j'espère, le grand jour d'un nouvel Armistice — mais celui-là durable — vous puissiez l'accueillir en l'entourant affectueusement de vos petits bras..."

Les yeux des deux jumelles commencent à se fermer, leurs paupières s'alourdissent... "C'est le temps de faire la prière", se dit la grand'mère, "si je ne veux pas qu'elles la fassent "en rêve" seulement".

MERE-GRAND.

L'oeil d'un sous-marin

Parmi tous les bienfaits dont le Créateur a voulu gratifier l'humanité, il en est un que nous considérons comme indispensable pour mener une vie utile et agréable. C'est la faculté de la vue.

Or, dans le monde moderne, on rencontre une invention qui, pour accomplir son oeuvre, a extrêmement besoin elle aussi d'un instrument qui lui fasse voir ce qui se passe autour d'elle. Comme vous pouvez facilement le deviner, cette invention n'est autre que le sous-marin.

En effet, comment les membres de son équipage peuvent-ils voir au dehors, une fois que le navire est submergé à une grande profondeur sous les flots? La vérité est que sans un instrument spécial adapté à cette fin, ils ne peuvent absolument rien découvrir de ce qui se passe au-dessus de l'eau. Voilà pourquoi, dans les débuts, de nombreux sous-marins firent naufrage, à la suite de collisions.

Mais un inventeur habile a comblé cette lacune en créant un instrument surnommé "périscope", mot tiré de deux expressions grecques qui signifient "examiner autour". Le périscope est donc un instrument qui permet à l'équipage du sous-marin d'observer non seulement ce qui se passe en avant ou sur les côtés du vaisseau mais aussi à l'arrière de celui-ci.

Pour comprendre comment cela est possible, il faut étudier attentivement la construction d'un périscope. Son apparence est celle d'un phare qui surmonte la surface du sous-marin et émerge au-dessus de lui. Mais en réalité, il se compose d'un long tube au sommet duquel on trouve une lentille qui a la forme d'un anneau. Cet objet circulaire prend l'image de tout ce qui se passe d'un horizon à l'autre, et au moyen d'un miroir, la réfléchit sur une surface plane à la base du tube. Les membres de l'équipage n'ont donc qu'à observer cette surface pour savoir quelle direction ils doivent suivre afin d'éviter les dangers de collisions avec d'autres vaisseaux.

Le sous-marin moderne n'a donc plus de secrets pour vous puisque vous en connaissez maintenant le mécanisme et son fonctionnement.

NOVEMBRE

Novembre, c'est le mois grave, à la mine austère
Ce n'est plus le blé d'or émergeant du sillon,
Et ce n'est plus Phébus, souriant à la terre.
C'est la nature en deuil, pleurant avec mystère
Le jour où voltigeait le premier papillon.

Les bois sont dénués, pleins de monotonie.
Un petit bouton d'or qui n'a point pu fleurir
Gît, triste, sur le sol. La fougère jaunie,
Tremble au souffle glacé, râlant de l'agonie.
Recueillez-vous, sylvains, les grands bois vont mourir.

Les cloches de novembre aux voix mélancoliques,
Ont lancé dans les airs leur long bourdonnement.
Les larmes du matin ont des tons métalliques.
Les ruisseaux qui disaient de champêtres cantiques,
Bercent, rêveurs et las, l'écume, doucement.

Novembre, c'est le mois profond et salutaire,
Le mois de la pensée et du recueillement,
Où l'âme rentre en elle et devient solitaire,
Pour un peu s'éloigner des choses de la terre,
Et songer à ce qui dure éternellement.

ALBERT BRUNNER.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

AVIATION

Termes officiels tels que fournis par l'armée, l'aviation et la marine.

An aircraft carrier	Un porte avions
Leading Aircraftwoman	Aviatrice-chef
Warrant Officer Class I	Sous-officier breveté Ière classe
Gunner	Canonnier.
Ordinary Seaman	Matelot de pont

Joyeuse Fête

10 novembre
Yvette Bruneau, St-J.-Baptiste.
Aline Delorme, Letellier.
Marie-Rose Boutin, Cantal, Sask.

11 novembre
Lucienne Godard, Thibaultville.
Henri Saindon, Thibaultville.
Yvette Lussier, Thibaultville.
Yvonne Destoop, Mariapolis.
Fernand Dufresne, Lorette.
Loreen Anderson, Ste-Geneviève.
Lorraine Duguay, Ste-Anne.
Olive Gauthier, Ste-Anne.
Aline Delorme, South Junction.
Cécile Boucher, Willow-Bunch, Sask.
Benny Béchal, Mankota, Sask.
Léon Parent, Mattes, Sask.

12 novembre
Aline Nault, St-Malo.
Irène Archambault, Thibaultville.
Céline Gaborieau, N.-D. de Lourdes.
Raymond Espenel, St-Lupicin.
Aurise Smith, Ste-Anne.
Bernadette Gérardy, St-Labre.
Louis Gendron, St-Labre.
Claire Marchand, St-Norbert.
Georgette Piché, Laflèche, Sask.

13 novembre
Thérèse Dubois, St-Malo.
Anita Dufault, St-Lupicin.
Yolande Breton, Letellier.
René Préfontaine, St-François-Xavier.

14 novembre
Lucille Beaubien, St-Georges.
Marie-Rose Desrochers, Mariapolis.
Denis Therrien, Lorette.
Raymond Legal, Ste-Geneviève.
Jean-Paul Belhumeur, Léoville, Sask.

15 novembre
Thérèse Chaput, Lorette.
Cyrille Lavallée, St-Laurent.
Henri Bisson, Dunrea.
Pauline Girard, St-François-Xavier.
Irène Deringer, Mankota, Sask.

16 novembre
Cécile Clément, La Broquerie.
Irène Charles, Grande-Clairière.
Angèle Arpin, Lorette.
Robert-Ernest Chartrand, St-Laurent.
Alexandrine Grenier, St-Labre.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir.
J. de MAISTRE

Pour les missions

Le mercredi 20 octobre, la joie est peinte sur tous les visages à l'école de St-Claude, car les Jécistes ont organisé une après-midi récréative au profit des Missions.

A une heure sonnant, personne ne manque à l'appel. La séance est ouverte par un chant auquel succèdent plusieurs pièces bien appréciées par l'auditoire, composé uniquement de la gent écolière. Puis l'on se disperse dans les différentes classes où nous attendent d'autres attractions: les grands choisissent les jeux de cartes, tandis que les plus jeunes préfèrent le bingo. Pendant deux heures, le jeu marche bon train surtout dans la salle des moyens, où les victoires annoncées avec une joie exubérante attirent de nouveaux amateurs. Les plus petits, que les chiffres n'intéressent pas beaucoup, sont surtout séduits par les liqueurs, les bonbons, les biscuits, les chocolats et... les plus délicieux beignets, confectionnés par nos bonnes religieuses. Tout est enlevé... d'assaut.

Vient ensuite la vente aux enchères de différents objets donnés par les élèves qui ont puisé dans leurs précieux bibelots pour arrondir le trésor que l'on se propose de former en ce jour. On rivalise de générosité, et bientôt tous les différents articles ont trouvé des acquéreurs. Le temps s'est écoulé rapidement et il faut nous séparer.

Quelle fut notre joie le lendemain lorsque nos bonnes maîtresses nous apprirent que notre après-midi de la veille avait rapporté la belle somme de $55.00! Encouragés par ce résultat, nous nous promettons bien de recommencer encore l'an prochain. Ceux qui prennent part à l'oeuvre du missionnaire, n'auront-ils pas, un jour, part à sa gloire?...

Christiane de MOISSAC,
St-Claude.

Calendrier patriotique

10 nov. 1871—Fondation du Collège Manitoba.
11 nov. 1729 — Naissance de Louis-Antoine de Bougainville.
11 nov. 1870 — Mort de Vital Guérin, fondateur de St-Paul, Minn.
12 nov. 1844—Mort au Sault Ste-Marie, de J.-B. Perrault, écrivain et traiteur du N.-O.
13 nov. 1762—Naissance de Pierre-Stanislas Bédard, patriote.
14 nov. 1916—Le duc de Devonshire devient gouverneur général.
16 nov. 1885—Exécution de Louis Riel, à Régina.

Correspondants

HAYWOOD:
René Dedieu.

ST-JOSEPH:
Juliette Desjardins, Ambroise Rémillard, Thérèse, Lorraine-Armande et Jeannine Parent, Rita et Céline Sarrasin, Raymonde, Jeannine et Lionel Bérard, Thérèse, Jeannine, Edna, Edgar et Florence Fillion.

Le sais-tu?



Q.—Nommez les évêques canadiens-français de l'Ouest du Canada.

R.—**St-Boniface**, S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque.
St-Boniface, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.
Keewatin, S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.
Baie d'Hudson, S. Exc. Mgr A. Turquetil, O.M.I.
Prince-Albert, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P.
Gravelbourg, S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I.
Grouard, S. Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I.
Mackenzie, S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I.
Mackenzie, S. Exc. Mgr J. Trocellier, O.M.I., coadjuteur.
Yukon et Prince Rupert, S. Exc. Mgr E.-M. Bunoz, O.M.I.
Yukon et Prince Rupert, S. Exc. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., coadjuteur.

Q.—Quelle ville se trouve plus au nord: Prince-Albert, Sask., ou Edmonton, Alta?
R.—Edmonton.

Q. Combien y a-t-il de constellations?
R.—A date, on en connait 88.

Q.—Quelle est la température normale du corps humain?
R.—98.8 degrés.

FAMEUX DOCTEUR

— Docteur, j'entends si mal que je ne m'entends même plus tousser.

— Parfait, je vais vous donner un remède pour tousser plus fort.

* * *

—Dites donc, voisin, je me suis aperçu que vous aviez creusé dans votre jardin un trou et puis une sorte de tunnel qui arrive jusque dans ma cave à charbon; qu'est-ce que cela veut dire?

—Cela veut dire que vous me désappointez fort; je croyais bien avoir découvert une mine de charbon!

Parlons bien!

Le futur du Canada est en danger	L'avenir du Canada est en danger.
Le parcage n'est pas permis	Stationnement interdit.
Baissez les rideaux	Baissez les stores.
La celle qui est blanche	Celle qui est blanche.
Reconditioned automobile	Automobile remise à neuf.
Je vais à la messe à chaque jour	Je vais à la messe chaque jour.



Haywood, Man.,
le 20 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous parler de mon village.

Il se trouve à 42 milles de Winnipeg. Il est situé entre Elm Creek et St-Claude sur la voie ferrée du Canadien Pacifique. La grand'route no 2 traverse notre village. Il y a 4 magasins, une grande église, une salle paroissiale, un élévateur à grain et une fromagerie. Mon village comprend environ 30 maisons. Il y a une rue principale, 3 avenues, 4 petites rues. 5 maisons nouvelles ont été construites. Une maison était inhabitée, mais une nouvelle famille y loge à présent. Il y a l'électricité dans notre village. Il y a un couvent tout neuf que mon papa a construit en 1940. L'église a été agrandie et finie à l'intérieur en 1941. Elle a deux cloches et une petite croix au milieu.

Je suis né ici et je vais y rester. Mes parents sont venus de France vers 1895. Je voudrais bien que vous veniez visiter mon petit village.

Votre petit ami,
René DEDIEU.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Pour la première fois je viens causer avec vous pour vous dire que je suis une petite fille de 14 ans. J'ai les yeux et les cheveux brun foncé.

Nous sommes quinze enfants à la maison: neuf garçons et six filles. Ma mère s'appelle Adèle Pelland et mon père Arthur Desjardins; ils restent à Ste-Amélie, mais moi je vais à l'école Taché de St-Joseph; je me pensionne à l'école. Je m'en vais le vendredi soir à St-Jean-Baptiste chez M. Arthur Fillion. Je vais terminer car il se fait tard.

Juliette DESJARDINS.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

La semaine dernière j'ai rencontré mon nouveau cousin, Arthur Johnson, qui demeure à Red Lake, Ont. Il est aujourd'hui venu nous visiter avec son épouse.

Dimanche dernier j'ai été à Somerset et je n'ai pas regretté mon voyage.

La semaine prochaine comme c'est la convention des institutrices à St-Boniface, nous allons avoir un congé de cinq jours; je suis content car je vais travailler sur la ferme.

De votre petit garçon,
Ambroise REMILLARD.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous avons une nouvelle institutrice. Ça fait un grand changement, car depuis 7 ans nous avions la même.

Nous demeurons dans une nouvelle maison près de celle de mon frère.

Au revoir.

Votre toute dévouée,
Thérèse PARENT.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai une soeur qui suit le cours de garde-malade. Mon père et mes deux frères sont à hacher du foin pour l'hiver.

Une petite-fille qui vous aime,
Lorraine-Armande PARENT.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes douze enfants: six filles et six garçons. Le bébé s'appelle Ovila; il a eu 4 mois le 23.

Nous avons eu une retraite prêchée par le R. P. D. Massé, franciscain.

Votre petite-fille,
Rita SARRASIN.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes 26 élèves dans notre classe. Nous sommes 4 au grade VII et 2 au grade VIII. C'est un peu difficile mais je ne l'ai jamais dit.

Nous sommes douze enfants à la maison. Le plus vieux a 17 ans et le plus jeune a 4 mois. Ma filleule a eu 3 ans le 22 septembre et je lui ai donné trois cadeaux.

Nous avons 12 vaches à lait.

Papa nous a acheté une bicyclette. Ça fait trois fois que maman la prend pour faire un petit tour dans la cour.

Nous nous sommes fait vacciner contre la diphtérie, jusqu'au petit Félix qui a un an et demi. Il a pleuré seulement après.

Nous avions un petit chien et il s'est fait tué par un camion.

Je suis allée à Winnipeg le 12 octobre et maman m'a acheté un manteau rouge et bleu.

Votre petite-fille,
Céline SARRASIN.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je prends un instant pour vous écrire.

Ma soeur Eloïse s'est mariée le 21 septembre; elle avait une robe rose et un manteau et un chapeau bleus.

Lundi passé c'était ma fête; ma marraine m'a envoyé une piastre. Je me suis acheté une paire de bas. Mon frère répare sa maison. Nous avons ramassé les patates avec mes soeurs et mon frère.

Votre petite-fille,
Raymonde BERARD.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous donner de mes nouvelles.

J'ai une petite nièce de 8 mois. J'en prends soin; c'est la petite fille de mon frère.

Je suis allée à la retraite des enfants et j'ai acheté des objets de piété. Je les ai fait bénir par le Père.

J'espère pouvoir vous écrire souvent.

Une de vos petites-filles,
Jeannine-M. BERARD.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école tous les jours à pied. En revenant de l'école je fais le souper.

J'ai été bien malade cet été. J'ai 13 ans et ma fête est le 16 janvier.

Dimanche nous avons eu la séance de Margot; c'était beau: il y avait 4 filles et 2 vieilles femmes.

Nous sommes 10 enfants dans notre famille.

De votre petite-fille,
Thérèse FILLION.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Maman est allée en ville lundi reconduire ma soeur qui allait rejoindre son mari à Turner Valley, Alta.

Votre petit ami,
Lionel BERARD.

* * *

St-Joseph, Man.,
le 26 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Quand je reviens de l'école j'aide ma grande soeur à faire le souper. Je fais mes devoirs au plus tôt afin de me coucher de bonne heure.

Votre petite-fille,
Jeannine FILLION.

L'étiquette à table

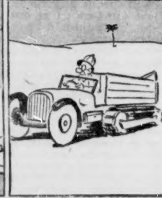
Est-il conforme à l'étiquette de laisser quelque chose dans son assiette à la fin du repas?

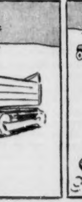


Un enfant bien éduqué doit faire en sorte de ne laisser dans son assiette que les parties immangeables des plats offerts, par exemple les os des viandes, la pelure des fruits, les arêtes de poissons, etc. On n'a qu'à prendre un peu de chaque plat offert pour être sûr de manger entièrement la part qu'on s'est servie. Certaines personnes croient que lorsqu'elles laissent dans leur assiette un morceau de viande, un peu de légumes, elles agissent selon les règles de l'étiquette. Elles se trompent beaucoup. On croira au contraire que les mets ne sont pas de leur goût. Il faut prendre peu, mais tout manger.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







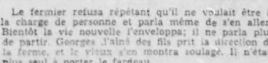




La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.





Le fermier refusa répétant qu'il ne voulait être à la charge de personne et parla même de s'en aller. Bientôt la vie nouvelle l'enveloppa; il ne parla plus de partir. Georges, l'aîné des fils prit la direction de la ferme, et le vieux s'en montra soulagé. Il n'était plus seul à porter le fardeau.



Quand Thérèse venait, Robertson avait soin de ne pas s'éloigner. Il se rendait utile; comme pour se faire pardonner de l'arracher à sa maison et à son mari. Il entrait du bois, surveillait le feu, allait quérir de l'eau à la rivière. Il aidait Thérèse à étendre le linge.



"Vous voyez bien que je n'ai pas besoin de vous. Pourquoi vous fatiguer inutilement..." lui disait Thérèse. Son père se dirigeait alors vers le fond de la pièce où reposait, enfoui dans les oreillers, l'enfant qui était son premier petit-fils — "Surtout, recommandait Thérèse, n'allez pas me le réveiller!"

L'anniversaire de l'Armistice

Il y aura exactement un quart de siècle demain, les pays d'Europe et d'Amérique tenaient de grandes réjouissances publiques pour marquer la signature d'un Armistice qui mettait fin à un conflit au cours duquel des multitudes de soldats avaient péri sur les champs de bataille.

C'est en effet le 11 novembre 1918 que la France et ses alliés, représentés par le maréchal Foch et l'amiral Weymiss, conclurent l'Armistice final avec l'Allemagne dont le principal délégué était Erzberger.

Dans leur bonne foi, les peuples alliés crurent alors que la paix était afin arrivée dans le monde pour y demeurer jusqu'à la fin des temps. Jamais plus reverrait-on les horreurs des combats où le sang avait coulé à flot et qui avaient causé chez des jeunes gens dans la fleur de l'âge la mutilation d'un ou parfois de plusieurs membres.

Mais la soif de conquête et le désir de domination mondiale devaient briser ces légitimes espoirs de paix. Un esprit imbu de la supériorité de la race aryenne en avait décidé autrement. Au mois de septembre 1939 le monde terrifié entendit de nouveau le pas rythmé des hordes nazies qui écrasèrent les uns après les autres presque tous les pays d'Europe. La France elle-même, que nous avions cru invulnérable, ne réussit point à échapper au pillage que son ennemi farouche complotait depuis 1918.

Devant ces brutalités, nos fils et nos frères n'hésitèrent pas à traverser l'océan pour empêcher la vague naziste de subjuguer l'univers entier. Et depuis 4 ans, le flot incessant de nos militaires qui se sont rendus outre-mer n'a pas été interrompu.

Au souvenir de cette légion de jeunes qui souffrent là-bas en Italie, à Hong-Kong, à Kiska, et des victimes innocentes qui périssent chaque jour sous les bombes allemandes ou japonaises, il est facile de comprendre pourquoi la journée du Souvenir (le 11 novembre) ne sera pas gaie. Mais même au milieu de nos peines, nous devons conserver l'espoir de voir briller des jours meilleurs où les familles réunies reprendront de nouveau leur vie normale.

Il suffit de nous rappeler que Dieu a permis la guerre pour châtier l'humanité coupable. Par conséquent, Il la fera cesser dès que les hommes le reconnaîtront comme leur Maître.

Qu'attendons-nous donc pour nous tourner vers Lui?

Agnès D.

Le Courrier de Louise

Q.—Un catholique peut-il aider de son argent l'Armée du Salut? La réponse que vous avez donnée à cette question il y a quelques semaines, dans votre Courrier, était très brève. Nous vous serions reconnaissants si vous nous fournissiez plus d'explications sur les rapports que nous pouvons entretenir avec les Salutistes, car ils nous semblent accomplir beaucoup de bien dans notre milieu.—CARITAS.

R.—L'espace restreint qui m'était réservé dans le Courrier auquel vous faites allusion ne m'a pas permis de fournir toutes les explications que j'eusse voulu donner.

Tout d'abord ce que j'ai dit demeure vrai: l'Armée du Salut est une secte religieuse hérétique; un catholique ne peut donc, sous aucun prétexte, en faire partie.

D'autre part, est-il permis à un catholique de l'aider de ses offrandes? C'est surtout là le problème qui vous préoccupe, je suppose.

Il n'est pas permis d'aider de son argent une secte religieuse hérétique, si grande que soit la charité qu'elle exerce envers les pauvres et les déshérités de la vie.

L'armée du Salut a ceci de particulier qu'elle exerce un double apostolat: d'abord **religieux:** quoiqu'elle n'ait pas de Credo bien défini, elle s'applique par une prédication vague et sentimentale à convertir les hommes au Christ; **charitable:** elle entretient plusieurs oeuvres de bienfaisance pour les personnes des deux sexes, telles que refuges, hôtels, salles à manger, etc.

En principe, un catholique peut contribuer au soutien de toute institution charitable, même si elle est neutre ou protestante; il n'y contribue pas évidemment parce qu'elle est neutre ou protestante, mais parce qu'elle est charitable.

D'autre part, il ne peut aider d'aucune manière une oeuvre religieuse non catholique.

Vous devinez maintenant quelle sera la réponse à votre question: un catholique peut contribuer par exemple, aux collectes que fait l'Armée du Salut dans la plupart des villes du Canada durant la semaine qui précède Noël parce que l'argent ainsi recueilli est consacré à servir un repas de Noël aux pauvres. Lorsque les Salutistes sollicitent notre aide pour le soutien de leurs refuges, il nous est permis de leur donner une obole.

Mais un catholique ne peut contribuer aux collectes que fait l'Armée du Salut sur les rues, les dimanches, après un de ses services religieux qui habituellement consistent en un sermon, quelques cantiques et de la musique, car les quêtes qui sont faites à cette occasion sont destinées au soutien de l'Armée, par conséquent au maintien de l'hérésie.

•

Q.—J'aimerais savoir s'il y a des personnes ou des compagnies au Canada ou aux Etats-Unis qui achètent de la vieille monnaie. Si vous en connaissez, seriez-vous assez bonne de me donner leur adresse, s.v.p. Merci.—JEAN.

R.—Ici à Winnipeg, M. K. Bileski, de 870, Kildonan Drive, Kildonan Est, (tél: 501 755) numismate, collectionne les vieilles pièces d'argent. Vous pourriez vous mettre en relation avec lui; il achètera peut-être les vôtres, ou vous dira où vous pourrez les vendre.

•

Q.—De quelle couleur devrais-je peinturer un escalier dans une maison dont les murs sont blancs et les planchers recouverts de prélart. Serait-il préférable de vernir cet escalier?
Dans une autre maison, dont les murs sont également tout blancs, le plancher du corridor est verni; dans la cuisine, il y a un escalier; devrait-on le vernir ou le peinturer? Merci.—UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Un escalier étant un endroit de la maison où l'on passe très fréquemment, je vous conseillerais de le peinturer. S'il s'agit d'une très belle maison, vous pourriez alors vernir l'escalier qui est le plus en évidence, dans l'entrée par exemple, à condition toutefois, d'en recouvrir les marches d'un tapis ou de pièces caoutchoutées destinées à cet effet.

Si vous décidez de peinturer l'escalier, vous pourriez choisir la couleur verte—vert foncé ou vert olive—ou encore la teinte bois naturel (mélange de jaune et de brun). Il y a des escaliers qui sont peinturés rouge bien foncé (maroon) et qui donnent un très joli effet.

•

Q.—Auriez-vous la bonté de me donner un moyen pour me débarrasser de la vermine que j'ai dans la tête. Je ne puis réussir à l'enlever avec un peigne fin. J'en ai sur le corps également.

ENNUYEE.

R.—Appliquez dans vos cheveux des lotions d'un mélange de pétrole et de térébenthine, et frottez bien le cuir chevelu. Donnez souvent à vos cheveux des savonnages tièdes. Désinfectez bien vos vêtements et sous-vêtements. Passez ces derniers à l'étuve, sous l'action de vapeurs qui contiennent du formol ou de l'acide sulfureux.

•

Q.—Pourriez-vous me dire quelle est la signification des noms suivants: Arthur, Aimé, Léonie, Annette, Aline et Anita.

HIRONDELLE

R.—Arthur—puissant, noble
Aimé—aimé
Léonie — courageuse comme une lionne
Annette—jeune originale
Aline—douce et fidèle; gâtée par la nature
Anita—gracieuse, aimable

AVIS

Nous rappelons à nos lectrices que nous ne répondons qu'aux demandes portant la signature de la personne qui les envoie.

Un pseudonyme doit accompagner cette signature.

Le pseudo seul ne suffit pas.

La plus grande discrétion est observée au sujet de toutes les demandes qui nous sont faites.

Nous ne répondons plus par lettres personnelles.

Adressez toute demande comme suit:

COURRIER DE LOUISE
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

Au cours des mois d'été qui viennent de s'écouler, nous avons eu assez souvent l'occasion d'assister à des mariages. C'est alors que nous avons remarqué l'ignorance de plusieurs gens en ce qui concerne l'observance des règles d'étiquette à suivre au cours d'une cérémonie nuptiale. Voilà la raison pour laquelle nous allons en rappeler quelques-uns aujourd'hui.

Il arrive souvent que les parents des futurs conjoints ne savent où se placer une fois rendus à l'église. Pour ceux-ci, il serait peut-être utile de donner la règle suivante:

Les parents et amis de la mariée se placent en général dans les sièges de gauche de l'allée centrale pendant que ceux du marié se mettent à droite de cette même allée.

Ajoutons également quelques mots au sujet de la tenue des assistants au cours de la cérémonie.

Dès que les accords bien connus de la marche nuptiale se font entendre, toutes les personnes présentes dans l'église doivent se lever, pour témoigner leur respect du lieu saint où ils se trouvent et leur sympathie aux fiancés. Il faut ensuite suivre pieusement tous les rites de l'Eglise, au lieu de passer le temps à critiquer la toilette de la fiancée ou à penser aux fêtes qui suivront.

(A suivre)

RECETTES

COURGE EN CASSEROLE

Avez-vous déjà essayé de cuire l'aubergine ou la courge au four, en casserole? C'est une manière nouvelle d'apprêter un plat ancien.

Pelez et tranchez la courge ou l'aubergine par tranches d'un quart de pouce d'épaisseur. Coupez des piments verts en tranches minces. Déposez par couches dans une casserole graissée, saupoudrant chacune d'un peu de sel, poivre et sel d'oignon. Garnissez de chapelure, de noix de beurre ou de gras. Couvrez et cuisez au four (350°F.) pendant environ 35 minutes. Enlevez le couvercle et laissez dorer encore dix minutes.



Nos fêtes religieuses

Le 13 novembre, la jeunesse du monde entier fête d'une manière spéciale son patron, saint Stanislas Kostka, novice jésuite qui mourut à l'âge de 18 ans.

* * *

Saint Grégoire dont l'Eglise catholique célèbre la fête le 7 novembre, a été surnommé le "Thaumaturge", c'est-à-dire "faiseur de miracles" à cause du grand nombre de prodiges qu'il a opérés.

Voici une chic robe faite de chaud lainage vert foncé, avec deux boucles, une fixée à la taille, l'autre au buste, pour produire l'effet d'une silhouette drapée.

La femme et le monde

Depuis le début de la guerre, la femme a envahi toutes les carrières et tous les champs d'action autrefois réservés aux hommes. Par exemple, on trouve maintenant des femmes dans toutes les industries de guerre, dans les occupations de chemins de fer et même dans l'armée.

C'est ainsi que l'autre jour, la 15,000ème recrue de la section féminine de l'aviation canadienne était admise dans cette organisation, à l'occasion du "Jour de l'Aviation". C'est alors que la commandante de l'air Forbes, de la W.A.A.F. (Women's Auxiliary Air Force d'Angleterre) qui était en tournée au Canada, a prononcé une vibrante allocution.

Le semaine dernière également, l'Ouest Canadien avait le plaisir d'accueillir une personnalité d'un autre domaine. C'était Mme Henri Vautelet, vice-présidente de la "Women's Voluntary Services" de Montréal et membre du Comité des finances de guerre. Elle prend également une part active dans plusieurs autres mouvements.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

La saison froide fait sentir son arrivée un peu plus tous les jours. C'est donc le temps de revêtir les chauds manteaux de drap ou de laine égayés de collets de fourrure.

Quelques - unes constateront peut-être que la couleur de leur manteau a considérablement pâli sous l'effet des rayons du soleil. Cela veut-il dire que le vêtement doit être remplacé par un autre? Nullement. Si la qualité du tissu en vaut la peine, je vous conseillerais de le porter chez un teinturier. Pour un prix modique, celui-ci nettoiera votre fourrure et donnera à votre manteau un aspect nouveau en le teignant d'une autre couleur, par exemple, noir, bleu marine ou vert foncé. Personne ne reconnaîtra votre vieux vêtement.

(A suivre)

UN CONSEIL

La dame.—Je viens vous demander de reprendre le perroquet que vous m'avez vendu; il choque tout le monde par ses paroles, il dit des choses à faire rougir un casque de pompier sans feu.

Le marchanr.—Ah, je vous avais pourtant avertie de bien surveiller votre langage devant lui; c'est un oiseau très intelligent qui retient tout ce qu'il entend.

CADEAUX OFFERTS AUX FUTURS EPOUX

Avant de choisir un cadeau pour des futurs conjoints, il faut se rappeler les goûts et la position sociale de ceux-ci. Par exemple, certains fiancés préfèrent quelques cadeaux utiles à une multitude de bibelots encombrants. D'autres dont la fortune est plus considérable sont en état de recevoir des objets de luxe.

Voici donc certains articles auxquels vous pourrez songer lorsque vous serez en quête de cadeaux de noce:

Une glace, un coussin, de jolies gravures encadrées, une lampe, une pendulette, une statue, un vase, un plateau, une assiette à gâteaux, un couteau à beurre ou à pain, une bonbonnière, des tasses à thé, nappes de table, serviettes ou taies d'oreiller, un beau crucifix, des essuie-vaisselle.

LE SOURIRE

Le sourire est mieux qu'un aspect mondain; c'est un rayonnement d'âme. Et toujours, malgré ses soucis, ses travaux et ses douleurs, l'épouse idéale a eu le secret héroïque et charmant du sourire.

—Cette auto roule merveilleusement, nous dépassons actuellement le *cent* à l'heure!

—Tâche de ne pas dépasser les côtés de la route, il y aurait du *sang* à la minute.

Faites du sport

par A.-A.-D.

Après avoir observé des joueurs de quilles pendant une certaine période de temps, j'ai compris que leur habileté à frapper les quilles ne dépendait pas simplement du hasard ou de la "luck" comme on dit vulgairement. Elle découle en grande partie de l'adresse avec laquelle un joueur lance sa boule. Par conséquent, s'il a la main moite, sa poigne n'est pas solide et il risque d'échapper la boule et de manquer son coup. Voilà la raison pour laquelle il s'essuie les mains avec une serviette avant de commencer à jouer.

Et maintenant, quelle est la valeur du jeu de quilles au point de vue culture physique? A mon avis, c'est un des meilleurs moyens de développer les muscles des bras et de renforcer les nerfs de l'estomac. C'est également un exercice merveilleux pour développer la justesse de l'oeil puisque celui-ci doit s'habituer à viser aussi exactement que possible les quilles qui doivent être abattues.

Vient de paraître

A LA TRACE DE DIEU

Par Jacques RIVIERE

En présentant **A la Trace de Dieu**, par Jacques Rivière, que les Editions Bernard Valiquette viennent de réimprimer, Isabelle Rivière rappelle que son frère a écrit ces pages inspirées pendant sa captivité au camp de Koenigsbrück ou en représailles à Hülseberg.

Il ne faut pas s'attendre à trouver sous les titres: **La Mentalité du Chrétien vu de l'intérieur, le Catholicisme et la Société, Sens de la Guerre**, etc., des traités de philosophie ou de théologie, mais plutôt un essaim de pensées salutaires et vivifiantes où une âme tourmentée et agitée, mais profondément religieuse, s'efforce de dégager la vérité et la montrer aussi claire, aussi limpide qu'il la voyait lui-même.

Jacques Rivière avait conçu l'idée d'une Apologétique chrétienne, projet qu'il n'abandonna jamais, mais que la vie d'abord, chargée, difficile, urgente, puis la mort, l'empêchèrent de réaliser.

Dans la première partie de **A la trace de Dieu**, l'auteur a édifié le plan de ce travail, jeté les têtes de chapitres, amorcé certaines discussions et délimité son sujet.

La deuxième partie du livre comprend toutes les pages du **Journal de Captivité** qui éclairent, appuient et nourrissent les idées posées dans la première partie.

Le titre de l'ouvrage réfère à une note qui paraît deux fois au cours du livre et rend très exactement compte de la démarche qu'il poursuit: Relever les traces de Dieu.

A la trace de Dieu, par Jacques Rivière, est en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Le poisson rouge est un jouet

En Angleterre, le tribunal de Portsmouth avait à se prononcer sur le cas d'un marchand ambulant qui offrait aux écoliers à leur sortie de classe, de troquer de superbes poissons rouges contre des objets vestimentaires. Or, il existe une loi en Angleterre qui interdit aux adultes de procéder à des trocs quelconques avec les enfants contre des jouets. Mais les poissons rouges étaient-ils des jouets? Là était la question. Le juge convoqua plusieurs experts qui donnèrent des avis contradictoires. En désespoir de cause, il eut recours à un dictionnaire où il trouva cette définition: "Jouet: chose qui nous amuse". La cause était entendue, et il fut décidé que dorénavant un poisson rouge devait être considéré comme un jouet.

HYMNE DE GUERRE

(Pour le 11 novembre)

I

Debout, nobles Bretons, que votre race altière
Aux yeux bleus rêveurs où dorment vos Océans,
Contre les oppresseurs se lève tout entière!
Relevant le défi des nouveaux Allamans,
Soldats, venez jeter à la face teutonne
Le mépris de l'Humanité;
Le monde écoute dans votre canon qui tonne
Gronder la liberté!

Tonnez canons, dans la bataille,
Chargez, soldats, dans la mitraille,
Brisez leur "Gott" à ces tueurs d'enfants.
Accourez vous tailler à votre taille,
Une victoire de géants!

II

L'Union Jack voit s'unir l'Anglais et le Gallois,
Les kilts mystérieux et le Shamrock d'Irlande;
Tout l'Empire combat, montagne, plaine et lande,
Pour punir à jamais un barbare aux abois.
Faites claquer aux vents vos étendards de gloire;
Soldats, dans leurs plis frisonnants,
N'entendez-vous pas s'approcher grandissants
Les pas de la Victoire?

III

Mais écoutez monter des mers les plus lointaines
Le même cri vengeur mille fois répété
D'Inde, d'Australie et des terres africaines
S'enrôlent des héros vers la grande Cité.
Celle-ci tressaillit à cette ardeur guerrière
Tandis qu'à leur mâle chanson
On croit voir s'éveiller jusqu'aux lions de pierre
Couchés près de Nelson

IV

Et lorsque sous la tente, après l'âpre mêlée,
Vous rêvez de votre "home" et de "Blighty" là-bas . . .
Tout autour de vos camps, dans la nuit étoilée,
Dans le silence, après le fracas des combats,
Les âmes de nos morts, partageant vos victoires
En d'intimes chuchotements,
Viennent secrètement reparler de leurs gloires
Près de leurs régiments . . .

V

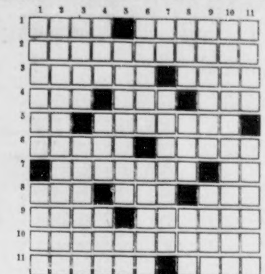
Oui, déjà la victoire accourt vers vos drapeaux
Et l'heure est proche où, dans vos paisibles hameaux,
Dans les serments d'amour des fières fiancées,
Vous sentirez passer des frissons d'épopée,
Où vos enfants verront, rien qu'au seul souvenir
De votre impérissable gloire,
Dans un baiser brûlant, sur vos pages d'histoire,
Se pencher l'Avenir.

Pierre DENDIEVEL

★

Cette poésie, que nous empruntons au "Bulletin de guerre des Facultés catholiques de Lille", a été écrite en 1916, à Londres, et est dédiée aux soldats anglais qui prirent part à la guerre de 1914.

Nos Mots Croisés



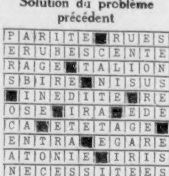
HORIZONTALEMENT

1—Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Renouvelées.
2—Celui qui est instruit dans un séminaire.
3—Statues représentant des divinités — Exister.
4—Article simple — Coupé jusqu'à la peau — Peigne de tisserand.
5—En les — Mettrai en fil.
6—Boy-scout — Revenu annuel.
7—Observerez secrètement — Préfixe signifiant hérode.
8—Préfixe exprimant une idée d'opposition — Petite monnaie de cuivre — Propice, favorable.
9—Ville et port des Pays-Bas — Coutumes, pratiques consacrées.
10—Action de renifler.
11—Fille de Jupiter et de Thémis — Suis une action en justice.

VERTICALEMENT

1—Lieux de refuge — Donna de l'air.
2—Descendes de nouveau.
3—Petit prophète du canon juif — Choisissant entre plusieurs choses.
4—Poil des paupières — S'est éloigné rapidement pour échapper — Commune rurale.
5—Mollusques gastéropodes des mers chaudes — Symbole du fer.
6—Qui appartient au nez — Pile en rouleau.
7—Métal précieux — Qui a les caractères de la sérosité.
8—Manière de vivre — Tout contre — Conscience.
9—Côte plate que la mer couvre — Différentes parties de la vie.
10—A l'étroit.
11—Chef-lieu de canton (Orne) — A l'être.

Solution du problème précédent



P	A	R	I	T	E	■	R	U	E	S
E	R	U	B	E	S	C	E	N	T	E
R	A	G	E	■	T	A	L	I	O	N
S	B	I	R	E	■	N	I	S	U	S
■	I	N	E	D	I	T	E	■	R	E
O	S	E	■	I	R	A	■	E	D	E
C	A	■	E	T	E	T	A	G	E	■
E	N	T	R	A	■	E	G	A	R	E
A	T	O	N	I	E	■	I	R	I	S
N	E	C	E	S	S	I	T	E	E	S
E	S	S	E	■	T	R	E	S	S	E

Quel est votre caractère?

Comme nous l'avons vu depuis quelque temps, la démarche d'une personne dénote son caractère. Il existe également d'autres signes qui sont révélateurs du tempérament. Parmi ceux-ci, la couleur des yeux occupe le premier rang. Voici donc:

Les personnes aux "yeux noirs" brillants possèdent en général un esprit très actif et une imagination vive.

Celles aux "yeux noirs" sont souvent timides; lorsque les yeux sont grands, il faut en déduire une volonté ferme mais inconstante et un esprit médiocre.

Les "yeux bruns" sont le signe d'un esprit vif et intelligent.

Conseils pratiques

La couture

Certaines personnes ont l'habitude de jeter par terre les effilages et les fils qu'elles coupent d'un vêtement en le cousant. Cela donne un air de désordre à l'appartement tout en causant un nettoyage. Ne serait-il pas beaucoup plus simple de placer un panier à papier tout près de la machine à coudre et d'y jeter à mesure ce qui est inutile? Ce serait là une économie de temps et d'énergie.

Plats graisseux

Lorsque vous avez des plats graisseux à laver, essuyez-les d'abord aussi proprement que possible avec une vieille feuille de journal et lavez-les ensuite à l'eau tiède savonneuse. Vous verrez comment ce simple procédé facilite votre travail.

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

14. **Le 22e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Josaphat; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.
15. **S. Albert le Grand.** Messe "In Medio". Gloria et Credo. Oraison commandée.
16. **Ste Gertrude.** Messe "Dilexisti". Gloria. Oraison commandée.
17. **S. Grégoire le Thaumaturge.** Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
18. **Dédicace de la Basilique de S. Pierre et S. Paul.** Messe "Terribilis". Gloria et Credo. Préf. commune. Oraison commandée.
19. **Ste Elisabeth.** Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e, S. Pontianus; 3e, commandée.
20. **Messe du 23e dimanche après la Pentecôte.** Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Félix; 3e, commandée.

Le groom d'un marchand est venu présenter une facture à un bohème.

Le groom.—Je ne dois rentrer chez mon patron qu'avec la note payée.

Le bohème, *plein de compassion.*— Pauvre garçon, c'est une manière comme une autre de te flanquer à la porte!

La Mode Pratique

3433
SIZES 4 TO 14

Une blouse et un "jumper" font un ensemble idéal pour une fillette qui fréquente l'école.

Le style no 3433 pour les grandeurs 4 à 14. La grandeur 8 demande 1 verge et ¼ de matériel de 35 pouces pour le "jumper" et 1 verge et ⅜ de matériel de 35 pouces pour la blouse.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

M. Noé Morin, bijoutier de Gravelbourg, est parti pour le Manitoba, assister aux funérailles de sa mère, Mme Arthème Morin.

Mariage

Le mercredi 3 novembre, eut lieu en la cathédrale de Gravelbourg, le mariage de Mlle Fleur-Ange Forest, fille de M. et Mme Henri Forest, avec M. Gérard Dorais, fils de M. et Mme Emile Dorais, de Gravelbourg. L'heureux couple partira ces jours-ci pour le Lac Labiche, en Alberta, où il résidera à l'avenir.

• • •

Mme Raymond Bélisle est retournée chez elle à St. Catharines, Ont., après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme Adam Godin.

• • •

M. le chancelier S. Morin est de retour de l'Exposition Missionnaire de Toronto.

• • •

Une convention libérale a eu lieu à la salle de la Légion, le 4 novembre dernier. Le major E. M. Culliton, de Régina, a été nommé de nouveau comme candidat.

• • •

Le premier ministre Patterson était en notre ville les 4 et 5 novembre. Il y eut une assemblée le 4 novembre au cours de laquelle le premier ministre adressa la parole.

Dollard

Va-et-vient

Mme Robert Cadorai est partie pour assister à l'enterrement de sa tante, Mlle Beausoleil, garde-malade depuis plus de vingt ans aux Etats-Unis.

• • •

Mme A. Coderre est revenue de Meadow Lake.

M. Roger Stevenot est revenu aussi de cette ville.

• • •

Mme Gregg, de Moose Jaw, est en visite chez sa fille, Mme C. Bussé.

Mlle Béatrice Poulin, garde-malade, est repartie pour San Francisco, après avoir passé près de deux mois chez ses parents.

• • •

M. Charles Nolin est reparti pour le Nouveau-Brunswick.

• • •

Nos malades à l'hôpital

Mme Norbert Bélanger, Mlle Marie Leroy, Mlle Lucile Grégoire.

Mme B. Mikel (née Irène Poulin) fut opérée le 4 novembre à Régina.

Nous leur souhaitons à toutes un prompt rétablissement.

Montmartre

Mme Fred Rainville est allée voir son fils, Freddy, au scolasticat de Lebret, le dimanche 31 octobre. Elle était accompagnée de son fils, Emile, et de sa fille, Mme L. Faubert.

• • •

Mme P. Sauvé a acheté la maison de feu Ludger Perron, et y a déménagé de suite. Elle est maintenant à l'emploi de M. A.-T. Breton, comme commis.

• • •

Le R. P. Jobin, de Lebret, était ici les 31 octobre et 1er novembre, et il a prononcé une allocution à la messe, en faveur de la perception de l'A.C.F.C. qui eut lieu le 31.

• • •

M. Côme Gratton, du Montana, beau-frère de M. Victor Perron, était de passage ici dernièrement. Il s'est rendu à St-Laurent, Man. Il était accompagné de M. l'abbé J.-A. Foisy, de M. Victor Perron et de Mlle Thérèse Perron.

• • •

Mme Fernand Langlois est en convalescence à l'hôpital de Régina.

• • •

L'objectif du district de Montmartre pour l'Emprunt de la Victoire était fixé à $48,000; il a été largement dépassé, et selon les dernières nouvelles, il atteindra $75,000.

Frenchville

Le soldat Raymond Goddu est revenu dans sa famille après un long stage dans divers hôpitaux d'Angleterre et du Canada.

Bienvenue, Raymond!

• • •

Mlle Irène Coleman est retournée à Winnipeg après avoir assisté son père à ses derniers moments.

• • •

La famille Coleman remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans son récent deuil, ainsi que les porteurs qui étaient MM. Edgar Goddu, Sylva Goddu, H. Beauchamp, E. Fourny, J. Lambert, D. Auger, et M. Alcide Auger qui conduisait le deuil.

LEWIS EST STIGMATISE

PHILADELPHIE. — Frederick Myers, vice-président de la National Maritime Union, a déclaré, à la sixième réunion annuelle du Congress of Industrial Organizations, que John L. Lewis, président des United Mine Workers of America, est le "Judas du travail américain organisé", qu'il est coupable de "la plus grande trahison contre l'Amérique", et enfin "qu'on devrait le chasser du monde des travailleurs américains".

Le taux de la mortalité est en baisse

WASHINGTON. — Le taux de mortalité de 10.4 par 1,000 de population en 1942, première année de guerre aux Etats-Unis, est le plus bas à date. Le taux de 1941 fut de 10.5.

Quoiqu'il y ait augmentation dans les trois principales causes de décès — troubles cardiaques, cancer et hémorragie cérébrale —on a noté une réduction sensible dans les taux de décès causés par la pneumonie et l'influenza et par les accidents d'auto.

Manque de chaussures aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Afin de diminuer la rareté des chaussures pour les petits enfants aux Etats-Unis, on mettra sur le marché vers le premier janvier un nouvel approvisionnement de chaussures sans cuir. Ces chaussures ne seront pas rationnées pour les pointures jusqu'à l'âge de 8 ans; les pointures plus grandes seront rationnées. Le haut de la chaussure sera en toile, et les semelles seront constituées principalement par un tissu fort renforcé de caoutchouc.

WASHINGTON—La guerre a été cause qu'un nombre sans précédent de divorces se soit effectué aux Etats-Unis. La Cour de Washington règle environ 30 cas de divorces par jour !

Nos cimetières

Tous les peuples civilisés honorent la mémoire de leurs morts. Les anciens Egyptiens, l'une des plus vieilles civilisations connues, avaient un culte très marqué pour leurs défunts. Ils avaient trouvé le secret, perdu depuis, de les embaumer de façon à ce qu'ils restent tels qu'ils étaient à leur décès, et cela pendant des périodes indéfinies. C'est ainsi que dans les grands musées du monde on nous montre des momies provenant de tombeaux disséminés et quelquefois pieusement cachés sur les bords du Nil, et qui comptent des milliers d'années.

Nous, les catholiques, nous honorons nos morts par une manifestation spéciale et cet anniversaire tombe le 2 novembre. Autrefois, les champs de repos étaient aux abords des églises où les fidèles, se rendant à la messe, pouvaient localiser du premier coup d'oeil la tombe de leurs parents ou amis et occasionnellement aller leur rendre hommage.

Aujourd'hui, pour des raisons d'hygiène, on les place hors des villes. Aussi, faut-il faire un exprès pour aller les visiter. C'est probablement la raison pour laquelle ces lieux de repos sont généralement déserts. La distance à franchir, l'impression de tristesse rapportée par l'aspect désolé de ces espaces retournés en friche sont la cause de ces abstentions.

En effet, nombreuses sont les paroisses où les sanctuaires des morts sont laissés dans un complet abandon. Un enclos carré de quelques acres entouré d'une méchante clôture couvre un terrain nu où de modestes croix indiquent les sépultures. Les mauvaises herbes croissent en toute liberté et envahissent chemins et sentiers. Hélas, les cimetières bien entretenus sont la rare exception.

Il n'en est pas de même partout, heureusement. A Montréal, la métropole canadienne-française, les cimetières y sont pour la plupart fort bien tenus. Il est vrai que le site s'y prête. Les flancs boisés du Mont Royal abritent des cimetières qui méritent d'être cités et qui devraient nous servir d'exemple et de modèle. L'eau, les serres chaudes, les fleurs pour être repiquées y abondent, ce qui simplifie beaucoup les soins à donner aux lotissements. Je crois même qu'il y a un service de l'administration qui se charge de l'entretien des lots moyennant une modeste rétribution que l'on verse à cet effet. C'est ainsi que Montréal possède des nécropoles dont toutes les villes pourraient être fières. Il a déjà été question de réserver autour du rond-point central un espace pour y inhumer les artistes et les écrivains de marque ou autres citoyens méritants, mais on n'a pas donné suite à ce projet.

C'est à Paris, en France qu'il y a des cimetières fameux. Au cimetière du Père-Lachaise, du nom d'un jésuite, confesseur du roi Louis XIV, qui était propriétaire de ce terrain, que de noms célèbres sur les dalles funéraires! Il n'y a pas dans tout l'univers un endroit où sont groupées autant de célébrités connues dans le monde entier. Voyez par ces quelques noms cités de mémoire: Thiers, Félix Faure, Racine, Molière, La Fontaine, Beaumarchais, Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, Balzac, Musset, Edmond About, Michelet, le maréchal Ney, les musiciens Boieldieu, Rossini, Chopin, et combien d'autres! Ils sont des centaines. Beaucoup de ces monuments comptent parmi les meilleures oeuvres de réputés statuaires. Par contre aussi, plus loin dans cette immense nécropole, il y en a d'un goût plus que douteux. On ne doit pas rire dans un cimetière, je crois même que c'est péché. Mais il est permis parfois de sourire.

Je me rappelle l'un de ces tombeaux. C'était loin du centre, du côté du sentier du Repos près de la rue des Partants. C'est apparamment un monument qui recouvre la tombe d'une jeune fille morte d'amour. On voit une assez prétentieuse pierre tombale surmontée d'une colombe tenant en son bec un rameau d'olivier. Plus bas on y lit l'inscription suivante:

Ci-gît Mlle ... arrachée à l'affection des siens
morte en son 23ème printemps
. . . Certes amoureuse elle l'était
Mais son ami est mort avant elle.

On doit admettre que celui qui a rédigé cette épitaphe devait être un peu "parti".

C'est donc le 2 novembre qu'est pour nous le jour anniversaire des pieux hommages que nous rendons à nos devanciers à jamais disparus et dont le souvenir reste encore vivace en nos coeurs longtemps après que leurs tombes sont fermées.

Pour nous, croyants, nous savons bien que les trépassés peuvent encore apprécier ces gestes de gratitude envers eux.

Guy GRAVEL.

Prière pour la Pologne

LONDRES.—A la demande du Dr. Casimir Papée, Ambassadeur de Pologne au Saint-Siège, Mgr Filipo Cortesi, Nonce Apostolique en Pologne, a composé une prière spéciale pour la nation polonaise. A l'occasion de la fête de Notre Dame de Czestochowa, le Pape Pie XII, dans une lettre à Monseigneur Cortesi, a approuvé le texte de la prière et accordé aux catholiques de nationalité polonaise pour chaque récitation de celle-ci une indulgence de 500 jours. Voici le texte de la prière:

Sainte Vierge, Mère de Dieu, aimée et honorée dans votre sanctuaire miraculeux de Jasna Gora, écoutez les prières de vos loyaux sujets, et comme dans le passé vous avez délivré nos ancêtres de malheurs et d'embûches, nous vous supplions humblement de venir à notre secours, O Reine de Pologne, à jamais glorieuse et bénie. Amen!

En ONTARIO

Rainy River

La fête du Christ-Roi a été bien célébrée. Le choeur de chant a exécuté un Kyrie, Sanctus et Agnus Dei en musique avec le reste de la Messe de la Sainte Vierge en grégorien. Le soir il y eut adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

• • •

La grand'messe de la Toussaint a été chantée par M. le curé Louis Zerbes, de North Lake, Wis., qui était l'hôte de M. le curé durant la fin de semaine.

• • •

Les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Charles Lambert, ont servi un souper paroissial mercredi soir dernier. Une foule nombreuse est venue encourager nos dames, et aucun n'est retourné déçu. Le souper était excellent et le service des tables bien réussi. Merci aux dames pour leur bon travail.

• • •

Le mardi soir 9 novembre a eu lieu une partie de cartes donnée par Mme J. Bakalak dans la salle paroissiale. Chaque année cette bonne dame fait toute seule une des parties de cartes des mieux réussies.

• • •

Le premier vendredi du mois fut pieusement observé. Nombreuses furent les communions à la grand'messe célébrée à 8 heures à l'autel de N.-D. des Sept Douleurs. Le soir à 7 h. 30 l'église était remplie pour l'exercice de la neuvaine suivie chaque vendredi soir par toute la paroisse. Que Notre-Dame des Sept Douleurs bénisse ses fidèles serviteurs.

• • •

L'aviateur E. Désorcy est venu rendre visite à sa mère avant de se rendre à Halifax. Il a reçu ses ailes à Rivers, Man. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour parmi nous.

Nouvelle torpille allemande dirigée par le son

HALIFAX — Les sous-marins allemands ont une nouvelle arme, une torpille "acoustique" qui rejoint sa victime par le son de son hélice, d'après ceux qui croient avoir vu le nouveau projectile en action.

Pour des raisons de sécurité, la censure n'a pas jusqu'ici permis de mentionner le fait. Cependant les autorités sont au courant de cette nouvelle arme depuis longtemps et l'on croit que des contre-mesures effectives ont été prises.

Ces nouvelles torpilles portent un organe de direction mis en mouvement par le son. Une fois que cet instrument a été influencé par le son d'une hélice, il dirige aveuglément la torpille vers le lieu du bruit.

On a entendu parler pour la première fois de cette arme nouvelle après l'offensive sous-marine de septembre qui marquait la fin d'une longue trêve sur l'Atlantique. C'est dans cette série d'attaques contre un convoi que le contre-torpilleur canadien "Sainte-Croix", quelques navires d'escorte et plusieurs navires marchands furent coulés.

Les officiers de marine canadiens sont convaincus que l'ennemi a utilisé les torpilles "acoustiques" au cours de ces attaques. Ce fut l'avis également de plusieurs marins de la marine marchande.

Envoi de colis aux soldats

OTTAWA. — Plusieurs Canadiens qui veulent expédier des colis de Noël aux membres de l'armée en Angleterre et sur les divers fronts continuent d'écrire au quartier général de la Défense nationale pour demander des renseignements sur la façon d'adresser lettres et colis. Les autorités du Service postal donnent les instructions suivantes:

Le courrier destiné aux soldats de l'armée canadienne en Méditerranée doit être adressé de la même manière que le courrier à destination de tout autre endroit outre-mer:

Numéro, grade, nom,
Unité,
Régiment ou section du service,
Armée canadienne outre-mer.

Tel qu'on l'annonçait récemment, le courrier destiné aux soldats qui sont maintenant au pays mais dont on attend l'arrivée outre-mer avant la fin de décembre devra être adressé de la manière suivante:

Numéro, grade et nom,
Service ou unité,
a-s Poste restante,
Quartier général du Corps postal canadien,
Armée canadienne outre-mer.

Des postes

[Suite de la première page]

"Sur tout cela, sur ces problèmes d'ordre matériel dont on ne saurait méconnaître l'importance, de larges explications seront, cela va de soi, données en temps et lieu. Personne ne sera engagé à marcher à tâtons, dans les ténèbres.

"Mais l'on peut tout de suite marquer l'extrême intérêt du projet. La radio va partout. Elle a ce grand avantage de s'adresser à tous, qu'ils sachent ou non lire. Elle ne leur demande qu'un effort, celui de tourner un bouton et de tendre l'oreille.

"Quel est le résultat? C'est que des groupes français épars comme ceux de l'Ouest, des familles ou des individus presque perdus dans un milieu étranger, sont présentement noyés dans une atmosphère anglaise. Du matin au soir, et presque du soir au matin, ils entendent de l'anglais. L'anglais leur vient de chez eux, il leur vient d'outre-frontière. Les postes privés leur donnent surtout, presque exclusivement, cela va de soi, de l'anglais; il en est de même de Radio-Canada. On a fait de grands efforts pour obtenir de celui-ci un traitement meilleur: les résultats ne semblent pas très considérables. Il ne paraît pas d'ailleurs qu'on puisse jamais espérer de Radio-Canada un régime qui nous satisfasse entièrement.

"Cela peut être déplorable; cela est.

• • •

"Il faut se comprendre: le projet ne comporte point l'abandon de légitimes revendications; il veut simplement dire qu'on entend, sans renoncer à celles-ci, bâtir des postes spéciaux, qui seront la propriété des nôtres, — des postes où, seize heures par jour, on pourra, en français, faire entendre des textes qui, moralement et intellectuellement, conviendront à nos gens.

"On voit les conséquences magnifiques, presque innombrables, d'un pareil état de choses. Au lieu de contrarier l'action de la famille, et de cette part l'enseignement français qu'on réussit présentement à maintenir, la radio compléterait l'une et l'autre. On croit rêver en songeant à tout ce qui pourrait être fait de la sorte.

"Il va de soi que l'entreprise serait mise entre des mains sûres, de toute façon; qu'elle ne risquerait point de gâter l'esprit ou le parler de nos gens.

"Et l'on prétend, encore une fois, calculs faits par des hommes d'affaires et des gens du métier, que le projet est économiquement viable, qu'il n'excède point nos possibilités.

• • •

"Combien de fois aurons-nous l'occasion de revenir sur le sujet? Il en est peu qui soient de nature à remuer davantage les esprits et les coeurs. Et l'on aura rarement en l'occasion de faire pour les nôtres, pour le maintien de notre langue et de nos traditions, un geste plus fécond.

"Nous recommandons immédiatement à tous ceux qu'intéresse le problème catholique et français en Amérique de suivre de très près ce projet: qu'ils se préparent à lui assurer un succès éclatant et rapide."

Celui qui dépasse le but le manque aussi bien que celui qui n'y arrive pas.—MONTAIGNE

$6,860 OFFERTS PAR LA COLONIE DE SAO PAULO

OTTAWA. — Le ministère des affaires extérieures a annoncé que la colonie britannique de Sao Paulo (Brésil) a contribué récemment à l'effort de guerre du Canada la somme de 120,745 cruzeiros (environ $6,860). La nouvelle de ce don a été communiquée au ministère des affaires extérieures par Son Exc. Jean Désy, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada au Brésil, actuellement en notre pays.

Le Calendrier de la Survivance Française vient de paraître

Le Comité de la Survivance Française vient de publier son calendrier patriotique pour 1944. Comme celui des années précédentes, c'est un calendrier de 12 pages, format 13x22. Il se présente sous des couleurs attrayantes et variées.

Ce calendrier est consacré au rôle de la femme dans l'Histoire du Canada. Les douze gravures inédites qui illustrent chaque mois de l'année sont dues à la plume d'un de nos meilleurs artistes canadiens-français. Elles constituent un hommage à la femme canadienne et une reconnaissance des éminents services qu'elle a rendus à notre peuple. Voici quelques-uns des titres donnés à ces gravures: Source de vie.—Lumière et Charité. — Courage viril.—Un élément de force et de stabilité.—Tous les talents, tous les métiers.—La légion admirable des maîtresses d'école.—La maman éducatrice.—Partout où il y a du bien à faire.

En plus d'indiquer les fêtes religieuses de l'année, le calendrier de chaque mois rappelle nos principales fêtes nationales et souligne les anniversaires historiques qui ont trait aux personnages illustrés sur les gravures. Il constitue ainsi un instrument utile et artistique d'éducation nationale et une mine de renseignements historiques.

Le calendrier de la Survivance Française devrait pénétrer non seulement dans les écoles, mais dans tous les foyers canadiens-français. Le prix en est bien modique (cinquante sous). On peut se le procurer en s'adressant au Comité de la Survivance Française, Université Laval, Québec.

Collège de Gravelbourg

Visite du premier ministre

N'ayez pas peur! Je n'ai aucunement l'intention de parler d'élection ni de dresser le procès-verbal d'une assemblée politique. Je veux tout simplement vous expliquer comment il se fait qu'aujourd'hui, alors qu'ils devraient être à écrire des examens, nos collégiens sont en congé. C'est que notre premier ministre, l'Honorable W. J. Patterson, passait au collège ce matin en compagnie du Major Culliton. Ce dernier est le représentant du comté de Gravelbourg à la Chambre provinciale et ministre sans portefeuille.

Ils venaient à Gravelbourg, je ne sais trop pourquoi; quelque campagne électorale, je suppose, et ils pouvaient difficilement ignorer le Collège et passer outre.

Ce matin donc, vers les neuf heures et demie, les élèves, en grande tenue, descendirent à la salle de récréation, transformée pour la circonstance, en salle de réception. Les plus jeunes se demandaient: "Quelle sorte de bête est-ce donc qu'un premier ministre?", tandis que les aînés se disaient: "Ils vont pourtant chanter pouille aux C.C.F."

La fanfare accueillit nos deux visiteurs au son entraînant de l'"Excela" de Robinson. Le R. P. Lizée, notre dévoué recteur, étant absent, le Père Desrochers prit la parole et nous présenta les deux ministres. Il souligna le double caractère de la formation que reçoivent au Collège les jeunes Canadiens français de la Saskatchewan: "Pro Deo et Patria!"

L'honorable premier ministre se leva à son tour et, après avoir fait l'éloge du collège et loué les Pères du noble travail qu'ils accomplissent en Saskatchewan, il nous montra la nécessité de nous instruire afin de devenir des chefs pour la société de demain. Après la guerre, plus que jamais, dit-il, le monde aura besoin de dirigeants. Et ces dirigeants, vous devrez en être! A vous de vous y préparer!"

M. Culliton, qui est lui-même catholique, répéta en d'autres termes, les paroles du premier ministre, sans oublier toutefois de nous dire que le plus important pour nous ici au collège, c'est de bien apprendre notre religion afin de devenir des hommes de principes, de fervents chrétiens. C'est là, dit-il, le seul moyen de fournir au monde la guérison des maux qui l'affligent à l'heure actuelle.

Ces discours ayant été prononcés en anglais, la fanfare, dans son langage international, entonna "Mignonette", de Baumann.

Après l'exécution de l'"O Canada" par la fanfare, une poignée de mains et un mot de félicitations du premier ministre au directeur de la fanfare, le R. P. Lacerte, les deux visiteurs quittèrent la salle au milieu des applaudissements des élèves fous de joie: l'Honorable M. Patterson leur avait accordé congé pour la journée.

"C'est un homme comme les autres", dit un bambin. "Il nous a donné un congé, je vais voter libéral." "Le thème du Père Guy peut bien attendre encore une journée!" "Au diable la psychologie!" "Viens! Allons jouer une bonne partie d'échecs!"

225 MISSIONNAIRES INTERNES A FUSHUN

PORT-ELISABETH, Afrique du Sud.—Selon les missionnaires en route vers l'Amérique à Bord du *Gripsholm*, il y a environ 225 religieux et prêtres canadiens et belges internés à la maison-mère de la mission catholique de Fushun, à environ 30 milles de Mukden, capitale de la Mandchourie sous occupation japonaise. Les rapatriés ont ajouté que les conditions de vie à ce camp sont en général meilleures qu'ailleurs.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

1er novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.25—$11.75
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$4.50—$5.75
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50—$10.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

1er novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.43
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Retraite

La semaine de la Toussaint 1943 a marqué une date dans l'histoire de notre petite paroisse des Saints Martyrs Canadiens.

En effet, pendant huit jours complets, nos âmes se sont réchauffées au feu de l'éloquence sacrée, nos convictions se sont raffermies; la beauté noble et énergique de la doctrine du Christ a rarement trouvé expression plus adéquate que dans les sermons du R. P. A. Parent, C.SS.R. L'assistance nombreuse dès l'ouverture de la mission n'a pas fléchi un seul jour—même le matin, ce qui est un "record" pour des citadins... puisqu'il est proverbial qu'ils ne connaissent pas la beauté des aurores!

Semaine de ferveur intense, de réflexions sérieuses, communions nombreuses, chemins de croix multipliés—disons plus: par l'expression pondérée des physionomies on peut augurer à bon droit que cette retraite ne sera pas pour le grand nombre un feu de paille vite éteint par les vents de la banalité routinière. Nous savons que les paroissiens des SS Martyrs gardent au plus profond de leur coeur un souvenir ému de gratitude envers le prédicateur.

Le Club Canadien

Dimanche après-midi, le 14 novembre, aura lieu la deuxième réunion des jeunes. Un premier contact des jeunes a révélé que le groupe 1943-44 n'a rien à envier à ses prédécesseurs. Contrairement aux pronostics, les étudiants et étudiantes sont arrivés en plus grand nombre que jamais. Comme toujours, Léon L'Heureux, étudiant en génie civil, président, a mené rondement la "prise de contact"; il était bien assisté par Marie Roch, Jacqueline Longtin, le lieutenant Ouellette, Flo Couture. Pauline St-Arnaud, au piano, a revendiqué avec honneur, la haute tradition musicale du Club Canadien.

On procédera, dimanche, à l'élection des officiers de la nouvelle saison et le Club reprendra ses activités le 2e et 4e dimanche de chaque mois.

Un mot aux parents de la campagne: si votre jeune homme ou votre jeune fille est intéressé au Club Canadien, c'est le signe d'une fréquentation choisie. Après bientôt dix ans de fonctionnement du Club, nous pourrions écrire deux chapitres sur ce sujet: un serait le "Pour", l'autre le "Contre", avec preuves à l'appui...

Soirées paroissiales

Aussi le 2e et le 4e dimanche de chaque mois, le soir, nous aurons nos parties de cartes. Malgré les nouveautés éphémères, ces soirées demeurent populaires et réunissent sous le signe de la langue française nos compatriotes de la ville.

Ordinairement après la séance de bridge et de whist, maints talents, quelquefois insoupçonnés, nous présentent un programme de musique et de chant toujours apprécié. On fait ensuite la distribution des prix.

M. Arthur Couture est le maître de cérémonies bénévole de ces veillées où les compatriotes se rencontrent dans une atmosphère de joie et de bonne humeur qui fait oublier les grisailles de la vie.

Tous les Canadiens sont les bienvenus à nos soirées de famille.

Willow-Bunch

Mariage

Le mercredi 3 novembre, Mgr Kugener bénissait le mariage de Mlle Aurélie Balaux avec le marin Cléas Duperreault. Les témoins furent: M. Jacques Raboud pour Mlle Balaux, et M. Jos. Duperreault, pour son fils, Cléas. Durant la messe nuptiale, un groupe de jeunes filles, parents et amies de l'épouse, firent entendre de jolis cantiques appropriés. Mlle T. Balthazar touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut réception intime chez M. Jos. Duperreault, père du marié. Les deux époux sont partis pour Vancouver où ils résideront. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Baptême

Le dimanche 31 octobre eut lieu le baptême d'Alexandre-Gérard Rivard. Le nouveau baptisé est le fils de M. et Mme Alexandre Rivard. Le parrain fut Philippe St-Denis, et la marraine, Mlle Françoise Rivard.

Au cinéma

Les 13 et 15 novembre: "Cowboy Serenade", convenable pour tous.

* * *

MM. Roger et Gérard Granger sont partis pour Montréal.

* * *

De passage ici, la semaine dernière, M. Raymond Chabot, de Ferland.

* * *

Mme C. Champigny est à l'hôpital de Providence, à Moose Jaw, pour traitements.

* * *

Mme W. Martin est partie pour l'hôpital d'Assiniboia, ces jours derniers.

* * *

Nous souhaitons à ces malades un prompt rétablissement.

* * *

M. Alphonse Dauphinais est parti jeudi dernier pour reprendre son travail à l'hôpital de Weyburn.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Le 19 octobre fut béni à Batoche, Sask, le mariage de M. Albert Gaudet, de Bellevue, avec Mlle Marguerite Chénier, de Batoche. Le soir il y eut veillée chez M. Eugène Gaudet, père du marié.

* * *

Le 26 octobre eut lieu un double mariage: ce jour-là M. Adonias Gaudet conduisait à l'autel Mlle Marguerite Duval, et M. Donatien Gareau prenait pour épouse Mlle Claire Gaudet. Les témoins étaient: MM. Ildège Gaudet, Zénon Gaudet, J.-B. Duval et Armand Gareau; les garçons et filles d'honneur: MM. Aurélien Gaudet, Conrad Gareau et Mlles Hélène Duval et Sara Gaudet. Le dîner fut servi chez M. J.-B. Duval, le souper chez M. Ildège Gaudet et la veillée se fit chez M. Armand Gareau.

* * *

Le 28 octobre était célébré le mariage de M. Abel Langlois avec Mlle Agnès Guigon. Les témoins furent: MM. Hippolyte Guigon et Adélard Langlois; les garçons et filles d'honneur: Camille Langlois et Thérèse Guigon, Gérard Roy et Yvette Langlois. A tous ces nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Jack Fish

Mariages au cours du mois d'octobre

M. Charles Nolin, fils d'Augustin Nolin, a épousé à Meadow Lake, Mlle Lilianne Garnier.

M. Jean Gagné, fils d'Arthur Gagné, a épousé à Cochin, Mlle Yvonne Cavalerie.

M. Paul Bru, fils de Clément Bru, a épousé Mlle Reine Nolin, fille d'Isidore Nolin.

M. Orval Levasseur, fils de Charles Levasseur, a épousé Mlle Hélène Cyr, fille de Frank Cyr.

Nos félicitations à ces jeunes mariés et nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Mlle Germaine Cadrain est partie pour un an suivre les cours spéciaux à l'Ecole ménagère de St-Boniface, chez les Soeurs Oblates.

* * *

Mlle Thérèse Gérard travaille à l'hôpital de North Battleford, et Mlle Bernice Pollard est rendue chez des parents à Winnipeg.

* * *

Après avoir passé l'été à Jack-fish, MM. Robert L'Heureux et Lloyd L'Heureux sont retournés à Windsor, Ont.

* * *

Le soldat P. Lavoie ainsi que son épouse, sont allés passer quelques jours à Meadow Lake, chez leurs parents.

* * *

Les institutrices se sont toutes rendues à la convention à North Battleford.

* * *

Mlle Henriette Esquirol, accompagnée de Mlle Boily, est allée passer la fin de semaine à North Battleford.

St-Hilaire-de-Cochery

Mariage

BLOUIN-BEDARD

Un joli mariage fut célébré dernièrement dans l'église de Biggar lorsque Jeannette Blouin, fille de Mme Théodore Martin, unissait sa destinée à celle du caporal Tony Bédard, fils de M. et Mme Bédard, de Pathlon. Le Père Tombu, curé de Biggar, bénit le mariage.

La mariée, qui fut conduite à l'autel par M. Théodore Martin, était charmante dans sa robe longue en satin et tulle blanc; son voile était retenu par des fleurs blanches; son bouquet était composé de roses.

Mlle Fernande Blouin, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une robe longue en voile rose. La petite bouquetière, Rose Gamache, avait également une robe longue de la même couleur. Le sergent Michel de Moissac, ami du marié, était garçon d'honneur.

Mme Louis de Moissac joua la marche nuptiale. Pendant la cérémonie, la chorale de St-Hilaire de Cochery rendit la messe des Anges. A la fin de la cérémonie, Geneviève de Moissac chanta un solo.

Après la messe une réception eut lieu chez M. et Mme Théodore Martin où un dîner de 60 couverts fut servi aux invités. Les jeunes époux partirent dans l'après-midi pour leur voyage de noces.

Assistèrent au mariage: M. et Mme J.-P. Bédard, de Pathlon; Mme Russel Cavanaugh, soeur du marié, et sa fille, Paulette, de Carrot River; M. et Mme William Stukel, et leurs enfants, Allan et Joan, de Pathlon; le sergent Cécile Bédard, de Régina, soeur du marié: M. et Mme Léonidas Martin, de Storthoaks.

Saint-Victor

M. et Mme Willie Chrétien et Mlle Yvette Piché se rendaient à Willow-Bunch le samedi 30 octobre, ramenant Rose-Marie du couvent pour la fin de semaine.

* * *

M. Emile Bergeron est parti le mardi 2 novembre pour Assiniboia où il prendra un cours commercial. Mlle Marie-Reine Coutu le remplace au "Magasin Moderne". Bon succès et bonne chance à tous deux!

* * *

Mme Eugène Lalonde est allée à Régina le samedi 30 octobre.

* * *

M. et Mme G. Beaudry se sont rendus à Assiniboia le samedi 30 octobre, mais ne purent revenir que le lundi 1er novembre à cause des mauvais chemins.

* * *

M. Philippe Gaudry a passé quelques jours à Régina cette semaine.

* * *

M. et Mme Eugène Delorme, ainsi que M. et Mme Léo Delorme visitèrent leurs enfants au couvent de Laflèche et au Jardin de l'Enfance à Gravelbourg.

* * *

Le 3 novembre, M. Léo Fafard vint nous donner des vues animées. L'assistance fut peu nombreuse en raison du mauvais temps.

Félicitations!

Nous apprenons que M. l'abbé Roger Ducharme a reçu le diaconat en la cathédrale de Gravelbourg, le dimanche 31 octobre. Nous offrons nos plus sincères félicitations au nouvel ordonné!

Coderre

Le samedi soir 30 octobre, les élèves des cours supérieurs ont recueilli la somme de $18.00 au profit du "Milk for Britain Fund".

Ils se sont ensuite rendus à l'école pour une soirée de jeux, sous la direction de Mlle J. Campagne. Un succulent goûter fut servi.

Accident

Un fâcheux accident est survenu sur la ferme de M. Gordon Spearman, quand celui-ci est tombé d'une bâtisse et s'est fracturé la colonne vertébrale.

M. J. Wilton et W. Desnoyers l'ont conduit à l'hôpital de Moose Jaw.

Va-et-vient

M. et Mme Poisson, accompagnés de leur fille, Marie-Jeanne, et de M. G. Gagnon, sont allés à Moose Jaw, le jeudi 28 octobre. Mlle Nora Casey qui prend un cours de commerce dans cette ville, est revenue avec eux pour la fin de semaine.

* * *

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à la famille Lépine arrivée au village pour l'hiver. Les enfants iront à l'école publique.

* * *

Alfé Desnoyers, après un congé de six jours est retourné à Brandon.

* * *

Mlle Thérèse Fafard est arrivée le lundi 25 octobre pour continuer ses études à l'école de Coderre.

* * *

MM. Louis et Gilbert Gaucher, Jean Alix, Gaston et Dieudonné Gaucher sont allés à Moose-Jaw le samedi 30 octobre.

* * *

M. et Mme Philippe Dubois et leur fille, Hermine, M. et Mme Ernest Brin et leur fille, Aurore, étaient de passage à Moose-Jaw récemment.

* * *

Ont quitté Coderre pour travailler aux usines de l'Ontario: Gaston Gaucher, Léo Brin, Hervé Dubois, Paul Wschke et Lionel Patoine.

Lac Pelletier

M. Michel St-Jacques est venu passer son congé chez ses parents, M. et Mme A. St-Jacques.

* * *

Le R.P. H. Desrochers, O.M.I., viendra prêcher une retraite aux paroissiens de langue anglaise du Lac Pelletier.

* * *

M. et Mme E. Carignan, leur fils et leur fille, ainsi que Mlle T. Chabot, sont venus rendre visite à leurs amis, M. et Mme Alphonse Cabot.

* * *

M. et Mme Georges Pellerin entreront bientôt dans leur nouvelle maison, située à l'extrémité du village.

* * *

M. Lucien St-Jacques qui commençait à s'installer dans sa petite maison, vient de recevoir son deuxième appel militaire.

Léoville

Connaissez-vous Léoville? Non! Eh bien, c'est un endroit situé au bout du monde... Aussi, lorsque vous arrivez ici, vous êtes "bloqués"; pas moyen d'aller plus loin, il n'y a ni chemin, ni personne, c'est le désert. Si vous étiez venus ici pendant le mois d'octobre, vous auriez joui d'une *belle* température: 3 semaines de pluie et de neige, et le reste du mois du brouillard... Et de la boue! En veux-tu, en voilà!

Malgré tout cela, les coupages et les battages sont presque finis, à part quelques champs qu'il reste à couper à la moissonneuse-batteuse, mais hélas! tout est à plat à terre. Il reste donc un beau travail à faire.

En lisant ceci, vous allez penser que Léoville est un pays bon pour les sauvages... pourtant nos gens sont joyeux, et ne sont pas trop à plaindre. A preuve, toutes les parties de plaisir qu'il y eut au village et en campagne, telles que celles organisées en faveur de la Croix-Rouge, pour la future patinoire, et surtout le bazar au profit de l'église.

Pour ce dernier, il y eut deux candidates, Mlle Blanche Matte et Mlle Lydia Zbinew, qui travaillèrent avec un zèle remarquable. La lutte a été serrée, et comme à toute lutte il y a un vainqueur, ce fut Mlle Blanche Matte qui l'emporta par une marge de 47 dollars. Le résultat du bazar fut un succès épatant, car il remporta la jolie somme de 900 dollars clairs et nets! C'est dire que les candidates ont bien travaillé, et que les paroissiens ont été généreux.

Donc, merci et félicitations aux candidates et au comité ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont aidé pendant les deux soirées du bazar.

* * *

A l'école nous avons 148 élèves, ce qui est un beau nombre d'enfants.

* * *

M. Louis Huot, notre marchand général, s'est fait bâtir une grande et jolie maison au village, ainsi que M. Alphonse Pelletier.

* * *

M. et Mme Louis Brunet sont partis en voyage à Albertville et à Prud'homme chez leur gendre, M. Georges Fontaine.

* * *

M. et Mme J. Casavant et leur fils, Léon, de Marcelin, sont en visite chez M. Eugène Casavant et chez M. Jules Graitson.

* * *

Les hommes commencent à prendre le chemin des bois où il y a beaucoup d'ouvrage et de bons gages.

Baptême

Joseph-Antonio-Denis, enfant de Gérard Rivet et d'Esther Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Rivet.

Mariage

René Crossland avec Juliette Gaumond. Témoins: Fred Crossland et Noël Gaumond.

M. G. Morisset reçu à la Société Royale

QUEBEC.—La présentation officielle à la section française de la Société Royale du Canada d'un nouveau membre, M. Gérard Morisset, directeur de l'enseignement du dessin dans la province, a donné lieu à une brillante cérémonie, dans les grands salons de l'université Laval, le 31 octobre, réunion que rehaussait de sa présence, Son Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, lui-même membre de la société. L'archevêque de Québec était accompagné de Mgr Cyrille Gagnon, P.A., recteur de l'université, de Mgr Olivier Maurault, P.A., recteur de l'université de Montréal et membre de la Société Royale et de Mgr Aimé Labrie, P.D., secrétaire général de l'université.

La cérémonie de présentation était dirigée par le sous-secrétaire de la province, M. Jean Bruchési.

Victoire

La soirée-bazar qui devait avoir lieu le dimanche 24 octobre a dû être remise au vendredi 29, à cause des mauvais chemins. Elle a remporté un magnifique succès; il semble que la population attendait cette occasion d'aider à l'embellissement de leur église. La somme de $500.00 a été recueillie; elle sera consacrée à l'amélioration du temple de Dieu.

* * *

La journée de l'A.C.F.C. a été tenue le dimanche 17 octobre. Encouragés par M. le Curé, nos percepteurs frappèrent à toutes les portes et partout ils reçurent un accueil bienveillant. L'objectif fixé pour notre paroisse fut atteint facilement.

Ces succès témoignent qu'il existe à Victoire un esprit paroissial vigoureux capable de produire les plus heureux résultats.

Mariage

Le 26, M. Marius Tisserand, de Debden, Sask., épousait Mlle Rose-Hilda Cyr. Nos meilleurs voeux.

Va-et-vient

M. Raoul Dufour a assisté à une grande assemblée du parti libéral, tenue à Shell-Brook.

* * *

Mlle Anne-Marie Boutin, garde-malade, est en visite chez sa mère pour quelque temps.

* * *

M. et Mme Rodolphe Beaulac et M. et Mme Elie Larose sont allés à Prince-Albert pour affaires.

* * *

Le soldat Emile Doré, qui s'est marié récemment, a quitté sa jeune épouse pour retourner à l'armée.

* * *

Mme C. Lefebvre, d'Edmonton, Mme Louis Boileau, de Hoey, et des amis de Domrémy font une courte visite à Mme Lavertu.

* * *

MM. et Mmes A. Ruel, P.-H. Paquette et Léo Couture, de Debden, assistaient à notre soirée paroissiale.

* * *

Mme Roland Beaulac et son garçon sont en visite chez leurs parents à Debden.

* * *

M. Guy Voisin est retourné au Juniorat St-Jean, d'Edmonton.

* * *

Mme Réel, de Léoville, était en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Brassard, récemment.

* * *

N'oublions pas le mot d'ordre qui devrait être celui de tout Canadien français: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."

Une agression allemande

[Suite de la première page]

pour honorer ses engagements et pour préserver la sécurité et la justice internationales. Mais si aujourd'hui, la propre sécurité de la France devait rester exposée aux mêmes menaces qu'après le traité de 1919, et si la justice internationale devait être aussi ouvertement méconnue qu'il y a 20 ans, que répondriez-vous aux héritiers spirituels de M. Laval en 1959?

"Naturellement, ajoute le commandant Bonneau, l'on peut se persuader que l'on n'aura pas besoin des Français, que la paix sera longue, perpétuelle peut-être et qu'elle sera maintenue sans le secours de la France. Mais c'est également ce que pensaient certains hommes d'Etat en 1919.

"Que serait-il arrivé vingt ans plus tard, continue le délégué, si, arguant non seulement de son impréparation mais encore et surtout de l'inutilité d'un nouveau sacrifice, la France avait décidé de ne pas s'opposer à l'agresseur?

"Personnellement, je crois et j'espère que la paix qui va finalement sortir de cette guerre sera une paix durable, conclut le commandant Bonneau, mais pour le cas où elle ne le serait pas, j'aimerais mieux ne pas désespérer du Français. Et c'est là que "l'injustice risque de s'allier à la faute".

Il manque 58,723 logements au Canada

OTTAWA. — La Commission des prix vient de révéler qu'il manque 58,723 logements au Canada et que les villes les plus congestionnées sont Ottawa, Halifax, Vancouver, Victoria et Montréal.

A venir au 31 août, on avait réussi à accommoder 39,309 personnes. La Commission a des bureaux de logements dans 37 centres du Canada.

La Commission veut mettre fin à tout déménagement non nécessaire. Elle signale que des enfants vivent dans des conditions peu hygiéniques dans les centres surpeuplés.

M. KUNIHOLM, CONSUL DES ETATS-UNIS A QUEBEC

QUEBEC. — On annonce la nomination de M. Bertel E. Kuniholm, ancien consul des Etats-Unis à Tabriz, Iran, comme consul à Québec. Il succède à M. Roland Winslow, rappelé récemment à Washington.

Libération mystérieuse de M. l'abbé L. Touchet

Sorti d'un camp d'internement, il ignore la raison de son élargissement

La plupart de ceux qui ont réussi à briser les cercles de surveillance et à s'évader des divers camps de concentration européens savent bien, pour les avoir longuement considérées à l'avance, toutes les phases de leur fuite. Mais tel n'est pas le cas de M. l'abbé Lucien Touchet, dont les parents habitent à 524, rue Gordon, Verdun, qui qualifie lui-même de "mystérieuse" une libération survenue après plusieurs mois d'internement dans des camps de France.

L'abbé Touchet a été ordonné prêtre à Notre-Dame de Grâce par S. Exc. Mgr Réginald Duprat, évêque de Prince-Albert, où il ira exercer son ministère. Il est originaire de Duck Lake, Sask., et en 1937 il était parti pour Rome où il devait terminer ses études théologiques. Chaque été le ramenait en Normandie pour ses vacances; c'est là que la guerre et l'invasion le surprirent. Fait prisonnier, il fut d'abord conduit au camp de Lançon, puis à celui de Leman.

"Allez où vous voudrez"

Et un bon matin, on lui dit comme ça: "Vous êtes libre; allez où vous voudrez". L'étudiant en théologie crut qu'il y avait erreur—et le prêtre le croit encore. Mais il accepta tout heureux sa feuille de libération. Il avait droit d'aller où il voulait en France, ça s'entend. Sa première étape se termina à Vichy où le nonce apostolique l'identifia auprès du consul américain, qui lui conseilla de se rendre au sud de la France.

A Marseille, l'évêque du lieu lui proposa de terminer sa théologie au séminaire de la ville. Ce qu'il fit. Entre-temps il se mettait en relation avec un prêtre espagnol domicilié à proximité des Pyrénées, ce que l'étudiant croyait être le seuil de la liberté.

Il essaie d'obtenir un visa espagnol, vainement. Alors le prêtre lui donne certaines indications et un certain après-midi, le voilà traversant la frontière franco-espagnole par bois et champs. Cinq heures de marche, aucun ennui.

En prison

Là ne devaient pas finir ses soucis, cependant. Il passa la première nuit à la belle étoile, et le lendemain se rendit à Barcelone où il obtint un visa pour le Portugal. Sur le train de Madrid, catastrophe! La police secrète espagnole lui demande de produire ses papiers. Pas de passeport. Retour à Barcelone. Emprisonnement.

Il partage la captivité des 10,000 prisonniers dont une partie de la guerre civile, et au bout de deux mois est transféré dans un camp d'internement du nord de l'Espagne considéré comme un pas vers la libération définitive. De fait, après plus de 8 semaines d'internement, il en sortait, par le pouvoir de la même phrase qu'en France: "Vous êtes libre!"

Escorté de l'attaché militaire et de la police il atteignait bientôt Gibraltar, via Madrid, et s'embarquait sur un navire de guerre à destination de Londres.

Dernière étape

On redoutait les espions, et il y dût subir interrogatoire sur interrogatoire: qui êtes-vous? d'où venez-vous? comment vous êtes-vous évadé? L'abbé Touchet, qui ne savait lui-même par quelle bonne fortune il avait été libéré soudainement, ne pouvait répondre à cette dernière question. On télégraphia à Ottawa. Et finalement son identité fut reconnue. (Il faut dire qu'il se trouvait encore sans papiers; ils étaient restés entre les mains des officiers du camp d'Espagne).

La Croix-Rouge lui fit cadeau... d'un habit de golf, et lui trouva une place sur un navire en partance pour Halifax, qui mit seulement 6 jours à traverser l'océan. Et sans escorte. Il mouillait dans ce port la veille de la Noël 1942. Il y eut messe de minuit à bord, le débarquement ne devant s'effectuer que le lendemain. Puis ce fut le train pour Montréal, et l'arrivée à Verdun, où sa famille avait déménagé dans l'intervalle.

UN MINISTRE DE L'ULSTER DECEDE

BALLINAVALLARD (Irlande du Nord)—Sir Edward Archdale, ministre de l'Agriculture et du Commerce en Irlande du Nord de 1921 à 1925, est décédé à sa demeure à l'âge de 90 ans, la semaine dernière.

UN SYNDICALISTE POUR L'ANNEXION

PHILADELPHIE. — M. C. S. Jackson, vice-président des "United Electrical, Radio and Machine Workers of Canada", a déclaré que le "Congress for Industrial Organization" doit considérer le Canada comme le 49e Etat de l'Union, et user de toutes ses forces "pour obtenir aux ouvriers canadiens les mêmes conditions de travail qu'aux ouvriers américains".

98 PRETRES ORDONNES POUR LES PERES BLANCS

NEW-YORK.—Cette année, 98 prêtres ont été ordonnés chez les Pères Blancs, d'après un rapport reçu par le Bureau national de la société pour la Propagation de la Foi. Parmi ce nombre, il y a 25 Belges, 22 Canadiens, 17 Hollandais, 16 Français, 8 Suisses, 7 Britanniques et 3 Italiens.

FUNERAILLES DU R.P. ALFRED DESJARDINS, C.S.V.

JOLIETTE.—Le mardi 2 novembre, en la chapelle du noviciat des Clercs de Saint-Viateur, avaient lieu les funérailles du R. P. Alfred Desjardins, C.S.V., doyen de la province de Joliette, décédé le 29 octobre, à l'âge de 86 ans.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. S. Sylvestre, C.S.V., provincial, assisté de diacre et de sous-diacre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Retraite annuelle

Du 31 octobre au 7 novembre eut lieu la retraite annuelle. Elle s'est ouverte sous la direction du R. P. de l'Etoile, curé de Ste-Anne. Elle a été prêchée et terminée par le R. P. Ubald Héon, C.SS.R.

La retraite a été très bien suivie et couronnée par 285 communions le dimanche 7 novembre.

Espérons que les paroissiens conserveront longtemps les enseignements substantiels du R. P. Prédicateur.

En tous cas, nous conserverons un bon souvenir de sa prédication.

Letellier

Fiançailles

M. et Mme Ernest Jutras annoncent les fiançailles de leur fils, Moïse-Pierre, avec Mlle Florence Dorge, de Ste-Agathe. Le mariage aura lieu en novembre.

Naissance

Joseph-Hervé-Maurice, enfant de Paul Dupuis et d'Angèle Manseau, né le 27 septembre, baptisé le 10 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Graveline.

• • •

Nos félicitations à deux nouveaux couples: M. André Dupuis qui a épousé Mlle Yvette Lavallée, de St-Jean-Baptiste; M. Arthur Fontaine qui a épousé Mlle Annette Dupuis.

• • •

M. Eugène Dionne est retourné à Flin Flon.

L'aviateur Ludger Jubinville a rendu visite à sa famille récemment, avant de partir pour un poste éloigné.

La famille Alexandre Ayotte occupe maintenant sa nouvelle résidence sur la rue principale.

Ile-de-Chênes

En dépit de la température défavorable, la dernière partie de cartes organisée par la famille Alphonse Cornelli a été assez bien réussie.

Les premiers prix, offerts par M. Cornelli, ont été gagnés par M. Jean-B. Beauchemin et Mme P. Mondor, et les seconds, par M. Gérard Beauchemin et Mme T. Trudeau. Une boîte de chocolats, donnée par l'organisatrice, fut gagnée par Mme C. Smessaert; un service de verres, donné par la même, fut gagné par M. le curé. Après un délicieux goûter de sandwiches et de crème à la glace, M. Georges Guichon rendit une chanson, ainsi que MM. D. Guichon et A. D'Auteuil. Il y eut morceaux de violon, guitare et piano par les musiciens habituels.

Avant de terminer la soirée, nous eûmes l'agréable surprise d'entendre une intéressante causerie donnée par un Père Jésuite du Collège de St-Boniface, sur l'Afrique, son pays natal.

• • •

La famille Jean Menu a quitté notre village dernièrement, pour aller demeurer en ville.

• • •

Mlle Agnès Dufault, employée au bureau de **La Liberté et le Patriote**, est venue dernièrement rendre visite à son oncle, M. Israël Dufault.

Saint-Norbert

Nous apprenons avec peine la maladie grave de Madame Gousseau. Nous prions avec ferveur pour son complet rétablissement; Mme Gousseau est sous les soins diligents des Révérendes Soeurs de la Miséricorde à Winnipeg.

• • •

Nous sommes heureux d'annoncer l'entrée à la Trappe de St-Norbert de M. Ange-Albert Cormier. C'est le premier jeune homme de la paroisse qui franchit les portes du Monastère. Nous le félicitons bien sincèrement d'être si fidèle à répondre à l'appel du Christ-Roi, et nous lui souhaitons la santé nécessaire pour persévérer dans sa sublime vocation. Nous félicitons aussi les chers parents du nouveau postulant. Quel, ne sera pas leur consolation à l'heure de la mort et leur gloire dans le ciel!

• • •

M. et Mme Norbert Corriveau, neveu et nièce de Sr Supérieure de notre Couvent, étaient de passage dimanche.

• • •

Mme Hogue, d'Alonza, accompagnée de ses deux garçons et deux jeunes filles était en visite chez M. A. Rousseau.

• • •

Mme E. Houde, principale de l'Académie Ritchot a été nommée présidente du Comité chargé de préparer le programme des conventions tenues par notre Inspecteur, M. Parker. Félicitations sincères à Mme Houde; elle fait honneur à sa race et à sa foi.

Lorette

Tableau d'honneur au couvent

Cours préparatoire — Angèle Arnould, Yvonne Marcoux, Aimé Arnould. **Grade I**—Colette Dansereau, Marie Brunelle, Bernard Landry. **Grade II**—Normand Arnould, Jeanne Gauthier. **Grade III**—Juliette Lagassé, Elie Gauthier, René Gauthier, Rita Trudeau, Bernadette Bohémier, Anita Marcoux, Gérard Therrien. **Grade V**—Roger Arnould, Simone Gauthier. **Grade IV** — Anna Dugas, Fernand Dufresne. **Grade VI**—Marie-Reine Manaigre. **Grade VII**—Angèle Atpin, Claire Marcoux, Reine Therrien. **Grade VIII** — Fabiola Jeanson, Lucien Marcoux. **Grade IX**—Denise Turcotte, Florence Désorcy. **Grade X**—Thérèse Fiola, Gabrielle Poirier. **Grade XI**—Hermance Desrosiers, Anita Dawson, Thérèse Lapierre. **Grade XII**—Cécile Trudeau, Reinold Trupp.

OUTRE-MER



Le troupier H. Lapointe, fils de M. et Mme Lapointe, de Haywood, Man., est arrivé outre-mer récemment; il fait partie du "Manitoba Armored Car Regiment". Il s'est enrôlé au mois de janvier 1943.

Bruxelles

Le dimanche 26 octobre dernier, eut lieu dans cette paroisse le souper traditionnel au poulet, qui remporta la modique somme de $575.00! C'est fabuleux, direz-vous. L'explication en est bien simple, la voici: c'est que M. le curé de Bruxelles, par son urbanité, s'est rendu des plus populaires, non seulement dans sa paroisse mais aussi dans tout le district avoisinant, où depuis quarante-trois ans il se dévoue aux besoins spirituels et temporels de tous et de chacun.

St-Eustache

Décès

M. Alfred Lachance, un vieux résident de St-Eustache vient de mourir subitement. Il se sentait malade depuis quelques jours et disait à qui voulait l'entendre qu'il achevait ses jours. Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, se sentant plus malade et voulant tout probablement prendre un peu d'air frais il sortit de la maison: il fut trouvé peu après affaissé dans la cour; déjà la mort avait fait son oeuvre.

M. Alfred Lachance était né le 7 février 1865, à St-Casimir, comté de Portneuf, dans la province de Québec. Après son mariage avec Myrza Gervais, il se rendit à Fargo, dans le Dakota Nord aux Etats-Unis, et en 1902 il vint s'établir comme fermier à St-Eustache. Il eut onze enfants, dont trois sont morts en bas âge. Il laisse donc dans le deuil 8 enfants: Mme Alfred Beaudin, de St-Eustache; Mme Wilfrid Moreau, de Détroit, Mich.; Henri, de St-Eustache; Arthur, Alfred, également de St-Eustache; Sr Imelda, des Religieuses du Précieux-Sang de St-Boniface; Mme David Rochon, de Norwood; Anna, de St-Eustache. Son épouse l'a précédé dans la tombe le 22 avril 1937.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 5 courant à St-Eustache. M. l'abbé Gervais a chanté le service et a présidé à l'enterrement au cimetière. Les porteurs furent: MM. Roland Beaudin et Maurice Laramée, petits-fils du défunt; Arthur et Eddy Gervais, ses neveux; Edmond Laramée et David Rochon, ses gendres. Durant le service, la quête fut faite par MM. Roland Beaudin et Eddy Gervais.

A la famille, nos sincères condoléances.

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire: Cyrille Gervais. Grade I: Joseph Laramée. Grade II: Henri Grégoire. Grade III: Gustave Beaudin. Grade IV: Elaine Desrochers. Grade V: Léonie Hamelin. Grade VI: Jeannette Gervais. Grade VII: Laura May St-Germain. Grade VIII: Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire: Elie-Anne Richard. Grade I: Eva Normandin. Grade II: Emile Lachance. Grade III: Denise Picard. Grade IV: Yvette Gervais. Grade V: Claudette Hogue. Grade VI: Jeannette Gervais. Grade VII: Estelle Picard. Grade VIII: Louise Ménard.

ECOLE BAIE ST-PAUL EST

Catéchisme — Grades I et II: Olivier Bremner. Grades III, IV et V: Eva St-Germain et Yvette Allard. Grades VII et VIII: Annette Desjardins.

Français—Grade I: Marguerite Paul. Grade II: Olivier Bremner. Grade III: Juliette Desjardins. Grades IV et V: Léo Leclair et Willie Leclair. Grades VI, VII et VIII: Marielle Leclair.

La Salle

"Shower"

En l'honneur de Mlle Monique Cormier, dont le mariage avec M. Jacques Laurin a eu lieu le 30 octobre, Milles Agathe et Armande Cormier ont organisé un "shower" le jeudi 21 octobre. De jolis et utiles cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

Il y eut 47 invitées.

Mariage

Le samedi 30 octobre, M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, a béni le mariage de Mlle Monique Cormier, fille de M. et Mme Charles Cormier, avec M. Jacques Laurin, fils de M. et Mme J. Laurin, de Ste-Anne-des-Chênes.

La mariée portait une longue robe de chiffon blanc avec voile et couronne. Elle tenait une gerbe de roses rouges. Les mariés avaient comme témoins leurs pères respectifs.

Au cours de la cérémonie, Milles Andrée et Gisèle Cormier, soeurs de la mariée, et Mlle Rita Rochon chantèrent le cantique de mariage d'Alfred Yung, l'"Ave Maria", de Schubert, et un cantique à la Sainte Vierge. Mme Raphaël Lanoie touchait l'orgue.

Après la messe, une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le souper fut servi au restaurant Moore's, à Winnipeg.

Le soir, une centaine d'invités se rendaient de nouveau chez M. et Mme C. Cormier, pour la veillée.

M. et Mme Jacques Laurin résideront à La Salle.

Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur les plus sincères.

De passage

Le sergent Camille Cormier, de Rivers, Man., et l'aviateur Benoit Cormier, de Winnipeg, tous deux fils de M. et Mme Charles Cormier, étaient de passage à La Salle, le 30 octobre, à l'occasion du mariage de leur soeur, Mlle Monique Cormier.

• • •

Le sergent Joseph Daoust, de l'aviation canadienne, stationné à Pendleton, Ont., passe quelques jours chez son père, M. Arsène Daoust.

La Broquerie

M. et Mme Camille Jolicoeur (Dora Ouimette) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé à La Broquerie le 3 octobre sous les noms de Joseph-Edmond-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Ouimet, de Ste-Agathe, grands-parents de l'enfant.

Ste-Rose-du-Lac

Fête du Christ-Roi

Nous avons eu, en la fête du Christ-Roi, une magnifique cérémonie à l'église, à laquelle une nombreuse assistance prit part. Un beau crucifix, élevé sur une table entourée de fleurs et de lumières, était placé au milieu du sanctuaire; cette démonstration aida à faire comprendre le sens de la fête. Après la grand'messe, un groupe d'enfants, entourant le crucifix, lut un acte de consécration au Christ-Roi, au nom de toute la foule. La cérémonie se termina par un cantique à la Ste Vierge.

Toussaint

La fête de la Toussaint fut également célébrée avec grande dévotion; il y eut un grand nombre de confessions et de communions.

Le R.P. Adam, O.M.I, du Juniorat de St-Boniface, vint prêter main-forte aux RR. PP. Paquette et de Rocquigny. Après la grand'messe, la foule chanta le refrain, "Nous voulons Dieu". Bientôt, nous l'espérons, elle pourra chanter aussi le Kyrie, le Gloria et le Credo, à la messe.

Mois des morts

Chaque soir, avant l'angélus, nous entendons sonner le glas pour nous faire penser aux morts, et nous faire dire une petite prière pour les chers disparus.

Propagation de la Foi

Le dimanche des missions a suscité, chez les paroissiens, une grande générosité pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. La quête a donné le résultat de $100.85.

Tableau d'honneur à l'école

Grade I—Lyle Thurston, Patricia Poley.

Grade II—Lorraine Neider, Arthur Lebel.

Grade III—Anita Delveaux, Richard Guyot.

Grade IV—Jeannine Delveaux, Daniel Molgat.

Grade V—Denise Delveaux, Jacqueline Gendreau.

Grade VI—Cécile Jacob, Mary Fitzmaurice.

Grade VII—Clothilde Guillas, Elisabeth Schreiner.

Grade VIII—Geraldine Downey, Velma Braseau.

Grade IX—Jeanne Labossière, Aurélie Morin.

Grade X—Anna Storegaard, Marie-Ange Montsion.

Grade XI—Irène Pineau, Georges Montagne.

Grade XII—William Smigelski, Alice Loire.

Dunrea

Décès

Le mercredi 3 novembre, la cloche de notre paisible village nous annonçait la mort presque subite de Mme Honoré Boulet (née Anna Gaboury), ce qui a jeté la consternation parmi toute la population. Quoique la défunte ne jouissait pas d'une forte santé depuis quelque temps, rien ne faisait prévoir une fin si subite.

Les funérailles eurent lieu le samedi 6 novembre.

• • •

Mme Georges Carroll, de St-Jean-Baptiste, était en visite chez M. et Mme A. Pinvidic, ainsi que M. et Mme Adrien Garand, en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme Auguste Garand.

• • •

M. et Mme Alphonse Boulet et M. et Mme Willie Conrad, de Somerset, étaient les hôtes de M. et Mme Jean Boulet.

• • •

M. André Boulet, qui était en vacance chez ses parents, est retourné à son poste dans la Colombie.

St-François-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade XII — Marie-Ange Régnier, Madeleine Deschênes. **Grade XI**—Laura Tanguay, Ella Leclerc. **Grade X** — Laura Zastre, Célestine McDonnell. **Grade IX**—Berthe Tanguay, Laurette Allard. **Grade VIII**—Doris Hamelin, Sonia Stanlee. **Grade VI**—Jean Hassett, Marcel Richard. **Grade VII**—Gérald Régnier. **Grade V**—Paul Régnier, George Sawatsky. **Grade IV**—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan. **Grade III**—Pauline Girard, Willie Pokornik. **Grade II**—Gabriel Girard, Arpen McCaughan et Susie Sawatsky. **Grade I**—Réal Préfontaine, Rolande Girard et Roger McCaughan.

DANS LEUR FAMILLE

Trois fils de M. et Mme A. Lavoie étaient en permission dans leur famille récemment: le lieutenant C. Lavoie et les marin A. Lavoie et G. Lavoie. La famille Lavoie demeure à Dunrea, Man.



Le lieutenant C. Lavoie



Le marin A. Lavoie



Le marin G. Lavoie

LE PLUS GROS AVION DE TRANSPORT DU MONDE, LE "MARS"

BALTIMORE. — Le plus gros avion du monde, le "Mars", de 70 tonnes, est passé la semaine dernière aux mains de l'Office d'expérimentation de la marine américaine pour subir des épreuves avant de se joindre au service de transport naval, à titre de "Liberty Ship" volant.

Le "Mars" vient justement de subir une série d'épreuves. Au cours de l'une de ces épreuves, le gros avion a volé pendant 32 heures et 17 minutes et a couvert la distance de 3,600 milles.

NEW-YORK—Le R. P. Auguste Gommenginges, Père de la Congrégation du Saint-Esprit, est décédé à l'âge de 86 ans, après avoir passé 61 ans comme missionnaire en Afrique.

Elie

Mariage
ALARIE-LUSSIER

Le mercredi matin 27 octobre, à 10 heures, eut lieu en notre église, un joli mariage. M. Noël Alarie, fils de M. Stanislas Alarie, de Ste-Elisabeth, conduisait à l'autel Mlle Marie Lussier, fille de M. Edgar Lussier, d'Elie. La future épouse, charmante dans une longue robe blanche moirée, la tête ornée d'un long voile, portait un joli bouquet de roses. Les témoins furent les deux pères respectifs du jeune couple. Mlle Simone Lussier, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une jolie robe en "sheer" bleu pâle et un voile de même couleur. M. Edmond Hébert était garçon d'honneur.

La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Aurèle Lemoine, O. M.I., cousin du marié.

M. le curé était présent au choeur.

Après l'office religieux, une réception eut lieu à la demeure de la mariée. Milles Berthe Bernardin et Irène Conrad assuraient le service. La journée se passa joyeusement. Le soir il y eut une veillée au "Sunny Side", où l'orchestre bien organisé des "Commandos" fit les frais de la musique. Un très grand nombre de parents et d'amis y assistèrent et passèrent une veillée des plus gaies.

Le lendemain soir, les nouveaux époux partirent pour l'Ontario où ils visiteront des parents et des amis. A leur retour, ils demeureront à Ste-Elisabeth.

Aux heureux époux nous souhaitons bonheur, santé et prospérité.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Eugène Préfontaine se remet des suites de son grave accident. Il sera bientôt de retour chez lui.

• • •

M. René Deslauriers, qui travaille dans une mine à Wawa, Ont., a été victime d'un terrible accident qui aurait pu lui coûter la vie. Il tomba dans un précipice de plus de cinquante pieds de profondeur, avec sa locomotive et deux charges de pierre. Grâce à une protection toute spéciale du bon Dieu, il ne reçut aucune blessure grave: quelques coupures à la tête et un doigt écrasé, et voilà tout! Un vrai miracle! Avec sa mère, Mme Emma Deslauriers, nous remercions Dieu de lui avoir conservé son fils.

• • •

Les paroissiens d'Elie ont eu la bonne idée de songer à faire le grand ménage de leur église. Grâce à leur générosité, une somme rondelette a été recueillie et dès que les travaux des champs seront finis, on commencera les réparations. Quand tout sera fini, nous invitons tous les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** à venir y jeter un petit coup d'oeil.

• • •

La récolte des betteraves est maintenant une chose du passé. La température idéale des mois passés a permis aux cultivateurs de faire un bon travail, et la récolte est des plus consolantes.

• • •

Le soldat Raymond Bernardin, des "Cameron Highlanders", stationné au camp Shilo, était de passage pour la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme A. D. Bernardin.

Tableau d'honneur à l'école supérieure d'Elie

Grade XI—Cécile Carrière, 84; Doris Senécal, 74. **Grade X**—Laurette Bernardin, 90; Hélène Dufresne, Fernand Bernardin, 78, ex aequo. **Grade IX**—Lucille Lachance, 92; Stella Desilets, 87. **Grade VIII** — Geneviève Palley, 87; Aline Graveline, 83. **Grade VII** — Fleurette Bernardin, 87; Olivier Bernardin, 81. **Grade VI**—Céline Houde, 87; Mary Anne Feschook, 80. **Grade V**—Roger Bouchard, 93; Reine Roy, Marthe Bernardin, Marcel Bouchard, 81, ex aequo. **Grade IV**—Phyllis Edmonson, 92; Adélard Bernardin, 90. **Grade III**—Vernette Aquin, 91; Claude Rochon, 86. **Grade II**—Stella Bernardin, 92; Anne Feschook, 90. **Grade I**—Marcel Bremner, 80; Robert Aquin, 79. **Cours préparatoire**—Angela Girard, 81; Fernand Beaudry, 78.

Médailles

Grade XI — Cécile Carrière. **Grade IX** — Lucille Lachance. **Grade VIII**—Aline Graveline, Geneviève Palley, Marie-Rose Aquin. **Grade VII**—Sarah Trembla. **Grade VI**—Céline Houde. **Grade V**—Roger Bouchard. **Grade IV**—Carole Roy, Adélard Bernardin, Edgar Bernardin. **Grade III**—Vernette Aquin. **Grade II**—Stella Bernardin. **Grade I**—Angela Girard, Helen Pulypiuk.

RESERVE, Nouvelle-Ecosse—On commencera bientôt la reconstruction de la jetée endommagée par un incendie, il y a quelques semaines, à la base navale de Point Edward, construite au prix de $12,000,000.

Laurier

Les 29, 30 et 31 octobre étaient les jours de nos Quarante-Heures. La paroisse fit de son mieux et l'assistance était nombreuse à tous les exercices. La journée du 29 coïncidait avec la journée sacerdotale des prêtres du doyenné. A la grand'messe, chantée par M. le curé Pierquin, nous eûmes le plaisir d'entendre le R.P. E. Paquette, O.M.I., curé de Ste-Rose du Lac, dans un beau sermon sur la Ste Eucharistie. Le prédicateur y mit tout son coeur d'apôtre et ses paroles resteront longtemps dans nos coeurs. A l'heure d'adoration le soir, un autre prédicateur éminent, le R.P. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, donna le sermon de circonstance. Il fut aussi très goûté.

Nos sincères remerciements vont à ces deux bons Pères pour le bien qu'ils ont fait à nos âmes et nous leur disons: Revenez-nous encore!

A la grand'messe on remarquait aussi dans le sanctuaire les RR.PP. Marie-Louis et Cassien, Cap. de Cayer, le R.P. J. de Rocquigny, O.M.I., de Ste-Rose, M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary. Au choeur de chant le R.P. Antoine-Marie, Cap., de Toutes-Aides, M. l'abbé C. Vachon, de Ste-Amélie. Le Frère Desrosiers, d'Otterburne, et un Frère de Toutes-Aides étaient parmi l'assistance.

• • •

Les Révérendes Soeurs de la Présentation de notre Couvent ont eu l'immense plaisir d'avoir pour une semaine leur Révérende Mère St-Paul, supérieure Rév. Soeur St-Zénon et de la Rév. Soeur Louise-Marie. Après un long voyage dans leurs différentes maisons à travers l'Ouest, elles firent halte à Laurier pour ensuite continuer leur voyage de retour à St-Hyacinthe. Elles furent très enchantées de leur voyage et de leur séjour à Laurier.

• • •

Le dimanche 31 octobre, MM. Fressais et Shipe donnaient à la salle paroissiale une intéressante causerie sur la caisse populaire et la F.M.A., et l'on discuta les nombreux avantages de ces organisations, en vue d'une Fédération Internationale des Caisses Populaires.

• • •

Depuis trois semaines à l'école du village fonctionne la caisse scolaire dont l'organisation est basée sur le système des caisses populaires. Il y eut élection parmi les élèves de l'Ecole Supérieure et voici les résultats: Président, Raymond Gamache; vice-président, Cyrille Deremiens; gérant, Adrien Jeannette; conseillers: Raphaël Hamel, Joseph Deremiens, Antoine Bourdin. Les premiers résultats de cette organisation sont très satisfaisants.

• • •

Le comité des Oeuvres de Guerre a envoyé 35 paquets de Noël à nos soldats outre-mer. Il y eut aussi un envoi de cigarettes à chacun.

Ce comité annonce une partie de cartes pour les Oeuvres de Guerre, le 11 novembre.

• • •

MM. Jos. Molgat et Henri Doucette ont été délégués pour assister à la convention des Caisses Populaires à Winnipeg.

• • •

M. et Mme Jules Duruisseau ont quitté notre paroisse pour aller demeurer à Maillardville, C.B.

Baptêmes

Ont été baptisés: Le 18 octobre, Edouard-Alexandre-Joseph, fils d'Antoine Delaurier et de Juliette Duruisseau. Parrain, Alexandre Delaurier; marraine, Alma Duruisseau, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le 24 octobre, Joseph-Gérard-Daniel, fils de Simon Létain et de Pauline Laurier. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Laurier, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade XI—Christiane de Moissac, Noëlla Lacroix.

Grade X—Marie-Paule Arbez Odette Boille, ex aequo; Roseline de Moissac.

Grade IX—Elise Châtel, Audrey Fonger.

Grade VIII—Marie-Reine Arbez, Marie-Thérèse de Moissac.

Grade VII—Hélène Dacquay, Lucienne Bazin.

Grade VI—Lucille Arbez, Blanche Rosset.

Grade V—Anne-Marie de Moissac, Georges Dupasquier.

Grade IV—Florence Dubois, Roger Arbez.

Grade III A—Georgette Lacroix, Jeannine Arbez.

Grade III B—Hector Hince, Huguette Châtel.

Grade II—Blandine de Moissac, Joyce Belinski.

Grade I A—Louise Rebiffé, Denis Dubois.

Grade I B—Jeanne Hince, Roger Bazin.

163,400 victimes du cancer aux E.-U. en 1942

WASHINGTON.—L'an dernier, le cancer a fait 163,400 victimes aux Etats-Unis, 3,474 de plus qu'en 1941, se classant immédiatement après les maladies de coeur comme cause principale de mortalité.

L'office de la statistique a souligné toutefois que le taux général de mortalité est tombé à 10.4 par 1,000 personnes, le plus bas jamais atteint, en raison d'une diminution dans la pneumonie, l'influenza et les accidents d'automobile.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La prochaine réunion sacerdotale aura lieu à l'Archevêché le 17 novembre. On y traitera du problème d'assurance sociale, tel qu'il affecte nos hôpitaux catholiques.

A la Cathédrale

SEMAINE D'EDUCATION

Dimanche dernier, à l'occasion de la "semaine d'éducation", les instructions ont porté sur l'éducation chrétienne. Le prédicateur a insisté sur la formation religieuse et morale de l'enfance.

RELIQUES

Après les vêpres qui ont eu lieu à 3 heures, il y eut vénération des reliques conservées dans la cathédrale.

VISITE PAROISSIALE

La visite de la paroisse se continue encore cette semaine. Les paroissiens qui résident sur les rues Aulneau, Langevin et Hamel recevront la visite du prêtre.

ORGANISATION DES DAMES DE LA PAROISSE

Les dames de la paroisse, sous la direction du curé, se sont organisées en société pour oeuvres et fins paroissiales. La réunion a eu lieu le dimanche 31 octobre. Les dames ont montré un bien bel esprit en recevant avec joie la nouvelle société qui groupera désormais toutes les énergies féminines ayant pour but les oeuvres sociales et paroissiales.

Dates des prochaines retraites

Du 15 au 19 novembre—Femmes mariées: Un Père Rédemptoriste.

Du 19 au 22 novembre—Elèves de Provencher (Institut): R. P. Beauchamp, O.M.I.

Du 22 au 26 novembre—Hommes et jeunes gens: R. P. Héon, C.SS.R.

Du 29 novembre au 3 décembre—Hommes et jeunes gens: L. Blais, prêtre.

Toute âme a son heure d'agonie, où la nature et la grâce se livrent le cruel combat qui domine la vie pour la purifier et la sanctifier.

Pour le maintien de l'école Ste-Marie

Faisons nôtre la devise des Scouts: "Une bonne action chaque jour" et que la bonne action du vendredi soit l'assistance à la partie de cartes à la chapelle Ste-Marie. En agissant ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups: nous contribuerons au maintien de la chapelle et au soutien de la nouvelle école catholique et française en cette partie de la ville.

Donc, n'hésitons pas et faisons bon accueil aux organisatrices, Mmes H. Musso, F. Patry et S. Mascarin qui se présenteront à nos foyers pour nous offrir des billets pour la soirée du 12 novembre prochain.

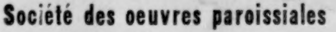
Les personnes favorisées par le sort à la partie de cartes du 5 novembre dernier furent: Mmes R. Hince, E. Rodrigue, Daignault, H. Musso, Draho, F. Patry, S. Mascarin, André, A. Chénier, Zeiler, E. Toupin, J.-O. Brunet, Mlles M. Thomas et Joan Leeson, MM. William, André, E. Sourisseau, N. Levasseur et Roger Morier.

Prix de présence: Mme Leeson et M. N. Levasseur.

Tirage d'un billet de $5.00: Gagnante, Mme Siméon Tremblay.

M. l'abbé Robert offrit des remerciements à tous, spécialement aux organisatrices, et entonna "O Canada", qui fut chanté par la foule.

La secrétaire du comité.



Société des oeuvres paroissiales

La société des oeuvres paroissiales a tenu sa première assemblée, le dimanche 31 octobre, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph.

Malgré la mauvaise température, un bon nombre de dames ont répondu à l'appel de M. le curé E. Lavoie.

Le but de cette réunion fut de choisir un comité, qui permettrait aux dames nommées, de s'organiser pour voir à ce que chaque district aide et fasse sa généreuse part pour les oeuvres de la paroisse.

Mme F. Savoie agissait comme secrétaire de l'assemblée. Le comité fut nommé comme suit: Présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc; vice-présidente, Mme J.-P. Tremblay; secrétaire-trésorière, Mme J.-A. Lane; conseillères, Mmes Joseph Bernier et Joseph Mouard.

MME .H VAUTELET

Le mercredi 3 novembre, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, se réunissaient les dames de la paroisse, pour entendre parler Mme Henri Vautelet, vice-présidente du bureau de la "Women's Voluntary Services".

Mme A.-J.-H. Dubuc, présidente du nouveau comité de la Société des oeuvres paroissiales de St-Boniface, se fit l'interprète de l'auditoire. C'est en termes choisis que notre présidente nous fit connaître les belles qualités de notre compatriote de l'Est.

Mme Henri Vautelet, en prenant la parole, se dit fière de saluer les dames canadiennes-françaises. Elle exprima sa joie de rencontrer les religieuses et d'entendre dans cette institution le bon parler français.

Notre conférencière parla si bien que nous espérons que la population de St-Boniface se souviendra des bonnes paroles entendues dans le cours de ces agréables minutes passées près d'elle.

M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, en adressant la parole, encouragea ce mouvement. Il espère que ses paroissiennes répondront à l'appel, puisque lui-même a établi un comité qui se chargerait de répondre à toutes les demandes.

Mme W. Raymond remercia notre éminente compatriote. "Ce fut, dit-elle, une tâche très agréable que de vous remercier au nom des dames. C'est avec regret que je dois vous avouer que peut-être nous avons négligé notre rôle, mais avec vos bons conseils, j'espère bien que nous allons nous mettre à l'oeuvre..."

Allons... Mesdames, soyons toutes du même avis. N'y a-t-il pas du bien à faire autour de nous?

Mme J.-Arthur LANE,
secrétaire.

Assemblée annuelle de la Children's Aid Society

Les administrateurs de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", incorporée en 1905 sous le nom de la "Children's Aid Society of St. Adélard", invitent tous les citoyens de St-Boniface et de l'extérieur dans le territoire de la Société, à assister à l'assemblée annuelle de la Société qui sera tenue en la chambre du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, le mercredi 17 novembre, à 8 heures du soir.

A la demande du département de la Santé, la Société fait, depuis juin 1942, le travail de prévention et de protection pour les filles mères et pour les adoptions. Elle a actuellement la tutelle de cent (100) pupilles et plus, par ordonnance de la cour, et administre les allocations des familles de soldats. Tout ce travail est fait sans aucune distinction de race ou de croyances religieuses.

Le nom de la "Children's Aid Society of St. Adélard" fut récemment changé en celui de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" afin de faire mieux réaliser aux citoyens de St-Boniface et de l'extérieur, où elle rayonne, que c'est leur Société et qu'ils doivent se prévaloir de ses soins au besoin.

Il est entendu qu'à cette assemblée aura lieu l'élection pour le prochain terme du bureau des administrateurs, qui sera composé d'éléments catholiques et protestants.

Wm RAYMOND,
secrétaire.

Mme Lévi Duchesneau, de St-Boniface, est décédée

Une des paroissiennes les plus estimées des paroisses du Sacré-Coeur de Winnipeg et de la cathédrale de St-Boniface, Mme Lévi Duchesneau, est décédée de bonne heure samedi matin, à la résidence de son gendre, M. l'échevin Armand Pambrun, 432, rue Langevin, après 3 mois de maladie. Elle était agée de 79 ans.

Née en Alger, en Algérie, le 14 novembre 1864, la défunte (Jeanne Barbier) était la fille d'un capitaine de la marine française. Sa famille se rendit ensuite en France où la défunte épousa M. A. Morand en novembre 1887. Les époux vinrent s'établir, en 1891, dans l'Ouest de la Saskatchewan, à un endroit anciennement connu sous le nom de St-Raphaël. Ils retournèrent ensuite en France, où ils demeurèrent 3 ans, puis vinrent s'établir à St-Laurent, Man. C'est là que M. Morand mourut en 1900.

Mme Morand se rendit alors à Ste-Agathe où elle épousa M. Lévi Duchesneau il y a environ 40 ans. La famille Duchesneau déménagea ensuite à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. M. Duchesneau était sacristain et son épouse remplissait les fonctions de ménagère au presbytère. En 1938, son époux la précéda dans la tombe. Elle demeura environ 30 ans avec son gendre, M. l'échevin A. Pambrun, 432, rue Langevin.

La défunte était Dame de Ste-Anne et membre du Tiers-Ordre de St-François.

Epouse dévouée et chrétienne exemplaire, Mme Duchesneau a toujours donné l'exemple d'une vie entière consacrée au service des pauvres. Nombreux sont les paroissiens de St-Laurent et de Ste-Agathe qui se souviennent de son hospitalité toujours accompagnée d'un sourire accueillant.

Elle laisse dans le deuil deux filles de son premier mariage avec M. Morand: Soeur Morand, des Soeurs Grises, de St-Boniface; Mme M. Cruzille, de Delta, Man., et M. Ferdinand Morand, de Winnipeg; 1 fille de son second mariage avec M. L. Duchesneau: Mme Délima Bohémier, 28 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Une de ses filles, Mme Armand Pambrun (Marie-Rose) l'avait précédée dans la tombe.

Le service a été chanté en la cathédrale de St-Boniface, le lundi 8 novembre, à 9 heures, par M. l'abbé J. Robert, assisté de M. l'abbé L. Morin, comme diacre, et de M. l'abbé L. Turcot, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Ephrem Rochon, Signor Beaudoin, Philias Blanchette, Henri Pambrun, Onésime Leclerc et Joseph Gloux.

L'inhumation eut lieu à St-Norbert, Man.

A la famille éprouvée, le journal offre ses sympathies.

Succès de l'Emprunt à St-Boniface

M. J. Escaravage était directeur de la dernière campagne de l'Emprunt de la Victoire pour les districts de St-Boniface et Norwood.



M. J. ESCARAVAGE

L'objectif de la ville de St-Boniface avait été fixé à $105,000.00 et celui de Norwood à $60,000.00. La somme totale obtenue a été de $207,400.00, ce qui signifie que presque 130 pourcent de l'objectif fixé a été atteint.

C'est un résultat qui dépasse toutes les espérances et témoigne hautement du patriotisme des citoyens de St-Boniface et de Norwood. Personne n'a refusé de faire sa part pour hâter le jour de la victoire.

C'est donc avec une profonde gratitude que le Comité des finances de guerre, dont M. J. Escaravage était le représentant dans cette région, tient à remercier bien sincèrement les citoyens de St-Boniface et Norwood pour leur magnifique contribution au Cinquième Emprunt de la Victoire.

Mlle Valérie Trudel, fille du Dr J.-J. Trudel et de Mme Trudel (Rita Chevrier) est l'heureuse gagnante de la bourse de dessin pour l'année 1943-44. Cette bourse est donnée par l'Académie St-Joseph aux élèves qui se distinguent par l'application et le succès dans cet art.

Valérie, âgée de 12 ans, a donné des preuves de ses grandes aptitudes artistiques; elle s'est montrée constante à rechercher la perfection dans le travail.

Nos chaleureuses félicitations à la jeune artiste et nos meilleurs voeux de succès.

Acclamations à St-Boniface

Les nominations de candidats aux postes d'échevins eurent lieu à l'Hôtel de Ville, le mardi 2 novembre. Quatre échevins furent réélus par acclamation, mais une élection aura lieu dans le quartier no 5, où l'échevin J. Galt a comme adversaire M. P. Shearer, de 71, avenue Taché. Il n'y aura pas d'élections pour les commissaires d'écoles qui furent tous réélus par acclamation.

Voici la liste des nominations qui furent reçues et approuvées: **Quartier No 1:** M. N. Pirotton; **quartier no 2:** Nicolas Suarez; **quartier no 3:** Paul Marion; **quartier no 4:** Edwin Hansford; tous ces échevins furent réélus par acclamation.

Dans le quartier no 5: l'échevin John Galt a comme adversaire M. P. Shearer.

Commissaires d'écoles: de St-Boniface, district scolaire no 1188. MM. J.-A. Marion et Ulric Lambert.

Commissaires d'écoles: de Norwood, district scolaire no 2113. MM. W. C. Leitkie et Harold E. Jackson.

Tous ces commissaires ont été réélus par acclamation.

M. E. Poulain, greffier de la ville, a annoncé que l'élection dans le quartier no 5 aurait lieu le vendredi 12 novembre, de 9 h. a.m. à 8 h. p.m., à la salle de l'église St. Philip's ou dans un endroit avoisinant.

FONDS DE SECOURS POUR LA BELGIQUE

CORRECTION

Dans le rapport des activités de cette société publié dans notre journal il y a quelques semaines, il a été mentionné qu'un comité de rafraîchissements avait été formé. Il aurait fallu lire un comité de couture.

Mme A. Baudru et non Baudry fait partie de l'un de ces comités.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Good Luck, Mr. Yeats	I
Phantom of the Opera	II
Thank Your Lucky Star	II
Behind the Rising Sun	III
Never Say Die	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Mariage

BELANGER-PELLETIER

Le samedi 6 novembre, à 10 heures, M. l'abbé L. Morin a béni en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Yvette-Louise Pelletier, fille de M. et Mme Léo Pelletier, avec l'aviateur-chef Marcel Bélanger, fils de M. et Mme D.-G. Bélanger.

Pendant la cérémonie, M. Emile Savoie chanta "O Res Mirabilis", "Ave Maria" et "Que ta main paternelle". M. P. Chabalier touchait l'orgue.

La mariée, revêtue d'une robe de satin blanc et portant un bouquet de roses "Red Chieftain", était accompagnée de son père, M. Léo Pelletier. Mme René Levasseur, cousine de la mariée, était dame d'honneur. Sa toilette était en taffetas rose et elle portait un bouquet de chrysanthèmes jaunes. Mlle Germaine Bélanger, soeur du marié, servait comme demoiselle d'honneur et était revêtue d'une robe en taffetas bleu; son bouquet était de roses roses. L'aviateur-chef Albert Braund agissait comme garçon d'honneur et MM. Paul Bibeau et Noël Pelletier étaient huissiers.

Une réception eut ensuite lieu dans la salle du Cercle Ouvrier et le soir un souper fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Léo Pelletier, 450, rue Langevin. Une veillée réunissait de nouveau les parents et amis à la résidence de Mme Germaine Bélanger, 327, rue Dumoulin.

M. et Mme Marcel Bélanger demeurent à 450, rue Langevin.

Chicago a maintenant son métro

CHICAGO. — Après 30 ans de discussion, Chicago possède maintenant son métro. La première section de ce chemin de fer souterrain qui mesure cinq milles de longueur est en opération depuis quelques jours déjà; elle a coûté $34,000,000.

D'autres sections seront ajoutées à celle-ci après la guerre. A Chicago, la construction du métro a coûté environ $7,000,000 du mille, ce qui est la principale raison pour laquelle toutes les grandes villes n'ont pas encore adopté ce système de transport.

Le Canada recevra des réfugiés

OTTAWA.—Le ministre de l'Intérieur et des Ressources du Canada, M. Crerar, annonce que le Canada ouvrira de nouveau ses portes à de nombreux immigrants, des réfugiés en Espagne et au Portugal.

Afin de faciliter l'entrée de ces gens au Canada, son ministère a décidé d'ouvrir un bureau canadien d'immigration à Lisbonne, où le représentant du Canada distribuera les visas nécessaires. On ne peut savoir encore combien de réfugiés entreront au Canada; leur nombre reste indéterminé.

Le ministre se propose aussi d'examiner soigneusement les dossiers des personnes de nationalité ennemie qui, après avoir été internées en Grande-Bretagne, furent envoyées au Canada, en vertu d'arrangements spéciaux qui remontent à 1940. Parmi elles, il y en avait de dangereuses, mais il y en avait d'autres qui n'étaient que des victimes de la persécution.

Réunion des Anciens Elèves du Collège

L'exécutif des Anciens Elèves s'est réuni au cours de la semaine. On a fixé une date pour l'assemblée annuelle et tracé les grandes lignes d'un programme à cet effet. La soirée promet d'être très intéressante et nous croyons que les anciens qui se rendront au collège ce soir-là ne le regretteront pas.

Il a été décidé de continuer à donner des causeries aux élèves universitaires sur les professions qui s'offrent à eux. Cela fait partie d'un programme d'orientation professionnelle qui a été mis à l'essai il y a quelques années par l'Association des Anciens Elèves et qui semble avoir rendu quelques services.

La réunion était présidée par M. Roland Couture, président, et l'exécutif était au complet. M. Couture a salué le nouveau recteur, le R. P. Mailhot, S.J.

Petites Notes

Le sous-officier breveté 1ère classe Albert Thomas est en congé chez ses parents, M. et Mme François Thomas, 69, rue Youville, après deux ans de service actif dans l'aviation canadienne outre-mer. Il a été témoin des combats qui se sont livrés en Tunisie et a descendu lui-même quatre Messerschmitts.

L'aviateur Thomas a été posté à une école d'opérations aériennes où il enseignera les tactiques de combat et d'évasion.

Un autre de ses frères, Maurice, fait également partie de l'aviation canadienne.

• • •

En l'honneur de Mlle Yvette Pelletier dont le mariage avec l'aviateur-chef Marcel Bélanger eut lieu le samedi 6 novembre, Mme René Levasseur et Mlle Germaine Bélanger ont organisé un "shower" le mardi 26 octobre, chez Mme Germaine Bélanger, 327, rue Dumoulin.

Un "corsage" d'oeillets roses et de magnifiques cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait environ 40 invitées.

• • •

Le mardi 2 novembre, les compagnes de travail de Mlle Yvette Pelletier lui ont organisé un "shower" chez Mlle Thelma Grant, 611, rue Elgin, à l'occasion de son mariage avec l'aviateur-chef Marcel Bélanger.

L'héroïne de la fête reçut un "corsage" de roses "American Beauty" et de multiples cadeaux.

Il y eut une vingtaine d'invitées.

• • •

M. Maurice Prud'homme, 138, rue Masson, a été nommé organiste de la cathédrale de St-Boniface, après avoir rempli une fonction semblable à la cathédrale Ste-Marie pendant plusieurs années.

Il succède à Mme M. Dugal.

• • •

M. André Rozière, fils de M. et Mme Gustave Rozière, 331, rue Notre-Dame, est parti vendredi soir dernier pour Edmonton, Alta, où il a rejoint son père, M. Gustave Rozière.

• • •

Le jeudi 4 novembre, à Victoria, C.B., M. Harvey Bourbonnière, de la marine royale canadienne, fils de M. et Mme N. Bourbonnière, 520, rue Aulneau, a épousé Mlle Marion Harris, fille de M. et Mme V. Harris, de Hillhurst, Calgary, Alta.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Henri-Dieudonné de Moissac, de St-Norbert, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Jeanne d'Arc, avec M. Henri-Marc Brunet, fils de M. et Mme Godias Brunet, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de St-Norbert, le samedi 20 novembre.

AU CAMP BORDEN

Le lieutenant A.-J. Bodin, de St-Boniface, Man., est retourné au Camp Borden pour y continuer un cours de perfectionnement après avoir passé un congé chez ses soeurs, Mme Pierre Frossais, Mlles Hélène et Clémence Bodin, de 236, rue Hamel, St-Boniface, et chez son frère, Julien, de St-Claude, Man. Le lieutenant Bodin s'est enrôlé à Toronto, au mois de juin 1942.

Ecole de sciences sociales à Brooklyn

BROOKLYN — Les 8 écoles diocésaines du Travail ont enregistré plus de 400 élèves au début de l'année 1943-44. Ces élèves appartiennent à toutes les classes de la société.

Parmi ceux qui prirent la parole lors de la soirée d'ouverture des cours à ces écoles on remarquait: Le R.P. W. J. Kelley, O.M.I., membre du comité de "Labor Relations" de l'état de Travail de Brooklyn; le R.P. J. Oberle, C.SS.R., et le R.P. T. J. Darby, directeur de l'école du Travail au collège de New Rochelle, N.Y.

Je ne pourrais avoir de culte que pour une âme réunissant l'ardeur qui est la flamme, et le calme qui est la lumière.

Marie JENNA.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

La coopération

La part des Canadiens français du Manitoba dans le mouvement coopératif. Une initiative de l'Université d'Ottawa.

Il s'est tenu à Winnipeg, les 26 et 27 octobre dernier une réunion qui, à notre avis, n'a pas joui de toute la publicité qu'elle méritait. Il s'agit du premier Congrès de la Fédération des Caisses Populaires du Manitoba. On sait que ces Caisses viennent tout juste d'être organisées en une Fédération provinciale.

Le rôle qu'ont joué durant les différentes séances d'organisation quelques-uns des nôtres témoigne éloquemment de la préparation qu'ils ayaient mise à étudier l'un des plus puissants mouvements sociaux qui soient: celui des Caisses où les petites gens peuvent déposer les maigres économies que leur laisse un revenu souvent insuffisant, et où elles peuvent emprunter sans avoir à payer des taux d'intérêts exorbitants.

Quoique les Canadiens français ne constituent qu'une minorité au Manitoba, ils ont néanmoins réussi, grâoe à une organisation discrète à faire accepter par les différents délégués, la plupart des résolutions qu'ils ont présentées. Et ce qui est non moins consolant c'est qu'un nombre imposant des leurs ont été élus sur le bureau de direction: 4 sur 9 des dirigeants de la Fédération sont des Canadiens de langue française. Le président lui-même, M. V. A. Walsh, est un catholique de la paroisse St-Alphonse, d'East Kildonan.

Le mouvement coopératif au Manitoba n'en est encore qu'à ses débuts: les premières lois régissant cette forme d'économie furent votées en 1937. Et cependant, les Caisses Populaires se sont multipliées déjà dans tous les coins de la province. Nous ne voulons pas d'autres témoignages de leur nécessité; elles viennent combler un vide.

Chez les Canadiens français, M. l'abbé Adélard Couture en a été l'animateur. Depuis près de 5 ans, il visite les centres français pour mettre sur pied et diriger durant leur période d'organisation les cercles d'études qui donnent naissance aux divers mouvements de coopération. Celle-ci, en effet, sous quelque forme qu'elle se présente ne pousse pas comme le champignon, dans une nuit. Il ferait preuve d'une bien grande imprudence celui qui arriverait dans une paroisse avec des cadres tout faits, et voudrait organiser du jour au lendemain une Caisse populaire ou un magasin coopératif. M. l'abbé Couture connaissait trop bien le rouage des mouvements coopératifs pour tomber dans pareil danger. Aux résultats immédiats éclatants, il a préféré le travail obscur et pénible de l'éducation par les groupes d'études, imitant en cela MM. les abbés Tompkins et Coady, de l'Université St-François-Xavier, les promoteurs de multiples coopératives en Nouvelle-Ecosse, et M. Desjardins, l'initiateur des Caisses populaires en Amérique.

Grâce à l'impulsion que M. l'abbé Couture a donnée aux mouvements coopératifs dans les milieux de langue française de notre province, les nôtres occupent dans ce domaine une part plus grande que ne le justifie leur nombre. Quoiqu'ils ne constituent, en effet, qu'un peu plus de sept pour-cent de la population totale du Manitoba, ils dirigent 26 caisses populaires sur 78. L'inspecteur général, nommé par le gouvernement provincial est un Canadien français, M. P.-A. Frossais. Dans une vingtaine d'écoles au moins, fonctionnent des caisses scolaires, administrées par les écoliers eux-mêmes.

Les dirigeants canadiens-français du mouvement coopératif au Manitoba ont tous à coeur la survivance de notre groupe. S'ils ont élargi les horizons de notre patriotisme et s'ils ne se sont pas contenté de simples revendications dans l'ordre national, c'est qu'ils ont compris que pour surviyre, un peuple, une minorité encore plus, a besoin de "prospérité, de liberté, de solidarité et de personnalité" et nous ajoutons d'autonomie économique. Pour leur survivance comme pour leur épanouissement intégral, les peuples, tout comme les individus, ont besoin d'un minimum d'aisance matérielle. S'il avait moins sous-estimé cet aspect important de sa vie collective, le groupe français serait maintenant plus puissant et plus respecté au Canada. Nous avons peut-être trop facilement oublié que nous étions destinés à vivre avec les Anglo-Saxons, sur qui les chiffres exercent plus d'influence que les syllogismes les mieux construits.

Les animateurs du mouvement coopératif chez nous nourrissent l'ambition de nous rendre plus forts et plus indépendants au point de vue économique. L'abbé A. Couture l'écrivait l'année dernière dans La Liberté et le Patriote: "Nous aurions bientôt fini d'être pauvres, si, chaque année, nos dix mille familles du Manitoba déposaient dans une caisse populaire bien à elles, un billet de cinq dollars. Cela voudrait dire $50,000 par année, $500,000 en dix ans et $1,000,000 en vingt ans. Ce que nous pourrions faire avec ce million pour sauver nos terres, installer nos jeunes et les retenir dans nos paroisses, développer nos industries locales! Oui, nous aurions fini d'être pauvres, si nous ne méprisions pas la petite épargne mise en réserve régulièrement".

L'Université d'Ottawa vient de lancer une excellente initiative à laquelle nous sommes heureux d'applaudir. Elle offre, à des conditions vraiment exceptionnelles (les leçons ne coûtent pas cinq dollars) des Cours par correspondance sur la reconstruction sociale, destinés non pas à l'élite intellectuelle du pays, mais aux gens du peuple. Ils sont rédigés en un langage simple, clair, d'où les termes techniques, qui rebutent habituellement le profane, ont été bannis. Nombreux seront les Canadiens français de l'Ouest, nous en avons l'assurance, qui voudront profiter de cet avantage unique pour se renseigner sur la doctrine sociale de l'Eglise. Ils obtiendront de plus amples renseignements en s'adressant au Centre Social, Université d'Ottawa, Ottawa, ou encore à M. l'abbé A. Couture, Archevêché, St-Boniface.

L'un des moyens que le peuple a en son pouvoir pour se soustraire à la servitude économique, c'est la coopération. Qu'il tâche donc de s'en servir.

Léo LAFRENIERE.

Les Juifs en Algérie

Une dépêche de la British United Press en date du 21 octobre nous apprend que le "Comité français de la Libération nationale" a rendu le droit de citoyenneté française aux 140,000 Juifs d'Algérie, en rétablissant la loi Crémieux de 1875, qui s'applique exclusivement aux Juifs nés en Algérie. Le 17 mars dernier, le général Henri Giraud, alors chef du gouvernement de l'Afrique française du Nord, avait abrogé la loi Crémieux. Celle-ci votée en 1870 avait pour parrain le Juif dont elle porte le nom. Elle accordait à tous les Hébreux d'Algérie, pris comme groupe, les droits de citoyenneté française que les Arabes ne pouvaient obtenir qu'individuellement.

La suppression du décret mettait sur le même pied Juifs et Arabes. Tous deux devaient postuler la nation française; auparavant les Arabes se trouvaient dans un état d'infériorité par rapport aux Juifs.

Une fois de plus, les Juifs ont dévoilé au monde leur puissance. Leurs protestations ont obtenu du général de Gaulle le rétablissement du décret Crémieux.

Les cent mille Juifs de l'Afrique du Nord recevront donc un traitement qui est refusé aux sept millions d'Arabes.

Faut-il s'étonner ensuite s'il existe une certaine animosité contre les Hébreux, même en pays chrétiens?

L. L.

Incroyable, mais vrai

Nombreux sont les Anglais du Canada qui croient à la nécessité d'une seule langue, l'anglaise évidemment, pour sauvegarder l'unité nationale au Canada. Nous ne serions pas de dignes membres du Commonwealth Britannique parce que nous nous exprimerions en français. Allons donc! Quelle ignorance de l'histoire, non pas ancienne, mais contemporaine! Ces unilinguistes ne savent donc pas que les peuples qui constituent le Commonwealth des Nations Britanniques parlent une multitude de langues différentes?

Ainsi, même dans la Grande-Bretagne, l'anglais n'est pas la seule langue qui soit parlée couramment. Une Américaine vient de l'apprendre. La directrice de la revue hebdomadaire **Nation**, de New-York, Freda Kischwey, écrit en effet, au retour d'un voyage d'étude qu'elle vient de faire dans les Iles Britanniques:

"Cela peut paraitre incroyable aux lecteurs intelligents de la Nation qui ont déjà voyagé, mais je ne me rendais pas compte que les Gallois parlent communément le gallois entre eux, et sans affectation. C'est un idiome aussi étrange à entendre qu'à voir imprimé. Cet idiome s'accompagne de coutumes, d'habitudes et d'une façon de voir les choses qui ne sont pas plus anglaises que ne le sont les traits locaux de la Normandie ou du Danemark. Et à côté de ces moeurs galloises, il y a toujours les moeurs et la langue anglaises. On pourrait consacrer une vie entière, non pas seulement deux jours, à départager tout cela et à essayer de comprendre l'unité et la diversité des peuples britanniques."

Plus loin elle continue: "Voir leur attitude tout entière ne fait qu'illustrer la diversité dans l'unité qui nous frappe à tous les carrefours de l'île."

Détrompez-vous, cela ne se passe pas dans la province de Québec, dans quelque village éloigné de la Gaspésie, mais dans le pays de Galles.

Evidemment, nous le savions déjà, d'ailleurs, les Anglais des Iles Britanniques, n'ont pas la même conception de l'unité nationale que certains de nos compatriotes de langue anglaise. Ils reconnaissent qu'on puisse être un excellent citoyen de l'Empire, tout en ne parlant pas la seule langue anglaise, même en ne la sachant pas du tout, et tout en gardant des coutumes, des habitudes de vie qui ne sont pas anglaises.

Pourquoi les apôtres enragés de l'unité nationale n'organiseraient-ils pas une vaste souscription dans le but d'envoyer en Angleterre, pour y faire un séjour d'étude, tous les partisans d'une langue et d'une mentalité uniques pour tous les citoyens du Canada? Ils feraient oeuvre plus utile que de parcourir le Canada pour y donner des conférences dont il reste à prouver les résultats pratiques.

L. L.

Je vous invite à jeter des bouquets de fleurs sur le berceau de la très sainte Vierge. Ces fleurs sont des saints soucis de l'imiter, des pensées de la servir à jamais, des lis de pureté, des roses d'une ardente charité et des violettes de la très désirable humilité et simplicité.—S. FRANÇOIS DE SALES

CELEBRATION DE LA VICTOIRE TUNISIENNE



Lorsque les Alliés remportèrent la victoire en Tunisie, il se fit de grandes démonstrations et de grandes parades. On voit ici une de ces parades, effectuée par les troupes victorieuses. Les avions de la R.A.F. survolent le défilé, emblème de la puissance Alliée.

Billet du mercredi

Frédéric Chopin

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un livre pour les musiciens et les amateurs de musique, les délicats, les lettrés, ceux qui, de quelque facon, s'intéressent à l'art et aux arts. Ainsi se peut définir cette biographie de Chopin, due à Guy de Pourtalès, qui s'intitule si joliment: *Chopin ou le poète.* Une maison canadienne la réédite à Montréal. On y retrouve jeune, enthousiaste et triste, passionné de musique et ne vivant que pour son piano, tôt célèbre et adulé, aimé des femmes, admiré des hommes, puis malade, crucifié de douleur, succombant lentement à la terrible tuberculose, l'unique artiste que se disputent comme des leurs la France et la Pologne. Chopin appartient à l'une et à l'autre, car son père était Français, natif de Lorraine, et sa mère Polonaise. S'il nait en Pologne, il passe en France la plus grande partie de sa vie. D'une belle éducation et cultivé, homme du monde accompli, Chopin ne connait partout que des succès personnels. Fort beau au physique, élégant, d'une douceur et d'une tendresse naturelles, qui se manifestent dans sa correspondance, il attire invariablement. Une admiratrice laissa de lui ce portrait, si souvent cité: "C'était quelque chose comme ces créatures idéales que la poésie du Moyen âge faisait servir à l'ornement des temples chrétiens: un ange beau de visage comme une grande femme triste, pur et svelte de forme comme un jeune dieu de l'Olympe; et pour couronner cet assemblage, une expression à la fois tendre et sévère, chaste et passionnée."

★

Frédéric Chopin est avec John Field, Sigismond Thalberg, Franz von Litz et Paganini, l'un des grands musiciens de l'époque romantique. Etranger à la France, sinon par l'ascendance paternelle, il poursuit le plus important de sa carrière à Paris, centre artistique et littéraire de l'Europe. S'il est Parisien d'adoption, comme son ami Henri Heine, le poète allemand, aucun n'extériorise mieux que lui l'âme polonaise, et l'on note que "son nationalisme fut sans doute accentué par l'éloignement du pays natal." Il arrive dans la Ville-Lumière en septembre 1831, alors que sa patrie est déchirée par la guerre et l'insurrection. Il apporte avec lui une coupe d'argent, remplie de terre polonaise, don de ses amis. A ses funérailles, dix-huit ans plus tard, une main fraternelle jettera cette terre sur son cercueil. L'écrivain Witwicki, intime de sa famille, lui écrit peu après son départ de Varsovie: "Ayez toujours en vue la nationalité, la nationalité et encore une fois la nationalité. C'est un mot à peu près vide de sens pour un artiste ordinaire, mais non pour un talent comme le vôtre. Il y a une mélodie natale comme il y a un climat natal. Les montagnes, les forêts, les eaux et les prairies ont leur voix natale, intérieure, quoique chaque âme ne la saisisse pas." Chopin n'oublia point la leçon, si aimablement donnée. Il resta profondément attaché à la Pologne, et son oeuvre tend sans cesse à l'exprimer. Comme l'a dit Paderewski, il fut "le génial contrebandier qui, dans les feuillets de sa musique, ferait s'envoler par dessus les frontières le polonisme prohibé."

Chopin voit le jour à Zelazowa Wola, non loin de Varsovie, le 22 février 1810, fils de Nicolas Chopin, professeur de français, et de Justine Kryzanowska. Il a de telles dispositions pour la musique qu'il prend des leçons dès l'âge de quatre ans. Il donne des concerts à huit, devient l'idole de l'aristocratie polonaise, qui voit en lui un nouveau Mozart. En 1822, Joseph Elsner, directeur du Conservatoire de Varsovie, lui enseigne la composition et l'harmonie. Le vieux maitre se montre peu sévère, reconnaissant le talent peu ordinaire de l'élève et ne voulant pas contrarier ses dons naturels. "Laissez-le faire, dit-il, s'il s'écarte un peu du chemin battu et de l'ancienne méthode; c'est parce qu'il a la sienne à lui, et ses oeuvres témoigneront un jour d'une originalité qui ne s'est encore rencontrée chez personne." Entre-temps, Chopin poursuit ses études secondaires, qui lui donnent ce fonds de culture générale qui lui permettra de briller par la conversation, comme par la musique. Virtuose et poète du piano, il s'instruit seul dans son art, à partir de l'âge de douze ans. Il joue d'abord à Vienne et à Varsovie, avant de passer en France, quelques semaines avant la révolution qui doit affliger son pays. Il a son passeport pour Londres, s'arrête à Paris et y reste près de dix-neuf ans. Il compte parmi ses amis Liszt, Meyerbeer, Hiller, George Sand, Franchomme, le prince Czartoryski, la comtesse Plater, le peintre Eugène Delacroix, Mme de Komar, la princesse de Beauveau, et combien d'autres! Souffrant de la poitrine, il mène une vie assez misérable, travaillant dans des conditions extrêmement difficiles. Considérables, ses oeuvres disent toutes l'artiste génial qu'il fut. Il meurt finalement de tuberculose, le 17 octobre 1849.

L'ILLETTRE.

LA POLOGNE HEROIQUE ET MARTYRE

Peu de nations auront, autant que la Pologne, subi des injustices et des souffrances durant la guerre actuelle. Peu aussi se seront montrées aussi héroïques, aussi chrétiennes dans leur martyre. Mais ces faits sont peu connus. En Amérique surtout, on ignore les souffrances et les promesses de ce peuple valeureux.

A l'occasion du quatrième anniversaire de l'invasion de la Pologne, quelques cérémonies ont eu lieu pour rappeler le souvenir de cet événement et en signaler les importantes conséquences. Des personnalités catholiques ont rendu hommage à l'héroïque résistance polonaise. L'Ecole Sociale Populaire a voulu participer à cette commémoration. Elle publie, dans la collection de l'Oeuvre des Tracts, une élégante plaquette: **la Pologne héroïque et martyre.** On y trouvera plusieurs articles d'une information sûre et précise qui mettent en lumière des faits peu connus jusqu'ici et contribueront à rendre justice à la fière nation persécutée. Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

Racontez à Dieu vos peines, afin qu'il vous console; dites-lui vos joies afin qu'il les modère; exposez-lui vos désirs, afin qu'il les purifie; représentez-lui vos répugnances, afin qu'il vous précautionne contre elles; montrez-lui toutes les plaies de votre coeur, afin qu'il les guérisse.—FENELON

Les propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'octobre 1943:

J.-S. Audet, de St-Pascal, P.Q.: "Automobile à neige".

Ernest Ouellet, de Montréal: "Reliure de feuilles mobiles".

Thomas Lessard, de Eaglesnam, Alta: "Appareil à enlever la poussière d'élévateurs à grain".

L.-J.-A. Amyot, de Québec, P. Q.: "Ceinture".

Narcisse Rioux, de Port-Alfred, P.Q.: "Moyen de réparer les meules de défibreuses".

Lorenzo Tétreault, de St-Joseph de Grantham, P.Q.: "Dispositif à suspendre les bouteilles de lait".

Conrad Blanchet, de Rock Forest, P.Q.: "Substance alimentaire".

A.-O. Bélanger, de Mattawa, Ont.: "Dispositif de classeur".

Le Centenaire de la Sainte-Enfance

On a écrit déjà, au sujet de la Sainte-Enfance, que "l'année 1943 marque le centenaire d'une oeuvre bien humble, l'Oeuvre des petits . . . d'une oeuvre qui a débuté, comme toutes les autres, dans les difficultés des incompréhensions . . . Oeuvre à la gloire des zélés apôtres que furent Mgr de Forbin-Janson, l'abbé Jammes et la sublime fondatrice de la Propagation de la Foi, Pauline-Marie Jaricot. Oeuvre essentiellement missionnaire, pontificale, d'une charité magnifiquement universelle." (Bulletin L.M.E.)

Mgr de Forbin-Janson est vraiment reconnu comme le fondateur de la Sainte-Enfance qui s'établit, dès 1843, dans tout près de 65 diocèses de France. Ancien évêque de Nancy, il avait été forcé de quitter son siège épiscopal, en 1830, à la suite de difficultés politiques. Il était venu aux Etats-Unis et au Canada où il prêcha des Missions, vers 1840, dans plusieurs paroisses de la province de Québec.

En 1842, il se trouve à Londres, probablement à son retour d'Amérique, en même temps que Pauline Jaricot dont il ignore la présence en cette ville. L'abbé de Rivière prépare une rencontre de ces deux apôtres qui n'auront aucune peine à s'entendre parfaitement. Mgr de Forbin-Janson explique l'ardent désir qui le fait songer "depuis plus de trente ans à créer une oeuvre pour les petits païens." Pauline Jaricot suggère d'organiser, parmi la jeunesse des écoles de France, une oeuvre semblable à celle de la Propagation de la Foi qui existe officiellement depuis 1822. Une oeuvre qui fait pratiquer l'apostolat de la prière, du sacrifice et de l'aumône pour la conversion des âmes des pauvres païens.

Monseigneur de Forbin-Janson s'adonne immédiatement à ce travail admirable, et y consacre la seule année de vie qui lui reste. "Dès 1844, à sa mort, cette oeuvre est répandue dans 65 diocèses et recommandée par les nonces de Sa Sainteté à l'épiscopat belge, hollandais et suisse."

L'idée est lancée et fera son chemin, malgré certaines oppositions et les craintes des premiers collaborateurs du pieux fondateur. Un ami sincère de ce dernier, l'abbé Jammes, réussit à réorganiser le Conseil central qui s'était démembré à la disparition de Mgr de Forbin-Janson, et l'Oeuvre de la Sainte-Enfance est dorénavant certaine de survivre.

Le 18 juillet 1846, le Pape Pie IX dans son bref approbateur dira des membres de la Ste-Enfance "qu'ils sont tout préparés à s'attacher avec plus d'ardeur à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi."

Léon XIII veut que tous les enfants fassent partie de l'Oeuvre. Pie X renouvelle ce voeu, le 17 décembre 1913: "Dans le vif désir de voir tous les enfants catholiques agrégés à la pieuse Association de la Sainte-Enfance."

Benoit XV témoigne "à l'oeuvre des petits la plus vive sympathie." Pie XI la proclame "Oeuvre Pontificale" le 3 mai 1922. Enfin Pie XII, protecteur officiel de l'Oeuvre lors de son élévation au souverain pontificat, tient, par une faveur spéciale, à le demeurer une fois Pape.

Placée sous l'invocation de Jésus-Enfant, cette Oeuvre a pour but le baptême, le rachat et l'éducation des enfants païens." Elle se compose d'associés, groupés par séries de 12 membres, "en souvenir des 12 années de l'enfance de Notre-Seigneur." Chaque associé doit faire une offrande de un sou par mois, soit douze sous par année, et réciter chaque jour un "Je vous salue Marie" . . . et l'invocation suivante: "Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles."

Pendant le siècle déjà écoulé, l'Oeuvre de la Sainte-Enfance a procuré le salut ou la protection à plus de trente-cinq millions de petites âmes. Etablie au Canada, presque l'année même de sa fondation en France, la Sainte Enfance y fait voir des résultats magnifiques. Depuis 26 ans, les diocèses de la province de Québec ont recueilli environ douze cent mille dollars, parmi les enfants des écoles catholiques.

Nous pouvons ajouter que dans le diocèse de St-Boniface, où l'Oeuvre existe depuis tout près de 50 ans, les offrandes annuelles ont augmenté d'année en année, atteignant le chiffre de $864.12 en 1942. Peut-être est-il possible d'espérer, en cette année centenaire, que le montant des aumônes de la Sainte-Enfance, arrive au total de mille dollars!

Ce serait réaliser pratiquement la parole de Pauline-Marie Jaricot: "Pourquoi, disait-elle, les enfants ne deviendraient-ils pas les banquiers de la charité? Ne pourraient-ils pas trouver un **petit sou** par mois pour sauver les enfants abandonnés de la Chine, et en faire des chrétiens? Le salut des enfants païens par les enfants chrétiens: la propagation enfantine de la Foi."

Léonide PRIMEAU, ptre,
Directeur diocésain de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

Le public est toujours prêt!

Par Noël BERNIER

Winnipeg a vu passer la semaine dernière, en route pour un hôpital de Philadelphie, le petit Melvin Gilliland, un enfant de Vancouver, âgé de huit ans, qui a avalé, voici douze mois, une rondelle d'acier. Depuis ces douze mois, la rondelle s'est encaissée dans un des poumons, et c'est un hôte malcommode une rondelle d'acier d'un pouce de surface qui se loge dans un poumon.

Depuis cette affaire, Melvin a dû interrompre ses ébats; il a fait de la fièvre, et il a subi trois opérations, sans qu'on ait pu sortir du pauvre estomac le corps étranger. La difficulté pour les médecins a été le voisinage d'une artère vitale. Devant l'état aggravé du petit homme dont la respiration était devenue sifflante, les médecins de Vancouver s'adressèrent à la chirurgie américaine.

Le père du malade est un manoeuvre qui travaille sur les quais; ses ressources financières ne peuvent être considérables.

Le *Vancouver Sun* mit ses lecteurs au courant de cette détresse et de cette nécessité. Ce ne fut pas long! Les sous et les piastres roulèrent vers le journal. C'est ainsi que Melvin Gilliland, sa mère, une garde-malade, sont passés par ici l'autre jour, en destination de Philadelphie, où les spécialistes s'attaqueront au problème—si la chose n'est faite déjà.

Cet incident remue le coeur; bien des mères ont dû sentir des larmes leur monter aux yeux en lisant ce récit dans les journaux.

Et voici un fait qui, une fois de plus, met en relief, la générosité inlassable du public devant les situations méritantes. Ce public si taxé de légèreté, il suffit d'un cri d'angoisse pour que son oreille se tende, pour que son aide s'offre spontanément. Ce trait de l'âme moderne s'appelle de son vrai nom la charité; c'est si admirable, c'est si noble, qu'il faut en parler.

Le cas Gilliland nous a remis en mémoire un cas semblable qui s'est produit à Winnipeg même voici maintenant plus de trente ans, dans des circonstances qui nous parurent alors dramatiques.

Un jour, dans la prairie de la Saskatchewan, un enfant de dix ou douze ans fut mordu par un chien atteint de la rage. Il s'avéra tout de suite qu'on se trouvait en présence de morsures rabiques. Il n'y avait pas de temps à perdre. Le père ne changea même pas ses habits de ferme: il prit son petit blessé dans ses bras et se jeta dans un train qui roulait vers Winnipeg; il n'avait sur lui aucun argent important, cela se comprend. Mais le personnel du chemin de fer et les voyageurs arrangèrent vite ce léger détail quand ils virent sur la banquette le petit être tuméfié et ensanglanté que le père menait *vers le secours!*

Ce père manoeuvra avec une sagacité et une résolution extraordinaires. Son amour paternel donna de la précision à chacune de ses démarches. Il alla frapper à la porte du *Free Press.* Le *Free Press* n'hésita pas, il ouvrit une souscription populaire.

A peine le journal avait-il touché la rue que ses bureaux furent inondés d'argent; on téléphonait les chèques! Du reste, devant l'urgence du cas, le *Free Press* n'attendit pas que les souscriptions fussent rentrées: immédiatement il prit sur sa caisse ce qu'il fallait pour installer le père et l'enfant sur le train de cinq heures qui menait à l'Institut Pasteur du Minnesota.

A l'Institut Pasteur on fit passer l'enfant par la série des inoculations voulues, et c'est ainsi qu'il échappa à la mort.

Pour réveiller ce fait déjà ancien nous n'avons à notre disposition aucune collection de journal, aucune découpure. Mais nous sommes bien certain des circonstances essentielles. Il peut y avoir encore au *Free Press* des rédacteurs ou des compositeurs qui se rappelleront l'histoire du petit mordu de la Saskatchewan.

Voir clair

Il ne nous est pas défendu, même si notre pays est en guerre, de nous appliquer à voir clair dans la propagande alliée, qu'elle vienne par la presse ou la radio, afin de faire le partage entre ce qui constitue de la propagande proprement dite et la vérité. Aucune forme de censure ne saurait enlever à toute une population le droit de faire usage de l'une des facultés que Dieu lui a donnée: celle de juger.

D'ailleurs la propagande officielle a dû accomplir de tels tours de force depuis le début des hostilités qu'on ne saurait la prendre toujours au sérieux. Si ses communiqués sont reçus avec scepticisme, c'est elle qui porte la responsabilité.

Certaines de ses volte-face passeront à l'histoire. Nous ne voulons en relever que quelques-unes. Ainsi quand la Russie eut donné la main à l'Allemagne pour fondre sur la Pologne, il n'y eut pas de maux que la propagande ne découvrit dans l'Union des Républiques soviétiques. Le jour où Staline, par nécessité, se rangea du côté des Alliés, elle passa l'éponge sur tous les crimes réels ou imaginaires dont elle avait accusé la Russie. Elle devint une admiratrice du chef russe et tenta même d'en justifier la conduite.

Autre fait: la presse n'a jamais été bien sympathique pour Salazar, premier ministre du Portugal, qu'elle mettait volontiers au rang des dictateurs ennemis, tels que Hitler et Mussolini. Mais voici que récemment Salazar accordait des bases navales à la Grande-Bretagne, en vertu d'ailleurs d'un traité qui date de six siècles. Il devint subitement l'un des plus grands hommes d'Etat contemporains. On reconnaissait qu'il avait restauré les finances, l'agriculture et l'industrie de son pays.

On comprend que par expédient politique il ne soit pas permis de tout dire en temps de guerre, mais encore faut-il au moins savoir respecter la vérité et ne pas changer d'opinion au gré des événements.

L. L.

UN CANADIENA L'HONNEUR

LONDRES. — L'un des as canadiens, le capitaine de groupe Jean Fauquier, D.S.O., D.F.C., d'Ottawa, est maintenant chef de la célèbre escadrille Pathfinder, ont révélé les autorités de la R.C.A.F.

L'escadrille de Fauquier comprend les plus célèbres pilotes canadiens qui détiennent à eux seuls 21 décorations.

Comment ils savent mourir

Roger Pironneau, étudiant à l'Institut Catholique de Paris où il préparait sa licence d'histoire, a été arrêté à Paris le 17 août 1941. Après 8 mois de cellule à la prison de Fresnes, il a été condamné à mort par la justice allemande pour "espionnage et intelligence avec l'ennemi." Transféré en Allemagne, à Dusseldorf, en avril 1942, il a été ramené à Paris le 23 juillet 1942, et fusillé le 29 dans les fossés du Fort du Mont-Valérien.

Au cours de son incarcération de 11 mois dans les conditions les plus dures (solitude absolue, pas de lumière, pas de lecture, pas de sortie de sa cellule, à peine alimenté pour ne l'être presque plus après sa condamnation à mort), Roger a montré le plus grand courage, son moral est resté magnifique; sa foi de patriote et de chrétien l'a soutenu sans la moindre défaillance. Il avait fait, pendant l'instruction de son procès et à l'audience qui s'acheva par sa condamnation à la peine capitale, l'admiration de ses juges. Les gardiens, dans la prison, émus par sa douceur, sa sérénité, lui témoigèrent les plus grands égards. . . Mais si son âme jamais ne faiblit, les privations qu'il endura furent telles qu'à la dernière visite qu'il reçut de ses parents, il leur dit: "Mon moral! il est merveilleux, mais j'ai tellement souffert que je suis bien certain d'entrer tout droit dans le royaume de Dieu." Ce garçon, d'une santé superbe, n'était plus physiquement qu'un cachectique, mais rayonnant de foi.

Le 29 juillet les autorités de la prison de Fresnes, accompagnées de l'aumônier catholique allemand—qui fut parfait—venaient annoncer à Roger qu'il serait fusillé à midi au Mont-Valérien. Avec lui devait être exécuté un de ses camarades condamné pour les mêmes motifs que lui.

Roger ne sourcilla pas et demanda simplement la permission d'écrire à ses parents, ce qui lui fut accordé. Et voici ce qu'il écrivit:

"Je vais être fusillé à midi. Il est neuf heures et quart. C'est un mélange de joie et d'émotion.

"Pardon pour tout: pour la douleur que je vous ai causée, pour celle que je vous cause, pour celle que je vous causerai. Pardon à tous pour le mal que j'ai fait, pour le bien que je n'ai pas fait!

"Mon testament sera court. Je vous adjure de garder votre foi. Surtout aucune haine contre ceux qui m'ont condamné. 'Aimez-vous les uns les autres', a dit Jésus, et la religion à laquelle je suis revenu et celle dont vous ne devez pas vous écarter est une religion d'amour. Je vous embrasse de toutes les forces de mon coeur. Je ne cite pas de noms car il y en a trop de gravés dans mon coeur. Votre fils, petit-fils et frère qui vous adore."

(ROGER)

"10 h. 20. J'ai le sourire et mon écriture s'affermit... cependant l'heure approche. N'est-ce pas merveilleux? je nage dans la sérénité.

"10 h. 25. (sur le dos d'une photo.)

"Papa, aime maman de tout ton coeur, comme je t'aime.

"A toi, maman, mes baisers les plus tendres. Comme je vous adore, frères et soeurs chéris."

(ROGER)

"Gardez cette image qui est la formule de mes derniers mois."

(L'image représente la Croix portant la couronne d'épines, avec, au pied, les paroles: "Refuser de pâtir, c'est refuser d'être couronné.")

Durant le trajet de Fresnes au Mont-Valérien, dans le camion-automobile qui les transportait, Roger et son camarade qu'accompagnait l'aumônier, mangèrent de bon appétit des provisions que la mère de Roger avait pu, l'avant-veille, lui faire parvenir dans sa prison; puis ils fumèrent des cigarettes. Il faisait un temps magnifique, "un beau temps pour mourir", dit Roger. Les 2 condamnés décidèrent de refuser qu'on leur bandât les yeux. Arrivés au poteau, le peloton d'exécution les attendait. Mais les effectifs normaux de ce peloton avaient été réduits de moitié, de telle sorte que l'exécution des condamnés ne pouvait être double et simultanée. Le camarade de Roger tomba le premier. Roger, le visage découvert, regarda en face ceux qui braquaient leurs fusils sur sa poitrine, il leur sourit et s'écroula.

(Extrait du bulletin de la Fédération des Vétérans français, de New-York.)

DIRECTEUR



Sir Ernest MacMillan, de Toronto, qui dirigera deux émissions aux postes de Radio-Canada durant la semaine du 14 au 20 novembre. Le dimanche 14 novembre, il dirigera un choeur de Toronto qui exécutera "Airs et Galatea", et le 16, à 8 heures, l'orchestre symphonique de Toronto.

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
St. Bon. Hardware	17	7
C.N.R.	16	8
Kiewel Brewery	13	11
Phar. Préfontaine	12	12
St. Bon. Creamery	12	12
Toupin Lumber	11	13
North Star Oil	11	13
Bibeau-Huot	11	13
Cercle Ouvrier	11	13
Crescent Taxi	11	13
Couture Motors	11	13
Frontenac Hotel	8	16

Parties de 200—M. Bibeau 211, B. Armson 203, B. Miller 211, G. Schettler 207, E. Barker 200, N. Senez 226, R. Roy 212, F. White 201, S. Sinclair 201.

Haute partie simple—N. Senez, 226.

Hautes 3 parties individuelles—R. Roy, 192-212-185—589.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 886.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2489.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Wynant Fuel	16	8
Club Belge	14	10
Tourist Hotel	14	10
Asselin Bros.	14	10
D'Eschambault	14	10
Dufault Sheet Metal	13	11
Desjardins	12	13
Can. de Naissance	11	13
Cusson Lumber	10	14
Chevaliers de Colomb	9	15
Martin Paper	9	15
St. Boniface Hotel	8	16

Parties de 200—L. Monchamp 202-213, C. Webb 204, T. Fry 216, L. La Rivière 215, P. St-Onge 204, A. Boes 210, F. Van Belleghem 202.

Haute partie simple—T. Fry, 216.

Hautes 3 parties individuelles—L. Monchamp, 202-184-213—599.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 944.

Haute 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2524.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Boisselle	17	7
Huot	14	10
Gillis & Warren	14	10
La Vérendrye	13	11
La Coopérative	13	11
Couture Motors	13	11
Lavallée	13	11
Dufault Sheet Metal	12	12
Western Fur	11	13
Leclerc	10	14
Modern Dairies	7	17
Prénovault	6	18

Haute partie simple — Aimée Simons, 266; Wilf. Langevin, 317.

Hautes 3 parties individuelles—Aimée Simons, 110-252-266—628; Wilf. Langevin, 317-258-294—869.

Haute partie d'équipe—La Vérendrye, 1051.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 915-975-1030—2922.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Muller	17	7
St. Bon. Creamery 1	15	9
Martin Paper	15	9
L'Heureux	13	11
Audet	13	11
Ecole Provencher	13	11
Nash Taxi	12	12
Hôtel de Ville	12	12
Midgets	10	14
St. Bon. Creamery 2	9	15
Cusson Lumber	8	16
City Council	7	17

Haute partie simple — Raye Blanchette, 229; Bert Armson, 296.

Hautes 3 parties individuelles—Irène Bonin, 147-212-167—526; Ted Fenton, 281-269-201—751.

Haute partie d'équipe — St. Boniface Creamery 1, 1056.

Hautes 3 parties d'équipe—St. Boniface Creamery 1, 1012-1056-952—3020.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Position des équipes

	Moy.	G.	P.
Chaput	594	6	2
Lévesque	542	5	3
Mercier	506	3	5
La Flèche	485	2	6

Hautes 2 parties d'équipe—Equipe Chaput, 1188.

Haute partie d'équipe—Equipe Chaput, 626.

Hautes 2 parties individuelles—Mme T. Gorman, 350.

Haute partie simple — Mme Chaput, 224.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Comeau	9	6	760
Les Jeunes	8	7	685
Lalonde	8	7	685
Blanchard	8	7	641
Carignan	8	7	608
Frey	4	11	612

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Frey, 2261.

Haute partie d'équipe—Equipe Frey, 784.

Hautes 3 parties individuelles—Alberte Blanchard, 535; Jean Carignan, 553.

Haute partie simple—Alice Comeau, 239; Albert Rhéaume, 227.

MARIAGE DE SIR HENRY DRAYTON

VICTORIA.— Sir Henry L. Drayton, âgé de 74 ans, ancien ministre fédéral des Finances et ancien président de la Commission des chemins de fer, a épousé jeudi dernier à l'église St. Mary Mme Constance Louise Musgrave, veuve de M. John Musgrave.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 10 novembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

JEUDI 11 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Là-bas; Sur le lac; Faisons notre bonheur nous-mêmes; Vie de famille.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 12 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 13 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson;
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 14 NOV.
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 15 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 16 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 17 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 11 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—Chant.
1.15—L'oeuvre des sourdes-muettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.33—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—François Rozet, diseur.
7.30—Mexicana.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 12 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Orchestre
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Le musée d'art.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Horizon 1943.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—"Canada to Britain".
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 13 NOV.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Orchestre
1.45—Musique.
2.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre.
4.55—Emprunt de la Victoire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Le questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Symphonie.
8.15—Colette et Roland.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.10—Relais de Toronto.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 14 NOV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Radio-Collège.
1.30—Chansonnettes.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Société Royale du Canada.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Débats anglo-français.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Légende de la Toussaint.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—Orchestre.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Oratorio (Haendel).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 15 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Service de recrutement.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 16 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Musique.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Sketch.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Conférence par M. A. Beauchesne
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 17 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—Musique.
1.15—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Le Québec atteint

[Suite de la première page]

Les grèves

Les grèves des mineurs des houillères de la Colombie canadienne et de l'Alberta ont tenu le conseil des ministres en alerte assez longtemps. Aussi le cabinet a-t-il eu recours aux grands moyens. Il a passé un arrêté ministériel, le 14 octobre dernier, rendant chaque personne qui prend part à des grèves dans les mines de charbon passible d'amende ou d'emprisonnement. Passé le 14 octobre, cet arrêté ministériel n'a été publié que le 4 novembre. Nul employé affecté à l'opération de quelque mine que ce soit au Canada ne devra faire la grève ou participer de quelque façon à quelque grève que ce soit. Les peines varieront de $25.00 à $100.00 d'amende ou d'un à trois mois d'emprisonnement. Au ministère fédéral du Travail on n'a pas expliqué le retard apporté à la publication de l'arrêté ministériel.

Une conférence

Le gouvernement canadien a annoncé qu'une conférence internationale des vivres aurait lieu cette semaine à Ottawa, à laquelle participeront des représentants des Etats-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne. Déjà des conférences semblables ont eu lieu à Washington et à Londres. La conférence d'Ottawa s'occupera des aspects techniques de certains problèmes. On ne prévoit pas qu'il en émane beaucoup de renseignements à l'adresse du public. Les représentants canadiens sont M. H. F. Angus, président du comité des besoins des vivres; S. A. Cudmore, statisticien du Dominion; I. S. McArthur, de l'office fédéral de la statistique; Anna Speers, secrétaire du comité de la nutrition; L. B. Pett, du ministère des Pensions et de la Santé; W. C. Hopper, économiste du ministère de l'Agriculture. C'est plutôt brillant comme représentation canadienne - française!

Problème difficile

Le gouvernement a décidé d'augmenter l'indemnité de vie chère. Mais pendant que les travailleurs se réjouissent de toucher à compter du 15 novembre un accroissement d'indemnité, le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, s'alarme de cette augmentation de salaire et croit que le moment le plus critique de la bataille contre l'inflation est arrivé. Aussi déclare-t-il que le gouvernement doit maintenir, à n'importe quelle condition, le plafonnement des prix afin d'enrayer la hausse des salaires. Ce mouvement à la hausse des salaires, a-t-il dit, ne peut continuer indéfiniment sans ruiner l'échafaudage des prix. Le gouvernement se rend compte des dangers présents, il examine la situation et prendra prochainement des décisions à ce sujet. Il est clair, a ajouté le ministre, que dans l'intérêt national le plafonnement des prix doit être maintenu. C'est là, on l'admet, un problème très ardu.

Défense civile

Le comité de guerre du cabinet fédéral autorise la diminution des précautions contre les raids aériens en Ontario et dans une partie de la province de Québec. Un communiqué publié par le bureau du premier ministre déclare qu'on a fait un nouvel estimé des risques provenant des raids aériens dans diverses régions du Canada. Il prétend qu'il y a encore possibilité d'attaque en Colombie canadienne, dans les provinces maritimes et dans la partie de la province de Québec située à l'est du confluent de la rivière Ottawa et du Saint-Laurent. Il était rumeur depuis quelque temps que l'on devait réduire considérablement les précautions contre les raids aériens. Le communiqué officiel dispose en effet d'une partie de l'organisation établie à cet effet, en attendant sans doute d'autres mesures du même genre.

Conseil impérial

On fait état, en certains milieux, d'une déclaration de Lord Elibank, membre de la Chambre haute de Londres, au sujet d'un conseil impérial permanent. M. Curtin, premier ministre d'Australie, en avait suggéré la création et Lord Elibank a parlé favorablement du projet. Il a même été jusqu'à déclarer que la ville d'Ottawa est l'endroit idéal pour devenir le siège d'un pareil conseil, "vu que le Canada se trouve au centre de l'empire britannique et qu'il est le lien naturel entre l'empire et les Etats-Unis." Des journaux de Londres ont insisté dernièrement sur la nécessité de resserrer les liens impériaux et d'unir les pays de l'empire en un tout puissant, afin que l'empire ne se retrouve plus jamais dans l'état de faiblesse où la déclaration de guerre l'a surpris en 1939. Ces déclarations diverses soulèvent des commentaires. Le Canada, heureusement, aura un mot à dire sur de pareilles propositions.

Immigration

Le ministre de l'Intérieur et des Ressources naturelles, M. Crerar, annonce que le Canada ouvre de nouveau ses portes à de nombreux immigrants, des réfugiés en Espagne et au Portugal. Afin de faciliter l'entrée de ces gens au pays, le gouvernement d'Ottawa a décidé d'ouvrir un bureau d'immigration à Lisbonne, où le représentant canadien distribuera les visas nécessaires. On ne peut savoir combien de réfugiés le Canada acceptera; leur nombre reste indéterminé. Cette politique fait suite, sans contredit, à l'intense campagne de propagande que l'on soutient depuis une couple d'années en faveur des réfugiés. Accueillir les réfugiés, est la nouvelle formule employée pour l'ancienne qui était: rouvrir les portes à une immigration intense. La décision du gouvernement d'Ottawa ne surprend personne. Mais sa politique d'immigration risque de jouer à l'encontre de nos intérêts nationaux.

Dans l'armée

Le quartier général de la Défense nationale émet un nouvel ordre de service définissant de façon plus spécifique les personnes aptes à l'enrôlement dans l'armée canadienne. Le décret déclare qu'on n'acceptera comme volontaires dans l'armée active que les hommes qui ont atteint leur dix-huitième anniversaire de naissance, mais non pas leur trente-huitième, et qui satisfont aux standards physiques requis, c'est-à-dire jugés aptes aux opérations de combat. Auparavant la limite d'âge était fixée à quarante-cinq ans. On fait exception pour ceux qui ne répondent pas à ces exigences physiques mais qui ont cependant un métier ou des connaissances techniques et qui sont en état physique d'accomplir les fonctions spéciales pour lesquelles ils se sont enrôlés. Dans certains cas on acceptera également les hommes de trente-huit ans.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 3 novembre

Les troupes russes poursuivent leur avance sur tous les fronts et particulièrement dans l'Ukraine.

En Italie, la 5e armée s'est emparée des hauteurs de Massico.

Le jeudi 4 novembre

La 5e armée du général Clark a enfoncé la ligne allemande des Monts Massimo et San-Croce et a Monts Massico et San-Croce et a avancé de 5 à 8 milles sur un front de 40 milles dans le secteur occidental du front. Les Russes ont fait une avance de 10 milles hier et ont pris 80 villages.

Le vendredi 5 novembre

En Italie, les troupes alliées avancent sur toute l'étendue du front.

En Russie, les troupes rouges ont occupé pratiquement tout le territoire qui s'étend à l'est du Dniéper qui parcourt une distance de 650 milles au coeur même de l'Ukraine.

Le samedi 6 novembre

Les troupes allemandes ont évacué la ville de Kiev sous la menace d'un encerclement russe. La chute de Kiev est considérée comme une très grande victoire pour les Russes.

Le dimanche 7 novembre

Londres révèle que l'armée soviétique avance vers la frontière roumaine, après s'être emparé de l'important centre de communications de Fastov, à 35 milles au sud-ouest de Kiev.

Les appareils de l'aviation américaine ont bombardé la base japonaise de Rabaul, dans le Pacifique.

Le lundi 8 novembre

Un communiqué d'Alger révèle que les forces allemandes se préparent à abandonner le sud de Gaète, à 70 milles au sud de Rome.

L'avance soviétique menace de pénétrer les lignes de résistance allemande dans la région du Dniéper.

Le mardi 9 novembre

En Italie, les forces alliées ont avancé sur un front de 25 milles, jusqu'à la rivière Sangro.

Moscou annonce que les forces allemandes battent en retraite dans la région de l'Ukraine après de violents combats avec les troupes russes.

Messages entre Churchill et Staline

LONDRES—On a révélé à la résidence du premier ministre de Grande-Bretagne, 10, rue Downing Street, que M. Churchill et le premier ministre Staline ont échangé plus de 100 messages personnels au cours des 14 derniers mois. On a fait cette déclaration pour démentir les rumeurs voulant que le premier ministre Churchill eût fait tenir au premier ministre Staline un rapport sur la situation militaire à la veille de la conférence de Moscou et que les hommes d'Etat n'eussent pas communiqué depuis la visite de M. Churchill à Moscou en août 1942.

15 millions de cigarettes outre-mer

OTTAWA.—Au cours du mois de septembre, les militaires canadiens outre-mer ont reçu 15,030,965 cigarettes qui ont été distribuées proportionnellement à chacune des trois armes. L'Overseas Cigarette Pool, qui relève du directeur adjoint des Services auxiliaires du Royaume-Uni, a vu à la distribution.

Les cigarettes ont été fournies par des particuliers et par divers groupements canadiens dont: l'Overseas League, l'Armée du salut, l'I.O.D.E., le Y.M.C.A., le Buckshee Fund, les Chevaliers de Colomb et la Légion canadienne.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 NOVEMBRE 1943 — NUMÉRO 29

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

Des postes de radio français seront établis dans l'Ouest

Une souscription sera lancée dans la province de Québec l'automne prochain. Le problème de la radio demeure le plus grave.

Dans une causerie qu'il a prononcée au déjeuner hebdomadaire de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, et président du Comité de la Survivance française en Amérique, a annoncé qu'une souscription serait lancée dans la province de Québec, l'automne prochain, afin de doter l'Ouest de postes de radio français.

A cette occasion, M. Pouliot a relaté le voyage qu'il fit dans l'Ouest canadien l'été dernier. Après avoir parlé de son séjour au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, le président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique signala quelques traits qui prouvent l'attachement de tous les Canadiens français des provinces des prairies envers le Québec. Il indiqua que le problème du français à la radio demeurait le plus grave de tous. "Le remède, dit-il, est de mettre entre les mains des Associations nationales de l'Ouest des postes de radio qui seraient exclusivement français."

Voici en quels termes M. Omer Héroux, commente le projet dans le Devoir:

"C'est donc une chose décidée: il y aura, l'automne prochain, une campagne pour l'établissement dans les provinces dites de l'Ouest, c'est-à-dire, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, pour le bénéfice des populations de langue française, des postes privés de radio.

"On devine bien que, si M. Adrien Poullot, président du Comité permanent de la Survivance française, a lancé publiquement pareil projet, c'est que celui-ci a été déjà soigneusement étudié, que l'on sait à peu près quels débours il faudrait engager et sur quelles ressources on pourrait raisonnablement compter.

"Nous n'avons pas qualité pour entrer ici dans les détails, mais on dit couramment, en des milieux d'habitude fort bien informés, que l'entreprise, du point de vue matériel, serait moins coûteuse qu'on n'est souvent porté à le croire, qu'une fois établie, elle pourrait se maintenir d'elle-même, que les intéressés les plus immédiats — c'est-à-dire les Canadiens français des trois provinces de l'Ouest — seraient disposés à assumer quelque chose comme les trois septièmes de son coût total et qu'il ne resterait donc à leurs amis du dehors — ce qui veut dire de tout le Canada et d'ailleurs même — que les quatre septièmes des frais à couvrir.

[Suite à la septième page]

Un prêtre administrera la confirmation

MILWAUKEE — Le privilège d'administrer la Confirmation qui est rarement accordé à un prêtre du rite latin, excepté dans les pays de missions, vient d'être conféré au colonel Auguste F. Gearhead, prêtre du diocèse de Milwaukee, qui est chapelain dans le territoire de guerre du Pacifique.

M. l'abbé Gearhead a fait part de ce privilège qui lui fut accordé dans une lettre qu'il écrivit à M. l'abbé G. Radandt, curé de l'église St-Matthieu, à Oak Creek.

Appel de Pétain

NEW YORK.—Le maréchal Pétain, le chef d'Etat de Vichy, a lancé à la radio jeudi dernier, un appel au peuple français en lui demandant de donner généreusement au cours de la campagne des secours d'hiver.

Comme l'ont rapporté les postes d'écoute du gouvernement au service d'information de guerre américain, le maréchal a révélé dans son discours combien la misère est grande est France. Il a dit de la France qu'elle est un pays plongé dans la misère et que quiconque refuse de donner librement aujourd'hui un peu de ce qu'il possède pourrait bien se voir tout enlever demain par la haine".

CROIX MILITAIRE REMISE AU LIEUTENANT GUY ROBITAILLE

OTTAWA. — Le lieutenant d'infanterie Guy Robitaille, 23, rue Lévis, Quebec, a été décoré de la Croix militaire en reconnaissance de ses services durant la campagne de Sicile.

Propagande communiste aux Etats-Unis

ITHACA, N.Y.—A la suite de plaintes portées par des soldats qui fréquentent l'Université Cornell, où ils reçoivent un entraînement spécial, disant que leur professeur, Vladimir D. Kazakevitch donnait à ses leçons un ton fortement communiste, le directeur du cours, A.S.T.P., C.W. de Kiewit avertit tous les professeurs d'être sur leurs gardes, car ils sont responsables de la loyauté des soldats.

Le "New York World Telegram" dit que Kazakevitch fut déjà un apologiste du parti communiste aux Etats-Unis. Il dit également qu'il avait été nommé membre du personnel de la "School for Democracy", le rendez-vous de tous les professeurs communistes renvoyés des autres écoles; qu'il avait fait partie du personnel d'un journal communiste russe, et qu'il avait donné des causeries en faveur du "International Workers' Order", une organisation communiste.

Les soldats qui fréquentent l'Université de Cornell se préparent à faire du travail militaire pour le gouvernement.

LE CARDINAL LA PUMA EST DECEDE

LONDRES.—Radio-Vatican a annoncé, jeudi dernier la mort de S. E. le cardinal Vincent La Puma. Il était âgé de 69 ans. Son Eminence le cardinal Vincent la Puma était Sicilien d'origine. Il est né à Palerme le 22 janvier 1874 et il fit ses humanités, puis ses premières études au Séminaire diocésain. Il fut élevé à la pourpre cardinalice le 16 décembre 1935.

WASHINGTON. — La production des avions en octobre dépassant 8,200 avions.

L'aviation protège continuellement les convois alliés. On voit ici un avion britannique survolant le porte-avions H.M.S. Indomitable.

Les naissances dans la province de Québec

QUEBEC. — Durant les six premiers mois de 1943, la province de Québec enregistre 47,288 naissances vivantes, ce qui fait un taux de 27.6. Ce rapport préliminaire accuse une diminution de 865 naissances sur l'année précédente, mais il ne faut pas oublier que, pour cette période, les chiffres de 1942 sont complets. On a raison de croire que le total des naissances des six premiers mois de 1943 dépassera 49,000 quand tous les rapports auront été communiqués à la division de démographie du département de la santé et du bien-être social de la province.

Le démographe provincial estime qu'en 1943 on enregistrera pour les douze mois plus de 98,000 naissances, ce qui marquera une nouvelle augmentation de notre natalité. Si cette accroissement est général en Amérique, voire même en Angleterre, il semble qu'actuellement se manifestent des signes de fléchissement et d'arrêt dans quelques provinces et dans quelques Etats de la république voisine.

Il est assez difficile de prédire ce qui surviendra chez nous en 1944, mais on peut présentement se rendre compte que la nuptialité n'a aucune tendance à décroître.

Durant ce premier semestre de 1943, nous comptons 1,300 mariages de moins que durant la même période de 1942, les mêmes estimés anticipés permettent de constater que, durant juillet et août, les mariages ont été très nombreux, égalant presque le nombre des naissances.

AUGMENTATION DES DIVORCES

LONDRES—Richard O'Sullivan, président de l'Association Catholique Sociale et du "Sword of the Spirit" a déclaré dans un discours qu'il fit à Bournemouth, que le nombre des divorces qui se chiffrait à 2,000 ou 3,000 par année avant la guerre, a atteint actuellement le chiffre de 12,000 par année.

MINISTRE AUSTRALIEN NOMME EN U.R.S.S.

OTTAWA.—Le haut-commissariat d'Australie au Canada annonce la nomination d'un ministre australien en U.R.S.S. Le nouveau ministre est M. J. J. Maloney, chef ouvrier et membre du conseil législatif des Nouvelles Galles du Sud. Son prédécesseur à Moscou, M. William Slater, est retourné en Australie il y a quelques mois pour des raisons de santé.

Les républicains en faveur aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Un fort vote républicain a élu Joe R. Hanley lieutenant-gouverneur de New-York et a donné l'avantage aux Républicains dans presque toutes les élections tenues la semaine dernière.

Dans le Kentucky, le scrutin a été des plus contestés. Le démocrate J. Lyter Donaldson a battu le républicain Siméon Willis par quelques centaines de voix.

Dans le New-Jersey, Walter E. Edge, républicain, est en avance sur le démocrate V. J. Murphy, aux derniers rapports.

L'ancien ambassadeur William C. Bullit, qui a reçu l'appui du président Roosevelt pour son élection à la mairie de Philadelphie, devance le républicain Bernard Samuel, avec les rapports de 440 districts sur 1335.

Une autre victoire républicaine qui ajoute aux succès de ce parti est l'élection de William H. Martensen comme maire de Hartford, Conn. C'est la première fois que Hartford élit un maire républicain depuis 1933.

D'autres villes importantes du Connecticut ont élu des maires démocrates à l'exception de Bridgeport où le socialiste Jasper McLevy a été élu pour un sixième terme.

ALGER.—La session d'ouverture de l'Assemblée consultative, première réunion représentative libre de la France depuis 1940, a été marquée d'une demande pour que le général Henri Giraud, commandant en chef des forces françaises, renonce publiquement à ses liens avec Vichy.

L'Eglise et le fascisme en Italie

Cité du Vatican. — L'évêque Evasio Colli, directeur général de l'Action catholique en Italie nie expressément tous les rapports faux qui sont faits dans les journaux disant que "les membres de l'Action catholique en Italie sont poussés à seconder l'état fasciste italien".

"En aucun écrit ou d'aucune façon dit l'évêque Colli, n'a-t-il été question "d'Etat", de "fascisme" ou de "république" dans les activités de l'Action catholique italienne, parce que précisément l'Action catholique ne doit pas, et ne s'est jamais mêlée de politique, et elle ne le fera jamais. Au contraire, si elle le faisait, elle manquerait à sa mission. Celui qui en doute, montre par le fait même qu'il ne comprend rien à l'Action catholique".

Pas de paix sans le Christ

LONDRES. — Au cours de sa première allocution radiophonique depuis la prise de Rome et du Vatican par les troupes allemandes, Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressé, récemment, un message au 3e congrès national eucharistique, à Trujillo, Pérou. Il n'a pas abordé de sujets politiques.

"Le congrès eucharistique, a dit le Pape, est une grande consolation pour nous au moment où tant d'épreuves assiègent votre père commun, et où tant de nos frères sont tués dans la bataille.

"L'harmonie et la paix ne pourront être obtenues que par le christianisme et la foi", a-t-il déclaré, et "aucune justice sociale ne peut fleurir dans le monde sans le Christ comme source de vie".

Le Pape a exhorté ses auditeurs à s'unir en Dieu et à parfaire ainsi l'unité dans la paix du monde, qu'il a définie comme un don précieux pour lequel il faut prier sans relâche.

Plus tôt, la radio de Berlin a dit que sur l'ordre du Saint-Siège, les gardes du Pape avaient occupé les édifices extra-territoriaux du Vatican, y compris le palais de Latran. Ces édifices et les églises sont à Rome, en dehors de la cité du Vatican.

SMUTS A OBTENU UNE PLUS GRANDE MAJORITE

PRETORIA, UNION SUD-AFRICAINE—Le gouvernement de coalition que préside le feld-maréchal Jan Smuts a fait de nouveaux gains. Les résultats définitifs des récentes élections générales font voir, en effet, que les ministériels ont remporté 117 sièges, dont 97 pour le Parti Uni, et que seulement 48 candidats nationalistes et 5 indépendants ont été élus. La majorité du gouvernement est un peu plus forte que l'an dernier.

PHILADELPHIE. — Philip Murray, président du Congress of Industrial Organizations, a été réélu à l'unanimité président de cette association

L'agriculture est un acte de religion

DES MOINES, Ia.—Dans un discours qu'il prononça à la radio, Mgr Luigi Ligutti appelle l'agriculture "un acte de religion et une vocation". Il dit que le fermier est le premier et principal producteur de la société.

La NCRLC (National Catholic Rural Life Conference) dont Mgr Ligutti est le secrétaire, est dédié au bien-être économique, social et spirituel des fermiers américains. "L'église qui s'intéresse beaucoup aux fermiers, dit Mgr Ligutti, leur rappelle que c'est pour eux un devoir religieux et patriotique de produire le plus possible en vue de la victoire et de la paix."

Au cours de sa conférence, Mgr Ligutti a encouragé l'extension et le développement de nombreuses fermes, le paiement d'un prix raisonnable pour les produits agricoles, d'un salaire qui permette aux employés de la ferme de vivre convenablement, et l'extension des mouvements coopératifs.

Il s'opposa à ceux qui favorisent l'obtention de vastes territoires par un seul propriétaire et à l'agriculture corporative, disant que ces pratiques tendaient à détruire le droit de propriété chez le père de famille. "Considérez le sol comme étant un don sacré de Dieu" dit-il à ses auditeurs.

Le conférencier suggéra également que l'on change les écoles rurales en écoles fermières pratiques pour les garçons comme pour les filles, afin que les familles des centres ruraux soient mieux équipées pour cultiver leur terre d'une façon scientifique, et qu'elles puissent vendre leurs produits avec plus de profit.

La guerre est une lutte religieuse

NEW-YORK. — Cette guerre n'est pas seulement une lutte politique et économique, dit Mgr F. J. Sheen, dans son nouveau livre "Philosophies at War", mais elle est également une lutte religieuse.

"Il y a en effet deux grands événements dans le monde moderne, dit Mgr Sheen. Ce sont la guerre et la révolution. Dans une guerre, les nations, les hommes, les armes, les postes de munitions, les fusils et les chars d'assaut sont en jeu. Dans une révolution, il faut adopter le point de vue du monde chrétien en suivant la loi morale. Il faut vaincre le barbarisme actif de l'extérieur et celui que nous avons au dedans de nous, qui est passif. Chacun de nous doit se dire: Je dois combattre l'ennemi de l'homme et je dois me combattre moi-même, car je suis mon pire ennemi. Nous avons une guerre et une révolution à gagner. Il nous faut gagner la guerre en vainquant l'ennemi; il faut obtenir la paix en nous en rendant dignes."

PRIX LITTERAIRE A FARROW

WEBSTER GROVES, Mo. — Le lieutenant commandant John V. Farrow, de la marine royale canadienne, recevra sous peu le prix littéraire accordé chaque année par la Société des auteurs catholiques pour le livre qu'il vient de publier et qui est intitulé "Pageant of Popes". Ce prix lui sera présenté à Los Angeles par le comité choisi par le R.P. François Talbot, S.J., président du comité de direction.

PORTE DISPARU



Le sergent R.-A.-G. De Pape est porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes en territoire ennemi. Il est le fils de M. Charles De Pape, de Swan Lake, Man., et s'est enrôlé dans l'aviation canadienne au mois de février 1942. Il reçut ses ailes à Dauphin, Man., au mois de février 1942. L'un de ses frères, Georges, fait partie du corps d'aviation canadienne et est stationné à Edmonton.

du 14 au 20 novembre Semaine d'Immunisation

Les départements de santé provinciaux et celui du fédéral, en union avec la Ligue de la Santé du Canada, ont décidé de consacrer une semaine entière, cele du 14 au 20 novembre à l'étude du problème des maladies contagieuses, affectant nos enfants, et la manière de les combattre. On fera appel au public leur recommandant de faire inoculer les enfants contre les quatre grandes maladies qui les affectent et enlèvent tant de jeunes vies: la diphtérie, la vérole (picote), la fièvre scarlatine et la coqueluche. On fera bien de se renseigner sur ce point.

Un officier canadien-français, médecin, disait récemment que la majorité des recrues de langue française qui se présentaient aux casernes n'avaient pas été vaccinées. Qu'on se renseigne et qu'on utilise les moyens mis à notre portée par les autorités provinciales, fédérales ou municipales.

Communiqué.

Une agression allemande se paie toujours avec du sang français

Le Commandant Bonneau, représentant du Comité français de libération nationale au Canada, est déçu de ce que la France n'ai pas été consultée. Pour un Américain de tué il y a eu 90 Français, pour un Canadien, 7 Français, pour un Anglais, 2 Français.

OTTAWA. — "S'il s'agit de fournir des cadavres, la France est le second pays d'Europe; peut-être pourrait-elle être admise parmi les "big four" lorsqu'il s'agit de fournir les avis", déclare le commandant Bonneau, à propos du communiqué qui vient d'être publié à l'issue de la conférence de Moscou. Interrogé sur ses sentiments à cet égard, le délégué du Comité français de la libération nationale à Ottawa n'a pas caché sa déception aux journalistes.

"C'est vraiment dommage, a-t-il déclaré; j'ai toujours cru qu'il y avait un certain lien entre la politique et la morale et que chaque fois que l'on manquait gravement à la morale internationale, on faisait en même temps une faute politique.

"Nous Français, nous considérons que cette guerre a commencé en 1914 et qu'elle n'a été interrompue que par une absurde suspension d'armes pendant laquelle, grâce à la fatigue de la France, à l'incompréhension de certains de ses alliés ou à la complaisance de certains autres, l'Allemagne put reconstruire ses forces d'agression. Or, une agression allemande se paie en premier lieu avec du sang français.

"Dans la première phase de cette guerre contre le péril germanique sous sa forme impériale, la France a perdu 1,500,000 hommes et a vu revenir au pays 1,700,000 mutilés. Cela signifie que proportionnellement, si on tient compte des populations relatives de ces divers pays, il y a eu pour un américain de tué, 90 Français, pour un Canadien, près de sept Français, pour un Anglais, près de 2 Français.

"Dans la seconde phase de la guerre contre le péril germanique sous sa forme nazie, la France a encore perdu sur le champ de bataille plus d'hommes que n'importe quelle autre des Nations Unies, à l'exception de la Russie et de la Chine.

"A cela, il faut ajouter des dizaines de milliers de civils mitraillés sur les routes, fusillés comme otages ou morts dans les camps de concentration et de prisonniers allemands. La France a payé très cher la décision qu'elle a volontairement prise le 3 septembre 1939 de s'opposer à l'Allemagne et de secourir la Pologne.

"La France est intervenue, de même que la Grande-Bretagne,

[Suite à la sixième page]

LE PAPE DEMANDE DES PRECISIONS

BERNE.—Le journal **Coriere della Sera**, de Milan, sous la maitrise allemande, a dit samedi dernier que S. S. Pie XII et le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat papal, ont examiné les conséquences de la conférence tripartite de Moscou par rapport aux pays catholiques.

Le journal a prédit que le Vatican demanderait des éclaircissements sur la réunion de Moscou aux représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis au Saint-Siège.

SIR ROBERT FALCONER EST DECEDE

TORONTO.—Sir Robert Falconer, ancien président de l'Université de Toronto, est décédé chez lui, vendredi soir dernier, à l'âge de 76 ans. Il était l'un des éducateurs les plus connus du Canada, particulièrement versé dans les questions internationales, religieuses et littéraires.

On ne saurait se passer de la France

ALGER. — Le général Charles de Gaulle a déclaré la semaine dernière, devant l'Assemblée consultative provisoire, que "la France pense que tout règlement européen ou mondial fait sans elle ne serait pas un bon règlement". Le chef français a dit que le Comité de la libération nationale a la tâche de résoudre plusieurs problèmes difficiles "en présence de forces, amies assurément, mais de forces étrangères dont la psychologie forcément ne coïncide pas toujours avec la nôtre".

On a vu là une allusion à ce que de nombreux partisans de de Gaulle estiment une intervention de l'Angleterre et des Etats-Unis dans les affaires du Comité national présidé par Giraud et de Gaulle.

De Gaulle a ajouté: "Ceux qui à l'intérieur ou à l'extérieur s'imaginent que la France sera politiquement, socialement et moralement la même France qu'ils ont connue auparavant, se trompent complètement. La France a trop souffert et trop appris sur elle-même et sur les autres pour n'être pas résolue à se soumettre à de profondes transformations."

Nul ne sait quand finira la guerre

LONDRES.—Le premier ministre Winston Churchill a dit, samedi dernier, que personne ne sera assez insensé pour tenter de dire quand finira la guerre.

Il a ajouté que c'est aux Allemands de décider quand ils seront défaits.

Le premier ministre a profité de l'intermède à un concert de chant à sa vieille école d'Harrow pour rabrouer les optimistes qui prédisent la fin de la guerre dans quelques semaines ou quelques mois.

"Le sentier de cette guerre est long et ardu, et nul ne sera assez insensé pour tenter de déterminer la fin du conflit", a dit Churchill.

"Quelles que soient la longueur et la rudesse de la tâche, nous ne nous y soustrairons pas.

"Personne ne peut dire à quel moment la résistance de l'ennemi sera brisée. Ce n'est pas notre affaire, mais celle de nos ennemis. C'est à eux de décider quand ils seront défaits.

"Quand reviendra la paix, notre pays aura une grande responsabilité car il aura la tâche de préparer l'avenir pour autant qu'il sera en son pouvoir et de son devoir de le faire."

M. Churchill a dit aux jeunes qu'ils récolteront les fruits de la victoire.

"Ne les gaspillez pas", a-t-il ajouté.

4,250 UNIVERSITAIRES DE MARQUETTE SOUS LES ARMES

MILWAUKEE—Un large drapeau portant une grande étoile bleue désignant les 4,250 hommes et femmes de l'Université de Marquette qui sont sous les armes a été déployé devant l'Université Marquette de Milwaukee.

Le Québec atteint son objectif le premier

La situation est favorable aux Alliés. Les grèves de mineurs causent des embarras au gouvernement. Une conférence internationale des vivres sera tenue à Ottawa. L'indemnité de vie chère est augmentée. Il est question de créer un conseil impérial, dont le siège serait à Ottawa. Le Canada ouvre ses portes aux immigrants.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 13—La conférence de Moscou, à laquelle les trois grandes puissances des Nations Unies (Russie, Etats-Unis et Angleterre) ont participé, a donné de bons résultats. La Chine s'est jointe aux autres dans une déclaration finale et le Canada a approuvé de tout coeur les conclusions des entretiens. M. Mackenzie King a dit sa joie des résultats heureux des conversations. Il s'agit en l'occurrence d'une promesse de ne signer aucune paix séparée avec l'Allemagne et de coopérer plus étroitement que jamais en matière de problèmes militaires et politiques. Entre-temps les Alliés continuent de remporter des victoires en Europe et en Asie, de telle sorte que la situation est favorable. Il n'y a pas de doute qu'un optimisme de bon aloi est à l'ordre du jour. On le remarque dans les milieux politiques et militaires canadiens.

Succès de l'emprunt

Le cinquième emprunt de la victoire a remporté un succès en tous points satisfaisant. L'objectif est dépassé. Les autorités fédérales ont lieu de se féliciter de la réponse du public et des grandes entreprises. La campagne a été bien menée et la population s'est montrée généreuse. A noter que la province de Québec a été la première, de toutes les provinces, à atteindre et même à dépasser son objectif. Le fait est à noter, puisqu'on ne cesse de répéter que notre province ne fait pas un effort de guerre comparable à celui des autres provinces. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que notre province donne des démentis éclatants à ses détracteurs. Mais les préjugés parlent plus haut que les faits. Aussi ne faut-il pas nous bercer d'illusion. On continuera sans aucun doute à nous accuser de toutes sortes de choses, toutes plus invraisemblables les unes que les autres.

[Suite à la deuxième page]

LA FAMILLE EST ESSENTIELLE

CEDAR RAPIDS, Ia — Lors d'un banquet qui clôtura la convention du Conseil Archidiocésain des Femmes catholiques, S. Exc. Mgr J. L. Backman, qui fut l'orateur d'honneur, demanda aux femmes de garder et de protéger la famille afin que les bases sur lesquelles la société repose soient restaurées, si nous voulons que le monde s'améliore.

L'ETAT DE LA RELIGION EN RUSSIE

LONDRES—Le Dr Cyril Garbutt, archevêque anglican de York, revenu récemment d'une visite en Russie, a déclaré, dans un discours prononcé à la radio, que bien que l'Etat russe pris comme un tout soit encore antireligieux, on décourage, en Russie soviétique, ceux qui tournent publiquement en dérision la religion et que la plupart des institutions des sans-Dieu ont été fermées.

Garbutt a déclaré que "beaucoup d'églises de la Russie, sont, hélas, encore fermées ou ont été sécularisés". Il dit qu'il a été frappé par le grand nombre de personnes qui étaient réunies dans certaines églises. Beaucoup de personnes qui étaient sur les lieux étaient des gens d'âge mûr et des jeunes. Il a vu aussi des soldats en uniforme.